

L'EXPLORATION DES PÉDAGOGIES NON FORMELS CRITIQUES DANS DIVERS CONTEXTS



L'HISTOIRE DU VOYAGE D'APPRENTISSAGE DE GELP

L'EXPLORATION DES PÉDAGOGIES NON FORMELS CRITIQUES DANS DIVERS CONTEXTES

Auteurs: Miša Krenčeyova, Veronika Uhlířová, Andras Martoni, Tina Trdin, Katja Celin, Martial Kouderin, Shannon Cupido, Stephanie Kirwan, Anja Schwalbe, Ziyanda Ndzendze Majombozi, Janice Mc Millan, Uzair Ben Ebrahim, Oumaima Laarki, Elise Coquillart, Micha Pollok, Paul Crewe, Iva Voldánová, Helene Beaugeard, Norliette Zossou

Éditeur: Maja Drobne

Traductions: Jules Chanteraud

Conception: Aiko, agencija idej in kreativnega oblikovanja, Maja Cerjak s.p.

“Le soutien de la Commission européenne à la production de cette publication ne constitue pas une approbation des contenus qui reflètent uniquement les opinions des auteurs, et la Commission ne peut être tenue responsable de l’usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.”



Sommaire

6 Avant-propos

1.

- 8 Qui Sommes-Nous? - Nous Présenter et Nos Contextes Respectifs
- 9 (Ordre Alphabétique)
CREDI ONG
INEX
- 10 Zavod Voluntariat
GECO
- 11 LE PROGRAMME DE CITOYENNETÉ
UNIVERSELLE DE L'UNIVERSITÉ DU CAP
- 12 DEVELOPMENT PERSPECTIVES (DP)

2.

- 14 Perspectives sur la coopération
mondiale

3.

- 20 Comment faisons-nous l'éducation
globale au niveau local?
- 21 Martial Kouderin – CREDI-ONG
- 22 Ziyanda Majombozi, Shannon Cupido
The Global Citizenship
Programme of UCT
- 24 Tina Trdin - Voluntariat
- 26 Stephanie Kirwan - Development
perspectives
- 27 Veronika Uhlirova - INEX-SDA

4.

- 28 Facilitation dans le contexte de l'éducation
globale - Impressions et impressions de
notre voyage

5.

- 32 Cooperation in Practice
- 33 Il est important d'être empathique et
respectueux des expériences vécues des
autres
- 34 Comment surmonter les défis?
- 35 Nous devrions prendre le temps
- 37 Égalité de la prise de décision.
Autonomie. La langue

6.

- 40 D'où venons-nous et comment nous
rencontrons-nous ?
- 41 Contextualisation de la coopération
internationale

7.

- 44 Que voulons-nous dire et comment
l'appelons-nous? Penser à la langue

8.

- 48 Quatre images illustrées de quatre visites
d'étude réalisées dans le monde
- 49 Visite d'étude au Bénin sur l'apprentissage
global

- 50 Réflexions suite au séminaire sur le
thème des stéréotypes, qui s'est tenu en
novembre 2016 en République tchèque
- 52 Visite d'étude au Cape town sur la justice
sociale
- 53 Visite d'étude en France sur la migration

9.

- 54 Webinaires - une façon de se rencontrer
dans le monde digital et de parler de
sujets importants.
- 55 Webinaire sur l'éducation à la
citoyenneté mondiale et les objectifs de
développement durable
- 55 La migration et l'approche globale de
l'éducation Comment pouvons-nous
sensibiliser et créer des espaces pour
partager et vivre ensemble?
- 56 S'engager dans la facilitation à travers
les contextes de différences
- 58 Travailler contre les stéréotypes grâce à
l'éducation globale avec une étude de
cas sur le Bénin

10.

- 60 Pratiquer le partenariat : La coopération
transnationale en tant que projet

11.

- 64 Projet GELP - Remarques Critiques d'un
Ami



Foreword

Avant-propos

Global education learning platform (GELP) est un parcours d'apprentissage de 6 partenaires, qui ont passé 2 ans ensemble sur un parcours de découverte des concepts de l'éducation Universelle, des approches éducatives qu'ils utilisent, des méthodes de coopération qu'ils partagent et de la connaissance de leurs réalités. C'est un voyage qui n'a pas été de tout repos, mais nous a tous rendu plus fort que jamais et qui nous a donné une vision claire de l'avenir. Notre objectif était d'apprendre les uns des autres pour améliorer la qualité et l'impact de la formation à l'éducation non formelle dans le monde grâce au partage de meilleures pratiques. Un accent particulier a été mis sur l'échange de concepts et de méthodes entre les perspectives et pratiques européennes et mondiales, ce qui a favorisé la coopération au développement entre les organisations candidates et a multiplié les connaissances parmi tous les membres du réseau GLEN.

Les changements les plus importants que nous souhaitions explorer plus en détail étaient les questions suivantes: comment faire participer les partenaires du Grand Sud et échanger nos pratiques, habiliter les formateurs de jeunes des six pays, explorer comment combiner l'éducation non formelle et l'éducation formelle dans le cadre d'un concours sur l'éducation universelle, explorer des options telles que: comment inclure plus de jeunes avec moins d'opportunités dans notre programme et renforcer l'importance du dialogue multiculturel ainsi que de la compréhension mutuelle à chaque étape du projet et dans le cadre de la coopération future. Nous avons certainement réussi, non pas comme nous l'avions prévu dès le départ, mais une fois de plus, il est clair qu'il peut y avoir différentes voies pour atteindre les objectifs. C'était un parcours difficile et la publication en face de vous montre et démontre la diversité des partenaires, des approches éducatives qu'ils ont, de leurs luttes et des solutions aux différents défis auxquels ils peuvent avoir à faire face au cours de projets comme celui-ci. Pour nous, GELP est un bébé qui a permis de renforcer GLEN. Certaines personnes sont parties, d'autres sont arrivées et c'est cet ensemble qui représente et construit l'histoire du projet. Histoire qui aura un impact sur tous les participants et les organisations qui en font partie. Ce fut un grand voyage pour nous tous, une expérience d'apprentissage extraordinaire et l'étincelle qui nous aide à bâtir ensemble un avenir meilleur, plus ouvert et plus efficace.



1 Qui Sommes-Nous? - Nous Présenter et Nos Contextes Respectifs

Ordre Alphabétique

Le projet comptait six partenaires provenant de six pays différents: le Bénin, la République tchèque, la France, la Slovénie, l'Afrique du Sud et l'Irlande. Une organisation partenaire allemande a également soutenu le projet. Tous les partenaires partagent le sujet de l'éducation globale. Ils se complétaient très bien et apprenaient beaucoup l'un de l'autre. Le lien de connexion de toutes les organisations est GLEN - Global Learning and Education Network.

CREDI-ONG

Le Centre Régional de Recherche et d'Éducation pour un Développement Intégré (CREDI-ONG) est une organisation non gouvernementale sans but lucratif régie par la loi 1901. Fruit de la rencontre de deux jeunes béninois et d'un jeune français tous fraîchement sortis des études et engagés pour un développement social et économique, CREDI-ONG est une organisation béninoise qui a vu le jour en 2005.

La vision de CREDI-ONG c'est de mettre en œuvre de petites initiatives originales et reproductibles pour un développement local intégré durable en tout en réconciliant le développement économique et social, la protection de l'environnement et la conservation des ressources naturelles.

CREDI-ONG s'est assigné trois missions principales complémentaires :

- Promotion de l'aquaculture intégrée durable ;
- Promotion de l'agriculture paysanne et
- Protection de l'environnement

L'éducation non formelle est un outil transversal utilisée pour la réalisation de ces trois missions. CREDI-ONG fait également la promotion des échanges interculturel nord-sud et sud-sud et sud-nord en accueillant chaque année de jeunes étudiants (nationaux et étrangers), des bénévoles et volontaires originaires de plusieurs nationalités.

INEX-SDA

INEX-SDA est une organisation non gouvernementale tchèque à but non lucratif, fondée en 1991. Ses activités principales sont orientées vers le domaine du volontariat international. Ses membres croient au volontariat et à l'initiative individuelle, à l'expérience directe et à la pensée critique, à la compréhension et au respect de la diversité, à la responsabilité personnelle ainsi qu'aux principes de développement durable.

Par leurs activités, ils contribuent au développement d'une société tolérante et ouverte, respectueuse des différences culturelles et du développement durable. Une société, où la coopération interculturelle et internationale serait fondée sur les principes d'égalité, de respect

CREDI-ONG fonctionne sur la base de quelques valeurs fondamentales qui consistent les principes généraux de l'organisation :

- La Solidarité ;
- L'Humanisme ;
- La Sobriété ;
- L'Engagement et
- L'Autonomie.

Dans l'exécution de ses activités, CREDI-ONG adhère aux textes nationaux et accords internationaux suivants :

- La Déclaration universelle des droits de l'homme
- La Charte Africaine de la Jeunesse (CAJ)
- La Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques
- La Convention sur la diversité biologique
- La Déclaration de Johannesburg sur le développement durable
- Les Objectifs de Développement Durable (ODD)
- CREDI-ONG est membre de :
 1. L'Union Internationale pour le Conservation de la Nature (UICN)
 2. L'Internationale des Amis de la Nature (IAN)
 3. Forum Biodiversité-Bénin
 4. Coalition Verte-Bénin
 5. Green Actors for West-Africa (GAWA)
 6. Global Education Network (GLEN)

mutuel et de compréhension. Ils donnent aux jeunes les moyens de devenir des citoyens actifs et responsables, qui participent à la vie de la communauté et s'engagent dans des activités bénéfiques, indépendamment de tout avantage financier.

INEX organise des projets de volontariat international, anime différents ateliers de travail, centrés sur l'écologie, le travail avec les personnes âgées, les enfants et les jeunes, la restauration de monuments et le développement communautaire.

Chaque année l'association envoie 600 volontaires tchèques dans 70 pays du monde entier. De plus, elle

reçoit annuellement 400 volontaires étrangers qui participent à nos projets en République tchèque. Ses membres éduquent et forment aux questions d'éducation globale, à l'apprentissage interculturel, à la citoyenneté active et à d'autres compétences utiles pour votre expérience de volontariat. Chaque année, ils organisent également la campagne de sensibilisation «Football for Development».

Zavod Volontariat

Zavod Volontariat est la branche slovène de Service Civil International (SCI), un mouvement mondial pour la paix fondé en 1920. SCI est un réseau de plus de 35 antennes nationales réparties sur les cinq continents et qui collabore avec plus de 80 organisations partenaires à travers le monde. Zavod Volontariat fut fondé en 2001 sur la base de la réorganisation de l'Association MOST, fondée en 1991, et a pour but de promouvoir la justice sociale, le développement durable, la compréhension internationale et la solidarité à travers le service volontaire et l'éducation non formelle.

Les principales activités de l'organisation sont:

- Les ateliers internationaux et d'échanges pour les jeunes
- Le bénévolat à long terme, le développement d'outils éducatifs non formels
- L'organisation de séminaires et de cours de formation pour les bénévoles, les jeunes chômeurs et les jeunes moins favorisés
- La promotion de l'éducation globale et d'une plus grande inclusion socio-économique
- Le développement et le soutien à la reconnaissance du volontariat international en tant que valeur et outil important pour lutter contre les injustices dans le monde et offrir de meilleures opportunités socio-économiques aux jeunes

Zavod Volontariat est également membre et coordinateur national du Global Education Network of Young Europeans (GLEN), membre du réseau slovène d'organisations non gouvernementales CNVOS, membre du réseau slovène d'organisations bénévoles, membre de la plate-forme slovène pour la coopération au développement et l'aide humanitaire - SLOGA, dans le cadre de laquelle l'organisation coordonne le groupe de travail sur le volontariat mondial, et membre de l'IVCO

GECO

Génération Coopération (GéCo) est une ONG française travaillant sur l'éducation Universelle. elle fut créée en 2006 par d'anciens glennies (nom des participants au programme GLEN). En tant qu'organisation d'éducation Universelle, elle vise à sensibiliser les gens aux relations interculturelles et à la situation sociale, environnementale, économique et politique du monde actuel.

Ils soutiennent nos partenaires et les individus pour créer et organiser leurs propres projets de bénévolat et ils créent un espace et une plateforme pour réseauter avec d'autres bénévoles dans leur «Club de bénévoles».

(Forum International du Volontariat pour le développement)

Leurs divers projets et activités de programme sont principalement soutenus par ERASMUS+, Europe pour les citoyens, EuropeAid, ECHO-EVHAC, ex-Life-long Learning Programs, la Fondation Anna Lindh, le ministère slovène de l'éducation, des sciences et des sports, la municipalité de Ljubljana, etc.

En 2010, le Ministère slovène de l'éducation, de la science et des sports a accordé au Volontariat le statut d'organisation d'intérêt public dans le domaine de la jeunesse. Zavod Volontariat est également un organisme accrédité pour l'envoi et l'hébergement de volontaires SVE (Service Volontaire Européen) depuis de nombreuses années et est recommandé par l'agence nationale slovène MOVIT pour la mise en œuvre de divers projets jeunesse.

En 2017, elle est devenue une organisation certifiée dans le cadre du programme «EU Aid Volunteers» et a donc le droit de déployer des volontaires sur des projets humanitaires dans le cadre du programme EUAV.

Zavod Volontariat travaille depuis longtemps dans le domaine du soutien aux activités de volontariat international. En fait, c'est l'une des organisations les plus importantes et les actives dans ce domaine en Slovénie. Pendant 4 ans, elle a coordonné un groupe de travail pour le volontariat mondial (composé de plusieurs ONG slovènes dans ce domaine) dans le cadre de la plateforme (ONGD) slovène SLOGA, nous nous sommes efforcés d'adopter une approche plus holistique et de traiter le volontariat international pour le développement en Slovénie.

GéCo avait jusqu'ici deux principaux axes de travail: à l'intérieur du réseau GLEN et à l'extérieur, dans le réseau français de l'éducation Universelle. Au sein de GLEN, GéCo a toujours porté une grande attention à la représentation et à la participation des partenaires hôtes. Par exemple, l'association avait des liens privilégiés avec l'organisation CrediONG au Bénin. Elle a

également beaucoup travaillé pour la représentation d'anciens participants, et pour cela, a participé à la création du forum des multiplicateurs pour l'éducation Universelle.

En dehors du GLEN, la première mission de GéCo est de garder vivant le lien entre les anciens participants du GLEN. Plus concrètement, GéCo participe à de multiples événements solidaires co-organisés en partenariat avec d'autres organisations (organisations du réseau GLEN, CCFD Terres Solidaires, Start Block...). Dans ces partenariats, le rôle et la force de GéCo ont été le travail sur la critique de la «Blanchitude» (Whiteness), qui n'existait pas du tout en France. Au cours des dernières années, GéCo s'est concentré sur ce sujet avec différents séminaires, forums, etc.

Aujourd'hui, comme une grande majorité des glennies françaises ont été formées dans un établissement sous l'autorité du Ministère de l'Agriculture (école sec-

LE PROGRAMME DE CITOYENNETÉ UNIVERSELLE DE L'UNIVERSITÉ DU CAP

Le Programme Citoyenneté Universelle (GCP) est une plateforme d'apprentissage axée sur le développement des capacités des jeunes en matière de citoyenneté et d'encadrement. Basé à l'Université du Cap (UCT), le programme est enraciné dans l'engagement de cet établissement à améliorer les qualités des diplômés en encourageant les étudiants à devenir des citoyens engagés et disposés à réfléchir de manière critique aux questions d'importance mondiale, de justice sociale et d'inégalité. De manière générale, le programme vise à exposer les étudiants des différentes disciplines académiques aux questions de justice sociale; à développer leur capacité de leadership sur les questions mondiales et locales contemporaines en améliorant l'écoute active, la pensée critique et l'argumentation logique; et à promouvoir la prise de conscience d'eux-mêmes en tant que futurs citoyens du monde motivés à travailler pour la justice sociale par le biais de travaux d'intérêt général. En fin de compte, le programme vise à nous demander si et comment nous pouvons être sensibles au monde dans lequel nous vivons et en être responsables.

Le programme est centré sur trois cours de courte durée ouverts aux étudiants de l'UCT: Débats mondiaux, Voix locales (GC1), Service, Citoyenneté et justice sociale (GC2) et Service communautaire volontaire (GC3). Le premier cours examine les questions sociales, politiques et économiques mondiales et la manière dont elles sont réalisées ou représentées dans le contexte sud-africain, et comment nous y répondons. Le deuxième cours est spécifiquement axé sur l'engagement et les partenariats avec les organisations et les représentants des communautés locales. Dans ces deux

ondaire agricole ou collège agronomique), les questions de durabilité en agriculture et de protection des ressources naturelles et cultivées sont au centre des réflexions de GéCo. Ces questions s'inscrivent directement dans le cadre de l'Education au Développement Durable, thème que nous partageons avec nos partenaires. De plus, comme les membres de GéCo sont largement répartis sur le territoire Français et dans plusieurs autres pays du monde, les enjeux de l'empreinte écologique sont devenus très concrets et nous amènent à équilibrer quotidiennement l'efficacité énergétique et le lien social.

En deux mots, leur action repose sur deux piliers principaux:

- Au sein de GLEN: représentation des partenaires ainsi que des anciens participants
- Hors GLEN: travail sur la critique de la blanchitude et sur le développement durable.

cours, nous mettons les étudiants au défi de confronter la centralité du pouvoir dans les relations et interactions locales et mondiales. Le troisième et dernier cours exige des étudiants qu'ils poursuivent 60 heures de service communautaire volontaire et auto-organisé, qu'ils s'engagent dans une réflexion réfléchie tout au long du cours et qu'ils rédigent un essai de réflexion cumulatif à la fin.

En plus de ces cours, le programme GC est impliqué dans une myriade d'activités au sein et en dehors de l'Université du Cap. Il s'agit notamment du cours portant sur les Infrastructures Sociales, cours de sciences sociales qui s'adresse aux étudiants ingénieurs et qui rassemble l'apprentissage en classe mais aussi au sein des communautés et qui se base notamment sur l'expérience de terrain; sur une série d'ateliers et de séminaires, différentes discussions et projections sur l'activisme, le handicap, le logement et l'éducation, sur une collaboration avec le Département des affaires étudiantes du campus, sur un programme de leadership étudiant, et finalement sur une collaboration avec l'Université Sol Plaatjie, le dialogue et la délibération des étudiants. Le Programme du GC rédige également ses documents sous la forme d'un manuel de facilitation qui peut être utilisé par d'autres facilitateurs.

DEVELOPMENT PERSPECTIVES (DP)

La mission de DP est de contribuer à réduire la pauvreté, les inégalités et le changement climatique par une éducation inspirante et une citoyenneté universelle active. DP est convaincu que le monde est inégal, profondément interconnecté et en perpétuel changement. DP a fut initialement créé en 2006 en tant que projet. La dynamique s’est accélérée grâce à l’impact initial qu’avait eu le projet en 2009, DP est devenu une organisation indépendante dont l’objectif était et reste aujourd’hui l’éducation au développement. DP s’est développé en termes de projets, d’engagement avec le public et de recettes, mais les principes et les valeurs qui la sous-tendent, alliés à sa culture organisationnelle et à sa théorie du changement, demeurent inchangés. DP est basé à Drogheda, qui est la plus grande ville d’Irlande. Drogheda se trouve à 50 km au nord de Dublin, sur le principal corridor ferroviaire et routier menant à Belfast. La plupart du travail de DP est basé en Irlande, mais d’autres travaux sont menés en partenariat avec de nombreuses organisations et réseaux dans diverses parties du monde.

Le groupe cible de la majorité des programmes proposés par DP est constitué d’adultes et se situe généralement dans le domaine de l’apprentissage non formel. Cela la différencie de beaucoup d’autres ONG en Irlande, car notre travail ne relève pas du domaine de l’éducation formelle.

La théorie du changement que l’organisation cultive est ancrée dans la capacité transformationnelle d’une éducation au développement de haute qualité. DP a pu constater de ses propres yeux à quel point les expériences émotionnelles peuvent être puissantes. L’utilisation de l’apprentissage expérientiel et les résultats qui en découlent ont renforcé la croyance en notre théorie du changement. DP estime que des citoyens informés et actifs sont nécessaires pour s’attaquer aux causes structurelles de nombreux problèmes de développement. DP reconnaît qu’en termes de nombre, l’Irlande et à plus grand échelle le monde entier a besoin de citoyens plus informés et plus actifs.

DP dispose d’une équipe centrale de sept personnes qui ont toutes contribué en terme de temps et d’énergie à l’organisation au cours des dernières années. Cette équipe est dirigée et soutenue par un conseil d’administration de neuf personnes. Un des principaux groupes constitutifs de l’organisation est le réseau d’anciens étudiants Insight, qui compte actuellement 170 personnes provenant de toute l’Irlande. Ce réseau offre à l’organisation de l’influence ainsi que de la visibilité, ce qui est essentiel à la réalisation de nos objectifs stratégiques.

GLEN imagine un monde dans lequel les gens réfléchissent aux réalités du monde globalisé et au rôle qu’ils jouent au sein de ce monde. Un monde où leurs efforts, leurs esprits et leurs cœurs se rassembleraient pour construire des sociétés plus justes et durables. C’est pourquoi le GLEN crée des espaces permettant aux personnes et aux organisations d’apprendre et de développer leur potentiel en tant qu’acteurs mondiaux et leur donne les moyens de contribuer au développement équitable et durable de leurs communautés, de leurs pays et du monde. Elle est fondée sur les principes de diversité, d’égalité, d’empathie, de responsabilité, d’apprentissage et de justice.



CARTOGRAPHIE DU MONDE

Instructions: Créez une carte du monde sur le sol à l’aide de ruban adhésif.

Questions à discuter:
Qu’est-ce qui est sur la carte et qu’est-ce qui n’est pas sur la carte? Pourquoi?

Les tâches:
Positionnez-vous en fonction de l’origine de vos grands-parents ou de vos parents.
Positionnez-vous en fonction de l’endroit où vous êtes né.
Positionnez-vous en fonction de l’endroit où vous avez voyagé depuis Marseille.

Cet exercice intéressant peut nous aider à nous rapprocher des questions de: Migration, centrisme, comment nous percevons les mouvements. L’exercice peut également nous aider à réaliser que nommer une identité limite les participants dans leur nature diverse et tout ce qui les a influencés dans leur vie.

Temps: 50 ‘

“J’ai été pris au piège de manière inattendue dans le programme GELP pour la première visite d’étude au Bénin. J’ai commencé à comprendre ce que GELP était au sujet de la deuxième visite d’étude en République tchèque. Pour la troisième visite d’étude en Afrique du Sud, j’étais prêt et heureux de rencontrer les autres partenaires. Là, nous avons décidé d’organiser la dernière visite d’étude en France. Et voilà que commence une expérience dont je me souviendrai et chérirai: nous avons créé une équipe pour organiser cette dernière visite d’étude en France (logistique et animation). Cette équipe a réuni neuf personnes de neuf pays différents, sur plus de trois fuseaux horaires. Et ça a marché. Et ça a bien marché. J’essaie toujours de comprendre comment et pourquoi ça s’est si bien passé. Un élément qui me vient à l’esprit est le suivant: nous avons eu le temps de nous connaître et de nous apprécier avant de faire partie de cette équipe. Ce qui conduit à une question: ce type de projet de coopération internationale pourrait-il fonctionner sans implication émotionnelle et relationnelle? Je ne suis pas sûr.”

Elise



2

Perspectives sur la coopération mondiale



Pourquoi les organisations aiment-elles travailler ensemble dans le réseau GLEN? Quels sont les avantages de l'unification des réseaux et du travail en commun, quelles mesures ont été prises au préalable? Pourquoi est-il vraiment important de réfléchir de façon critique? Comment GELP a-t-il connecté les organisations et fait un pas en avant dans le processus de coopération?

Development Perspectives

Development Perspectives est le seul membre irlandais du réseau Global Education of Young Europeans (GLEN). Au cours de la dernière année, DP a travaillé avec plus de 35 partenaires sur une série de projets à travers le monde. Le moteur de cette coopération est la motivation de DP à travailler en partenariat avec d'autres organismes et organisations. DP reconnaît que le partenariat et le réseautage jouent un rôle clé pour rendre notre travail plus efficace et, partant, maximiser l'impact. L'interdépendance du monde dans lequel nous vivons nous dicte et nous oblige à travailler avec d'autres partenaires pour permettre une réponse globale aux défis mondiaux auxquels les communautés sont confrontées. Lorsque l'opportunité s'est présentée de faire partie du programme GELP, DP a estimé que cela correspondait à son document stratégique 2013-2018. DP a également estimé qu'il s'agissait d'une opportunité de partager les enseignements clés des partenariats précédents et d'apprendre des autres partenaires impliqués. Les ressources nécessaires pour

ce travail ont été fournies directement par le PDD à travers des sources auto-générées ou grâce à un certain soutien reçu des donateurs. Nous croyons que nous vivons dans un monde interdépendant, qui présente des défis qui nécessitent une réflexion systémique pour les résoudre. Cette approche nous oblige à travailler en partenariat avec des organisations et des individus du monde entier afin de maximiser les ressources et d'améliorer l'efficacité de nos efforts. À l'étranger, nous avons établi des relations significatives et précieuses avec Uvikiu-ta (Tanzanie), DEN-L (Libéria), Hub4 (Éducation à la citoyenneté mondiale de Concord), Cooperativa Sociale Muovimente (Europe). Ces relations nous ont aidés à mieux comprendre les défis auxquels nous sommes confrontés au niveau international et leurs effets sur la communauté mondiale, ce qui a conduit par la suite à l'évolution de l'apprentissage et des échanges partagés.

CREDI-ONG

CREDI-ONG est le fruit de la rencontre de deux jeunes gens qui se sont retrouvés dans le cadre d'un programme d'éducation à la citoyenneté mondiale en 2003. Ainsi, au regard des apprentissages et des changements positifs au niveau individuel que cette rencontre a permis, les fondateurs de cette organisation se sont donnés le devoir de partager cette expérience enrichissante et surtout de permettre à d'autres jeunes de pouvoir vivre cette aventure. Damien et Martial devenus ainsi des « démultiplicateurs » ont toujours considéré que la valeur ajoutée de cet apprentissage a été principalement la possibilité qui a été donnée de former un trinôme (franco-germano-béninoise) pendant que les autres stages se déroulaient en binômes franco-allemands. C'est pourquoi dès sa création en 2005, elle est devenue toute suite organisation partenaire du réseau GLEN à travers l'accueil des premiers stagiaires insistant sur la nécessité de former des trinômes composés de deux européens et un béninois.

Le jeune béninois qui lui se retrouve dans son élément joue un rôle clé assez déterminant dans le processus en qualité d'éclaireur pour une meilleure compréhension

du contexte local. Anciens stagiaires du programme, devenus maîtres de stage deux ans plus tard, les deux associés sont devenus des militants actifs au sein du réseau et reçoivent chaque année des participants du cycle d'éducation à la citoyenneté mondiale de GLEN. Parmi les nombreuses organisations partenaires du programme à travers le monde, CREDI-ONG est devenue très privilégiée au regard de son histoire, du nombre de participants accueillie en dix ans et surtout de son implication et son engagement au sein du réseau se traduisant notamment par la coordination de tous les stages GLEN au Bénin. Elle a été désignée par ses paires pour être le point focal de GLEN au Bénin.

A ce titre, CREDI-ONG a pris une part active dans le processus de révision du plan stratégique de GLEN et a été invité en tant que représentant des partenaires dans le Conseil de transition. Sans pour autant se donner au départ la mission statutaire de faire de l'éducation à la citoyenneté mondiale, CREDI-ONG est devenue de fait un centre de rencontre et d'échanges interculturels avec les nombreux stagiaires d'origines diverses qui sont obligés de se côtoyer au quotidien. Au niveau eu-

ropéen, CREDI-ONG exécute des actions d'échanges de jeunes avec des lycées agricoles en France et des jeunes béninois engagés principalement dans la protection de l'environnement.

En somme, cette coopération a été possible fondamentalement à cause de l'engagement des deux anciens participants de GLEN ayant co-fondé l'organisation et qui sont restés très attachés à la réalisation de leur rôle

GECO

GéCo était très impliqué dans la vie de GLEN. L'ONG a généralement un point de vue critique fort et tente d'impulser certains changements dans le cycle de formation des multiplicateurs de GLEN. Depuis quelques années, une liste de questions a été soulevée dans chaque cycle de formation concernant l'éducation mondiale, la justice et l'équité. GéCo a essayé d'être présent dans les discussions afin d'offrir différentes réponses à ces listes de questions. Évidemment, il existe des obstacles à tous les niveaux en raison de nombreuses circonstances qui doivent être prises en compte. Et même avec des propositions concrètes, il faut beaucoup de temps pour mettre en place des changements. C'est à ce moment que le projet GELP a été soulevé dans le réseau. Pour GéCo, GELP a été vu comme un outil. Il offrait un espace de réflexion partagé avec peut-être

INEX – SDA

INEX - SDA est membre du réseau GLEN depuis sa création. Pendant toutes ces années, nous avons eu beaucoup de chance en ce qui concerne le soutien financier du ministère tchèque. Cette stabilité financière nous a permis de participer aux discussions stratégiques du réseau et de participer aux décisions stratégiques. Par conséquent, nous pourrions expérimenter le développement du réseau dans toute sa complexité - en se concentrant sur la formation des travailleurs de développement, en créant des campagnes de sensibilisation, jusqu'à nos jours, lorsque nous explorons les façons dont nous pouvons examiner les relations de pouvoir complexes qui façonnent notre quotidien. interactions et coopération.

En tant qu'organisation, nous pourrions tirer des enseignements des discussions et de l'expérience qui ont façonné GLEN. Cependant, nous avons souvent été confrontés à la question de savoir comment aller au-delà des méthodologies et des discours qui provenaient principalement de nos contextes locaux. Il y a peut-être d'autres approches qui pourraient inspirer ce que nous faisons au niveau local. Et peut-être que nous avons aussi notre expérience à partager. C'est de là que vient l'idée de faire partie du consortium GELP.

de demultiplicateurs. Par ailleurs, une clé du succès de cette coopération, c'est aussi l'ouverture de GLEN et de tous ses membres. Le sentiment d'être écouté par les autres et le soucis permanent du réseau à créer un espace de dialogue d'égal à égal est une valeur ajoutée non négligeable. C'est ainsi que personnellement chacun de nous s'est senti utile dans la construction du réseau GLEN.

plus de liberté que le GLEN très structuré. Une chose doit être mentionnée car c'est peut-être l'explication la plus pertinente de l'implication de GéCo dans GELP: le réseau du partenaire! Il réunit des organisations qui se sont déjà connues et appréciées, et offre un plan solide pour développer ces relations. Peut-être, plus que des organisations, c'est une question de personnes. Les personnes déjà impliquées dans GELP lorsque la nouvelle génération de GéCo est arrivée, sont motivées, efficaces, merveilleuses à travailler, et c'est toujours un plaisir de les rencontrer! Les pilotes qui viennent d'être décrits nous motivent et la motivation est essentielle pour rendre la coopération possible.

Dans le même temps, INEX - SDA est une organisation active dans le volontariat international, ce qui signifie que nous faisons partie de plusieurs réseaux internationaux d'organisations similaires, telles que l'Alliance des organisations volontaires de service européen ou la fonction publique internationale. Cela nous place dans la réalité d'un échange permanent au niveau international - que ce soit avec des organisations basées en Europe, en Asie, en Afrique ou en Amérique. Cependant, cet échange est plutôt «technique» et n'inclut pas toujours l'échange et le développement de cadres théoriques. C'est de là que vient notre motivation à faire partie du projet en tant que GELP.

Nous avons cru que GELP est un espace d'échange et de partage des bonnes pratiques, des méthodes et des approches que nous utilisons dans notre travail. Et nous avons également cru que nous pourrions développer quelque chose de nouveau et d'innovateur ensemble. Cependant, faire partie d'un tel consortium apporte une expérience beaucoup plus complexe - non seulement au niveau de l'échange de contenu, mais aussi en examinant la complexité des injustices mondiales et l'accès divers aux ressources. Il ouvre la porte

à une réflexion profonde sur le partenariat dans un contexte global.

En entrant dans le consortium, nous avons pensé que commencer dès le tout début nous permettrait de travailler de manière indépendante sur les hiérarchies de pouvoir qui façonnent historiquement ou au moins influencent les interactions entre les organisations dans les pays africains et européens. Depuis le début, cependant, cela a semblé être une attente naïve. Non seulement ces histoires et ces structures ont façonné la voie de la coopération au sein du consortium, mais beaucoup d'autres sont apparues - comment la coopération entre les organisations avec le personnel rémunéré et les organisations fonctionne-t-elle volontiers? Dans quelle mesure la coopération peut-elle être influencée par des expériences antérieures dans un réseau où le déséquilibre de pouvoir entre les «anciens» et les «nouveaux» pays membres de l'UE est le pain quotidien? Et à quel point est-il important de bâtir des partenariats et une responsabilité partagée depuis le tout début du consortium?

Le programme de citoyenneté mondiale à l'Université du Cap

Janice McMillan, directrice du programme GC, a été contactée en 2013 par deux stagiaires de GLEN qui travaillaient au Cap. À l'époque, ils faisaient des évaluations de leurs activités. Bien qu'ils les aient trouvés utiles, ils ont néanmoins estimé qu'il manquait un élément d'apprentissage intentionnel qui leur permettait de réfléchir à leur stage. Leur rapprochement avec Janice a ainsi facilité le démarrage d'une relation entre GLEN et le programme GC, pour lequel une première réunion exploratoire s'est tenue au Cap en octobre 2015. En première instance, cette réunion était le résultat de la planification stratégique au sein de GLEN, un cela a conduit le réseau à commencer à s'étendre dans d'autres directions, y compris et surtout au-delà de l'Europe. Le fait de se rencontrer au Cap et de travailler avec le Programme GC et d'autres était donc un moyen

GLEN

GLEN (Réseau mondial d'apprentissage et d'éducation) a été fondé en 2003 par l'intermédiaire de son organisation membre allemande, le programme ASA. Il a commencé comme un programme d'intégration européenne par le biais de la coopération et des échanges Est-Ouest en Europe. Les participants européens qui se rendent à l'étranger dans des pays d'autres régions du monde reviennent dans leur propre société et sont censés contribuer au changement et à la justice sociale sur la base de leurs expériences. Au cours des 14 dernières années, GLEN s'est transformé en un programme qui vise à devenir un programme éducatif inclusif avec des

Ces questions et beaucoup d'autres devaient être découvertes au cours de l'expérience GELP. Il nous a apporté beaucoup de moments d'apprentissage importants et est allé nettement au-delà des résultats attendus.

GELP nous a montré que la rencontre à un niveau «global» et le développement des complexités de divers contextes sont une partie vitale de l'apprentissage et de la coopération mondiaux. Quand elle est fondée sur l'honnêteté et la volonté d'apprendre et quitte souvent la zone de confort, elle apporte des changements importants aux perceptions des individus et par conséquent aux approches éducatives des organisations dans leur ensemble. Le voyage n'est cependant pas accompli - nous venons de commencer à explorer et il reste encore un long chemin à parcourir pour établir les Partenariats (au sens littéral du terme) au niveau mondial.

de le faire. GLEN a ensuite approché le programme GC pour faire partie d'une demande d'aide financière à l'Union européenne (UE) pour la plate-forme mondiale d'apprentissage en éducation (GELP). Pour le programme GC, l'intérêt de cette coopération a été mis en avant dans le but de faire en sorte que notre travail soit relié à un réseau plus vaste dans le domaine de l'éducation planétaire. Il a été utile d'avoir ce lien, étant donné qu'il nous permet de réfléchir de manière plus critique au travail que nous faisons et à ce que cela signifie pour les questions de justice sociale et de citoyenneté mondiale de manière plus générale. De cette façon, les visites d'étude ont été utiles pour travailler vers une pratique de l'éducation mondiale active et critique et de la citoyenneté.

échanges mutuels et des partenariats qui dépassent les frontières continentales de l'Europe. Cela a eu un impact profond sur les débats stratégiques et opérationnels au sein du réseau.

Dans son document de stratégie pour 2016-2020, adopté en 2014, GLEN a formulé un certain nombre d'objectifs stratégiques qui correspondent directement aux objectifs du projet GELP et à l'implication de GLEN dans ce dernier. Selon le document, GLEN veut «jeter les bases d'un réseau mondial de partenaires» et se composer de multiplicateurs qui «partagent globale-

ment la propriété et la responsabilité avec les organisations membres pour mettre en œuvre la vision et la mission de GLEN» (GLEN Strategy Document, 2015). Les aspects globaux et participatifs dans ces deux objectifs stratégiques sont le résultat logique des débats et des réflexions qui font partie de GLEN depuis de nombreuses années. Au cours du processus Vision et Stratégie de GLEN, initié en 2013, les discussions ont été facilitées «avec toutes ses parties prenantes sur des questions structurelles telles que la dimension mondiale et le contexte européen du Réseau, les objectifs de GLEN avec l'apprentissage global, le rôle et l'évolution de la position des organisations d'accueil des stagiaires et le rôle des membres actifs des anciens », entre autres questions pertinentes (GLEN Visionary Document, 2014). Au cours de ce processus, les discussions avec les partenaires hôtes sur leurs perspectives et leur implication au sein de GLEN ont finalement été formalisées et ont atteint leur apogée dans le développement de l'idée d'un «réseau mondial de partenaires». Alors que les premières années de GLEN étaient davantage axées sur la dimension européenne, beaucoup de personnes impliquées étaient très conscientes de l'inégalité impliquée dans un programme, où les organisations du Sud participaient simplement en accueillant des stagiaires, sans pouvoir de décision au-delà . Dans les premières années, le besoin d'égalité a été largement formulé comme l'intérêt pour les «partenariats à long terme» avec ces organisations hôtes. Dans le cadre du processus stratégique 2007 de GLEN, les discussions sur le rôle des «partenaires du Sud» ont conduit à l'élaboration d'un certain nombre de suggestions visant à créer «des relations Sud-Nord égales». En 2011, le premier «stage d'évaluation» au Bénin a ouvert une discussion plus large. En collaboration avec un stagiaire local du CREIN-ONG, désormais membre du GLEN béninois, deux participants du cycle GLEN se sont engagés dans un stage qui consistait en des discussions avec toutes les organisations hôtes du GLEN au Bénin et ont présenté un rapport d'évaluation qui a fourni un premier aperçu. collecte des points de vue des partenaires hôtes sur GLEN. En général, les organisations béninoises interrogées ont exprimé le souhait de s'impliquer davantage dans le programme. Les développements ultérieurs ont fourni plus d'espace pour inclure les perspectives des partenaires hôtes et d'autres opportunités pour eux de façonner le réseau GLEN - telles que les évaluations des stages, la promotion des stagiaires locaux qui peuvent rejoindre les participants européens au stage, ou d'autres stages d'évaluation suivi

Au cours du Processus Vision 2013/2014, Host Partners a contribué en ligne avec ses visions sur GLEN et trois représentants des partenaires ont rejoint le Séminaire Visionary and Networking en République Tchèque, contribuant ainsi à la nouvelle vision de GLEN.

Tous ces efforts communs ont conduit à l'idée d'un réseau mondial de partenaires, qui devrait ouvrir l'adhésion de GLEN à des organisations d'autres continents et permettre un échange basé sur la mutualité et l'égalité. Ainsi, GLEN veut permettre le développement conjoint de concepts et de programmes d'apprentissage mondiaux, et soutenir la réciprocité, l'horizontalité, la responsabilité partagée, la durabilité et l'ouverture. Au cours des dernières années, les formateurs de jeunes, les participants (anciens élèves) et les organisations membres de GLEN ont répondu au besoin d'enrichir le programme de formation avec des perspectives, des pratiques et des méthodologies plus globales et une coopération mondiale intensifiée. , un partenaire béninois de longue date, CREDI-ONG, est devenu membre de GLEN en 2016. De plus, le projet GELP a été le résultat direct des discussions décrites ici, qui comprenaient également des ateliers en Afrique du Sud et au Bénin avec les organisations locales intéressées et les parties prenantes de GLEN. Le projet GELP a été initié par les membres de GLEN (CREDI-ONG, Association GéCo, Perspectives de développement, Zavod Volontariat et INEX-SDA) avec un partenaire sud-africain, le Global Citizenship Program de l'Université du Cap. En préparant le terrain pour une coopération future à long terme, GELP est un tremplin important pour la vision de GLEN d'un réseau mondial de partenaires, et a été un outil crucial pour l'échange et l'apprentissage mutuel à différents niveaux.



“J’ai participé à la dernière visite d’étude en France. Quand j’ai entendu parler du sujet (“Repenser les migrations”), mes premières pensées étaient que c’était une bonne idée d’en discuter dans un pays aussi multiculturel et que, en tant que Français, je pouvais apporter quelques connaissances de l’histoire et les enjeux contemporains de mon pays. Je ne m’attendais pas à ce que j’apporte aussi ma propre histoire personnelle.

Discutant des termes «deuxième génération», j’ai soudainement réalisé que j’en étais réellement une partie. Que le sujet de la migration (ou des migrations), qui semblait déjà si intéressant, s’appliquait réellement à moi. Que j’étais directement concerné, non pas en tant que Français, mais en tant que Français d’origine étrangère.

Cependant, parce que j’étais dans cet espace sûr d’échanges transculturels, être cette «personne française d’origine étrangère» ne me faisait plus de mal. En discutant avec d’autres participants d’origines différentes et vivant dans différents pays, j’ai réalisé que je n’étais pas le seul à souffrir de cette subtile discrimination. Nous avons donc décidé de partager nos histoires personnelles.

C’était vraiment puissant. Pas seulement pour notre auditoire, à qui nous transmettions nos émotions, mais aussi pour nous, qui nous sentions guéris et renforcés par notre propre narration. Maintenant, ce que les autres Français appellent une différence dans mon identité, je l’appelle une force. Et je souhaite que cette force soit diffusée parmi les «Français d’origine étrangère».

De retour à mon lieu de vie, j’ai motivé d’autres étudiants en théâtre à poursuivre cette réflexion sur la narration pour des ateliers d’autonomisation. Au moment du lancement de ce projet, je suis toujours en contact avec certains participants au GELP pour partager des outils, des méthodes et des retours d’information à ce sujet. J’ai le sentiment que cela pourrait être le début d’une coopération à plus long terme. “

Hélène

ATTENTES, ESPOIRS, PEURS

Cet exercice est un moyen de partager et d’échanger ce que chaque participant peut apporter et fait allusion aux attentes de la semaine.

Instructions: Sortir et apporter quelque chose de la nature, de l’environnement de l’auberge qui représente quelque chose que vous aimeriez apporter et contribuer au groupe.

Après cela, les participants se sont divisés en groupes et ont commencé à s’engager davantage dans le sujet.

Des questions:
Comment vous, en tant que personne, êtes-vous en relation avec la migration?

Quel aspect aimeriez-vous approfondir? Qui sommes-nous pour parler de la migration?

Pour recueillir les attentes, les espoirs et les peurs, nous demandons aux participants de s’imaginer sur le chemin du retour, en repensant fictivement à la visite d’étude.

Des questions:
Comment apprenons-nous? Quelle est la meilleure forme d’apprentissage pour chacun de nous? Dessinez vos expériences d’apprentissage. Pensez à une expérience d’apprentissage qui vous a vraiment marqué (positive ou négative). Pourquoi cela s’est-il démarqué? Pourquoi était-ce quelque chose qui

était une expérience d’apprentissage si puissante? Où, qui était là, quels étaient les éléments qui se démarquaient de toutes les autres expériences?

Après cette tâche individuelle, les participants se réunissent en groupes de trois et échangent leurs résultats. Afin de partager les réflexions avec le groupe collectif, nous pouvons accrocher les cartes de modération sur des affiches dans la salle de séminaire.

Temps: 60 ‘

3

Comment faisons-nous l'éducation globale au niveau local?

Le prochain chapitre est consacré à la découverte de la manière dont différentes organisations travaillent sur l'éducation globale dans différents contextes. Comment les organisations s'attaquent-elles aux défis? Quelles sont leurs approches éducatives? Comment encouragent-ils l'approche critique et ouvrent un espace pour débattre des réalités différentes et contribuer ainsi au développement de nouvelles approches dans l'éducation globale?

Martial Kouderin – CREDI-ONG

Depuis sa création, CREDI-ONG sous l'influence de ses deux co-fondateurs a toujours fonctionné avec une grande croyance en la capacité de chaque être humain à réussir dans la vie. Elle considère que l'environnement immédiat et la société jouent un rôle clé et déterminant dans le devenir de chacun de nous. C'est pourquoi au-delà de ses missions et de manière transversale, CREDI-ONG accorde une place de choix à l'accès à l'information qui dans un contexte créatif participe à l'éducation. Elle développe une approche communautaire en valorisant les savoirs-faires au niveau local tout en restant ouvert pour l'écoute et l'apprentissage de l'autre. Le principal groupe cible de CREDI-ONG est constitué de personnes défavorisées vivant en milieu rural pour la plupart.

En matière de protection de l'environnement, CREDI-ONG a initié un projet de gestion durable des ressources naturelles à travers la création d'une réserve naturelle communautaire. L'approche de gestion communautaire des ressources naturelles responsabilise les populations locales contrairement aux autres approches qui considèrent que ces populations sont les ennemis à abattre lorsqu'on veut protéger les ressources naturelles. En effet, à travers cette initiative CREDI-ONG travaille aussi bien avec les jeunes et les adultes puis les hommes et les femmes. L'organisation développe des outils d'aide à la décision pour ces différents groupes cibles par rapport à la gestion des ressources naturelles. Pour CREDI-ONG, les voyages d'échanges et de découverte d'un autre environnement loin de chez soi est le point de départ d'une indignation qui conduit à un engagement pour un changement positif. Dans le contexte béninois en particulier en milieu rural, les déplacements sont très limités et les opportunités en la matière sont faibles aussi en raison du niveau de vie et des ressources financières. Pour toucher la sensibilité des populations rurales, CREDI-ONG offre l'opportunité non seulement aux jeunes mais aussi à des adultes de voyager pour aller découvrir d'autres réalités et manières de faire. Avec les chasseurs par exemple, nous organisons des voyages depuis le sud du Bénin dans le parc national de la Pendjari pour observer les animaux et visiter le parc. Les jeunes organisés dans des clubs d'éducation à l'environnement assoiffés de connaissances théoriques mais aussi et surtout pratiques sont très excités par ce genre de voyage. Particulièrement

avec les jeunes, nous développons des partenariats au nord et précisément en France avec des établissements d'enseignements agricoles pour l'organisation de chantiers internationaux au Bénin et en France. Le voyage, c'est aussi l'accueil de l'autre qui vient de très loin chez soi. L'accueil de nombreux stagiaires et visiteurs venant de très loin qui sont connectés avec les communautés locales à travers un esprit de développement d'un tourisme responsable et solidaire est un outil formidable d'éducation à la citoyenneté mondiale.

CREDI-ONG met en valeur les particularités culturelles et les connaissances locales pour l'éducation des jeunes et des moins jeunes. L'écriture étant assez récente dans la plupart des sociétés africaines, l'oralité était un vecteur de transmission de connaissance entre les générations. A travers les contes et les chants, des messages étaient et sont toujours transmis. Cette tradition avec le développement des technologies de l'information tend à disparaître et CREDI-ONG travaille pour la valorisation des talents de conteurs et de chanteurs en organisant des jeux-concours avec des thèmes précis de sensibilisation pour passer des messages de toutes sortes. Ainsi, chaque année, CREDI-ONG organise le jeu-concours « Je chante la Nature » récompenser les meilleurs compositeurs de chansons d'enseignements et de sensibilisation sur la nature et la vie en société de manière plus large.

A travers le culte traditionnel du « Vodoun » pour le Bénin qui en est le berceau, plusieurs éléments sont exploités pour l'éducation. Par exemple, avec les chasseurs, le dieu du fer appelé « Ogou » permet de faire des pactes traditionnels d'engagement pour le respect de règles en matière de gestion durable de la faune sauvage.

Au regard de tout ce qui précède, nous sommes dans une approche continue de développement et de création d'outils peu ordinaires d'éducation que ce soit sur le plan technique ou global.

Approches éducatives - éducation populaire, apprentissage par le service et leurs critiques

Le programme GC revendique une approche éducative populaire. Inspiré par la pédagogie critique de Paulo Freire, il remet en question certaines des hypothèses fondamentales des pratiques traditionnelles d'enseignement et d'apprentissage. Premièrement, il positionne les étudiants comme des sujets épistémiques - en tant que détenteurs de connaissances, plutôt que comme simples récepteurs. De cette façon, le programme du programme relie la théorie académique aux expériences personnelles des étudiants, ainsi qu'aux aspects du monde social plus largement. Cela permet aux élèves d'assumer la responsabilité de leur propre apprentissage, ce qui leur permet de réfléchir de manière critique aux problèmes d'importation locale et mondiale et à la façon dont ceux-ci se reconnectent à leur propre vie. Deuxièmement, il est conscient des relations de pouvoir, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'espace de la classe, et de la façon dont celles-ci se reproduisent et sont produites par des formes d'inégalité sociale et économique. Il cultive donc les outils permettant de renforcer la société civile et d'apporter des changements positifs de manière positive.

En plus de l'éducation populaire, le programme GC se fonde aussi sur les valeurs et les pratiques de l'apprentissage par le service, et de nombreux étudiants du programme s'engagent dans un travail de service communautaire structuré et réfléchi. Cette forme d'apprentissage ne consiste pas fondamentalement à acquérir des connaissances pour son propre bien. Son but est plutôt de permettre aux étudiants de voir le monde de différentes manières et de troubler leurs propres positions en son sein. De cette façon, il permet aux étudiants de reconnaître les relations de pouvoir et la façon dont ils structurent la vie des gens dans les communautés sous-financées, tout en leur permettant de réfléchir sur leur propre position et les types de privilèges qui pourraient y être attachés. L'apprentissage du service implique donc un engagement profond avec soi-même, les autres et le contexte dans lequel on se situe. Dans un monde où la pauvreté et l'inégalité sont produites et reproduites par des formes de pouvoir

différentes, elle encourage de nouvelles formes d'engagement et d'action pour affronter ces complexités.

Malgré leurs nombreux avantages, aucune de ces approches n'est parfaite. Parmi les inconvénients de cette approche, les étudiants ont tellement l'habitude d'être nourris à la cuillère, plutôt que d'en assumer la responsabilité, et d'anticiper ainsi des réponses «directes» et «correctes», plutôt que de permettre et de gérer la complexité. Cette approche prend également plus de temps que la plupart des approches éducatives, ce qui signifie qu'elle ne convient pas à tous les espaces de classe ou programmes d'études. Parmi les inconvénients de l'apprentissage par le service, les programmes qui accompagnent le travail de service sont souvent ambigus ou connectés de façon ténue, ce qui signifie que les objectifs et les intentions d'apprentissage ne sont pas clairs et peuvent le rester même après la fin du service.

En outre, bien que cette approche vise à fournir des opportunités pour franchir les «frontières» entre les universités et les communautés, l'infrastructure pour le faire pourrait être indisponible, empêchant ainsi un engagement significatif. De plus, bien qu'utiles et puissantes, il est très facile de reproduire parfois les mêmes inégalités que nous cherchons à démanteler avec nos méthodes. Il faut toujours prêter attention à qui contribue, dont les idées sont bruyantes, dont les idées sont réduites au silence, qui facilite, qui prend les décisions finales sur le contenu et ainsi de suite. Cela nous permet d'éviter d'accomplir la justice sociale uniquement lors d'un atelier ou d'un séminaire, mais considérons ceci dans les étapes où nous conceptualisons des projets et ainsi de suite. Reconnaître ce point de développement nous rappelle aussi que même si nous sommes socialement conscients et que nous luttons pour la justice sociale, nous avons des angles morts et nous devons constamment travailler sur nous-mêmes lorsque nous travaillons sur les autres.

université du Cap viennent souvent des communautés où ils effectuent leur travail de service. Ce que cela signifie est que leur expérience de faire ce travail sera donc fondamentalement différente de celle des étudiants les plus privilégiés. Ils peuvent ne pas être surpris par les

types de pauvreté et d'inégalité présents au Cap ou en Afrique du Sud, ou les trouver si spectaculaires qu'ils les contraignent à des types particuliers d'engagement et d'action civiques. De cette manière, les antécédents et les positions des étudiants affectent profondément ce qui va les «apprendre», indiquant le besoin d'être attentif aux hétérogénéités sociales dans la construction des programmes et des activités en classe.

D'une autre manière, les mouvements #RhodesMustFall et #FeesMustFall ont également mis en évidence la relation entre nos approches pédagogiques et les contextes locaux. Ces mouvements de protestation ont illustré la façon dont les dynamiques liées à la race, à la classe, au sexe et à la capacité se jouent dans l'espace des salles de classe et sur le campus en général. Dans le cadre du programme GC, l'apprentissage a donc vacillé entre les élèves qui ne sont pas conscients de certains problèmes et ceux qui en sont conscients. Mais même chez ceux qui en sont conscients, dans cette conscience émerge ce que nous avons provisoirement appelé une «conscience immature» (des étudiants qui ne connaissent pas l'ampleur de la pauvreté et de l'inégalité systémiques dans notre contexte, mais la ferveur du moment). sentir qu'ils devraient être en colère à ce sujet), et une «conscience paralysante» (des élèves qui sont très conscients de ces problèmes, mais qui ne se

Les points communs entre nos approches

Le Réseau mondial pour l'éducation des jeunes européens (GLEN) définit l'éducation mondiale comme une approche créative visant à apporter un changement positif dans la société, fondé sur la solidarité, l'égalité, l'inclusion et la coopération. Un processus d'apprentissage qui motive et habilite les jeunes à devenir des citoyens du monde actifs et responsables en réfléchissant à leurs propres rôles dans le monde. L'éducation globale à GLEN suit une approche combinant les trois éléments de «tête» (réflexion et analyse); «cœur» (émotions liées à l'expérience personnelle) et «main» (activisme). GLEN considère l'éducation mondiale comme l'outil le plus puissant pour construire une nouvelle génération européenne responsable, tolérante et inclusive, et à travers cela, construire des liens mondiaux basés sur la coopération, au lieu de structures d'aide patriarcales. Ceci est similaire à l'approche populaire de l'éducation et de l'apprentissage par le service utilisée par le programme de citoyenneté mondiale de l'Université du Cap. La pédagogie que GLEN, GELP et GC utilisent permet l'inclusivité en raison des différentes façons dont l'enseignement se produit, les participants peuvent soit contribuer physiquement, émotionnellement ou intellectuellement.

Cela ouvre un espace qui vous permet d'aborder les questions sociales avec votre corps, votre esprit et votre cœur comme étant opposés à la manière habituelle d'enseigner et d'apprendre qui vous permet d'engager uniquement votre esprit ou votre intelligence et de

sentent pas à l'aise de s'engager avec eux en raison de leurs propres positions).

En tant que facilitateurs, ces questions ont donc influencé notre façon de penser et de construire des programmes d'études et des activités d'enseignement. Il y a des débats continus sur l'utilisation des termes «justice sociale» contre «transformation sociale» et «décolonisation» contre «transformation». Certains facilitateurs se sont sentis mal à l'aise en facilitant les discussions sur certains sujets, estimant que ce n'était pas leur rôle de le faire ou qu'ils n'avaient pas assez d'expérience. Il y a aussi des discussions plus larges sur ce que cela signifierait de revendiquer certains des concepts exaltés par les mouvements de protestation (tels que la décolonisation, l'intersectionnalité, etc.) dans notre propre travail, ainsi que les complexités qui rendent notre travail «acceptable». »Et aux étudiants, bailleurs de fonds et autres partis et instituts qui ne partagent peut-être pas ce point de vue radical. Nous avons donc pris conscience de nos limites en tant que facilitateurs vis-à-vis de ces questions et nous avons engagé le programme GC à donner la priorité à la délibération, à la pensée critique et à l'écoute active.

manière claire. détenteurs de connaissances et receveurs de connaissances. Avec ces approches, tout le monde est à la fois un détenteur et un récepteur de connaissances. L'expérience vécue est une source valable de connaissance digne d'être considérée. Ces approches sont utiles et reconnaissent le travail de «cœur» ou le «sentiment» nécessaire pour apporter des changements significatifs dans nos sociétés. Il reconnaît le travail émotionnel qui va dans l'éducation de l'organisation civile et de la justice sociale qui va au-delà de la mise en œuvre logique / pratique des projets, des budgets, des rapports, des plans de leçons, etc. Ces approches exigent également et encouragent la réflexion personnelle, en nous montrant que pour réaliser ces grands projets dans nos organisations, nous devons reconnaître que nous ne pouvons pas séparer nos positionnalités et nos antécédents du travail que nous faisons, au contraire, nous Nous devons constamment réfléchir à la façon dont nos corps, nos expériences façonnent les espaces que nous voulons changer.

Contextes locaux et leurs effets sur les approches éducatives

Nos approches pédagogiques ne sortent pas du contexte socio-historique dans lequel nous sommes situés. Par exemple, l'un des débats les plus récents du programme du GC sur l'apprentissage par le service repose sur le fait que de nombreux étudiants de l'Uni-

Si nous voulons comprendre l'éducation globale comme un concept et une approche, nous devons regarder son développement historique. L'an dernier, j'ai préparé un document de recherche sur l'histoire du concept. L'un des fondements de ma recherche a été un article de Felipe Revollo qui résume de manière compréhensible le développement du concept et nous aide à comprendre certaines des questions, des malentendus et des pratiques eurocentriques liées à l'éducation globale encore aujourd'hui.

Ce que nous appelons aujourd'hui éducation mondiale / apprentissage global / éducation à la citoyenneté mondiale a déjà été introduit dans les années 60, mais sous un nom différent. Les notions du concept ont commencé à prendre leur place après la seconde guerre mondiale; nous parlons ici d'actions ad hoc de collecte de fonds accompagnées de photos de «personnes passives et sans défense» du «Sud global», qui attendent l'aide des pays développés dans le «Nord». Nous parlons de la promotion des valeurs eurocentriques (Revollo, 3), et bien sûr de la simple satisfaction de l'effet «se sentir bien», qui n'implique pas d'action critique et informée (Andreotti 2006, 48). Les gens ont donné de l'argent sans penser à changer leurs propres habitudes. Même si nous aimerions penser que ces actions sont dépassées, nous pouvons toujours les observer largement aujourd'hui. Voici les résultats du prix Rusty Radiator, qui jette un regard critique sur certaines des actions, des campagnes qui sont discriminatoires, bi-as et irrespectueuses à bien des égards: <http://www.rusty-radiator.com/rusty-radiator-award-2016/>. Ce n'est certainement pas l'éducation globale telle que nous, ou moi, la comprenons, qui est transformatrice et implique beaucoup de réflexion personnelle et d'action éclairée. Néanmoins, voyons ce qui suit en ce qui concerne le développement du concept.

Dans les années 60, nous avons pu assister à plusieurs programmes mondiaux de solidarité, dans le but de transférer la technologie du monde dit «développé» au monde «sous-développé». La mentalité générale de «développement-mentaliste» était que les gens du «tiers-monde» ne pourront se développer que si nous leur montrons comment nous l'avons fait ... (Revollo 4). Aujourd'hui, nous pouvons encore trouver de nombreux programmes qui se déroulent sous le même prétexte. Où le développement est principalement compris comme quelque chose de linéaire et lié à l'économie ou à la technologie. Jetons un coup d'œil aux objectifs de développement durable; Lorsque vous vérifiez l'illustration sur l'objectif 8 - bons emplois et croissance économique - la ligne continue d'augmenter, de plus en plus. Quand je réalise des ateliers dans des écoles qui encouragent les élèves à penser à la première chose qui

leur vient à l'esprit quand ils entendent le mot développement - ce sera en grande majorité lié à la linéarité, au matérialisme, à la technologie, etc. -grammes et la compréhension du développement est la croyance qu'un type de développement est le bon et l'autre n'est pas ... Ce que Gustavo Esteva a dit dans une de ses interviews, résume bien les événements encore aujourd'hui: "J'ai eu le sous-développement quand j'avais treize ans, lorsque le président Truman a pris ses fonctions et a inventé le mot «sous-développement». J'étais l'un des deux milliards de personnes qui sont devenues sous-développées ce jour-là. Nous n'étions pas. Nous étions un genre différent de gens et soudainement nous sommes tous devenus sous-développés. Si vous devenez sous-développé, c'est une condition très humiliante. Condition très indigne. Vous ne pouvez pas faire confiance à votre nez. Vous devez faire confiance aux ex-perts qui vous amèneront au développement. Vous ne pouvez pas rêver vos rêves parce qu'ils sont déjà rêvés. C'est le modèle à suivre »(Esteva 2005). Qui a le pouvoir de dire, aujourd'hui encore, quel développement est le bon? Et sur quels types d'inégalités / privilèges / histoires ce pouvoir est-il basé?

Enfin, la troisième génération du développement du concept commence à creuser dans un contexte historique pour les inégalités. Il remet en question le modèle de développement des pays économiquement riches. L'éducation conceptuelle pour le développement devient populaire en Allemagne, en France, en Italie et en Angleterre (Revollo 5).

La quatrième génération, appelée «éducation au développement humain et durable» dans les années 80 et 90, à l'époque du capitalisme et du néolibéralisme, commence à critiquer nos habitudes consuméristes. Les États-nations commencent à perdre le pouvoir, qui à son tour se retrouve entre les mains des multinationales. Nous pouvons voir les conséquences d'une croissance excessive (dégradation de l'environnement, inégalités entre riches et pauvres). Le concept de développement est remis en question. Les organisations essaient de se battre pour des relations plus égalitaires entre le «nord et le sud». Les concepts d'éducation interculturelle, de durabilité, d'égalité des sexes ont lieu (Revollo 6). Je suppose que la recherche récente selon laquelle huit personnes ont le même montant d'argent que la moitié de la population la plus pauvre du monde (The Guardian 2017) montre que nous ne sommes pas allés aussi loin pour atteindre l'égalité. Les choses sont en réalité bien pires que 10, 20, 30 ou même 40 ans. Puis enfin, la cinquième génération, dans laquelle nous vivons maintenant: l'éducation à la citoyenneté mondiale ou l'éducation à la citoyenneté mondiale. Réalisation que nous sommes de différentes

manières toutes les victimes du système actuel, à cause du pouvoir encore plus grand des multinationales, cherchant une force de travail bon marché pour accumuler du capital, témoignant de la dégradation environnementale, du chômage etc. (Revollo, 7).

Pour terminer la leçon d'histoire, une tendance actuelle en Europe est de changer le concept de l'éducation au développement avec celui de l'éducation globale, puisque le premier a toujours une connotation négative en raison de ses racines de la période post-colonialisme. En outre, comme vous le voyez, le concept a été évidemment développé principalement en Europe. Nous ne pouvons pas dire que c'est mondial. Par conséquent, il faut être conscient de cela. Comment je le vois, nous avons l'éducation à la citoyenneté, l'éducation globale, l'éducation populaire et beaucoup d'autres pratiques à travers le monde. J'appelle ça l'éducation globale, tu l'appelles autre chose. Si nous luttons de manière inclusive contre l'injustice et la lutte contre l'injustice de manière réfléchie et informée, nous n'avons pas besoin de donner un nom commun à cela et de passer trop de temps précieux à s'entendre sur des définitions. Il y a des tonnes de définitions de ce qu'est l'éducation globale, et il y en aura toujours. Ce qui est important, c'est la compréhension et la préparation à laisser place à différentes perspectives. Ce qui est également important, c'est remettre en question le statu quo. En Slovaquie, on parle beaucoup de l'éducation à la citoyenneté mondiale, mais on l'utilise souvent pour perpétuer le même système que celui dans lequel nous vivons actuellement, et ce n'est pas la voie à suivre. Selon moi, l'éducation globale devrait défier la modernité et initier des actions pour changer les règles et abandonner certaines choses si nous voulons tous briller

Andreotti, Vanessa (2006): Policy & Practice - A Development Education Review. Soft versus critical global citizenship education'. Vol. 3, Autumn, pp. 40-51.

Andreotti, Vanessa, Sharon Stein and others (2015): Mapping interpretations of decolonization in the context of higher education. Decolonization: Indigeneity, Education & Society Vol. 4, No. 1, 2015, pp. 21-40.

Interview with Gustavo Esteva, "grassroots activist and de-professionalized intellectual (2005). Available at: http://www.inmotionmagazine.com/global_gest_int_1.html (last access: 24. 09. 2017)

RadiAid. Available at: <http://www.rusty-radiator.com/>

Revollo, Felipe (2014): The Historical Evolution of Development Education and the Study of the Interdependencies in the Promotion of Active Citizenship at Third Level in Central America Development Education & Research Network (DERN) – Irish Aid, National University of Ireland, Galway.

The Guardian. Worlds 8 richest have same wealth as poorest 50. Available at: <https://www.theguardian.com/global-development/2017/jan/16/worlds-eight-richest-people-have-same-wealth-as-poorer-50> (Last access: 15. 09. 2017)

Think global. 2015. Building new responses. Available at: <http://think-global.org.uk/wp-content/uploads/sites/4/2015/10/Building-New-Responses-Toolkit.pdf> (Last acces: 15. 09. 2017)

(voir plus loin sur la modernité briller et interpréter les interprétations de la décolonisation dans le contexte de l'enseignement supérieur par Andreotti et autres). Deux cadres qui m'aident quand on pense à l'éducation globale est la distinction entre l'approche douce et critique, dont parle Vanessa de Oliveira Andreotti (Andreotti 2006), ou l'argumentation des approches actuelles à travers 6 théories du développement Penser globalement (Think global 7, 2015) compilés ensemble. Ils m'ont aidé à comprendre les réalités dans lesquelles je vis, consciemment ou inconsciemment, et combien je dois encore apprendre et expérimenter. Ils m'ont aussi fait prendre conscience du nombre de choses que je ne connaîtrai jamais dans cette vie et combien il est difficile de se battre pour l'égalité et de vraiment désapprendre à un niveau subconscient. Il est facile de parler et d'agir consciemment, mais les schémas subconscients me surprennent encore tant de fois. Je voudrais conclure avec un extrait de la philosophie éducative du Centre mondial d'éducation Apu Chupaqpata: "Il n'y a pas de connaissance complète; nous enseignons tous, apprenons et continuons à changer: c'est un chemin sans fin. Il y a des connaissances qui peuvent être connues et décrites, il y a des connaissances qui peuvent être connues, mais qui ne sont pas décrites, et il y a des connaissances qui ne peuvent être ni connues ni décrites. "

Quand il s'agit de l'éducation globale ou de toute réalité qui nous relie: nous devrions essayer de comprendre plutôt que de décrire. Sentez plutôt que rationaliser et vraiment connecter plutôt que diviser.

La majorité du travail, dans lequel Perspectives de développement s’engage, implique des adultes. La nature de travailler avec des adultes nous oblige, en tant qu’organisation, à travailler différemment de ce que nous ferions avec les enfants. Malcolm Knowles a parlé de la science et de l’art d’enseigner aux adultes l’andragogie et l’un des principaux piliers de l’andragogie est la centralité de l’expérience de la vie. En tant qu’organisation, nous utilisons l’apprentissage expérientiel afin de maximiser les opportunités d’apprentissage avec les adultes. Nous savons que plus nous pouvons nous engager émotionnellement avec les gens, plus le matériel et l’information sont pertinents et plus les choses sont pertinentes, plus l’apprentissage est efficace. L’aspect éducatif de l’éducation au développement est fondamental. De toute évidence, l’apprentissage est le pivot autour duquel tourne l’éducation et, dans le cas du DP, le groupe cible dicte que pour apprendre, l’apprentissage expérientiel est important afin de renforcer la pertinence pour les apprenants. La pertinence pour les apprenants adultes est essentielle car leur expérience et leur identité vécues sont moins susceptibles de changer que celles des enfants ou des jeunes. Pour travailler efficacement avec les adultes, notre travail doit avoir une résonance émotionnelle.

Un principe de l’organisation et de tous nos programmes et projets est que nous reconnaissons que nous, en tant qu’êtres humains, avons des angles morts. Ces scotomes dont nous avons des milliers résultent de la vie et du conditionnement éducatif. Cette vision du monde limitée est quelque chose dont nous souffrons tous. Le travail de DP consiste à encourager les apprenants à voir et à comprendre des points de vue différents / points de vue différents et à se remettre en question pour imaginer comment le monde fonctionne. Cela exige un certain courage chez les participants à cause du défi que représente le fait de confondre ce que nous savons être des humains avec ce que nous sommes (identité). En tant qu’éducateurs, nous défions toujours ce que les gens savent, mais jamais qui sont les gens. Cette façon de pratiquer serait probablement qualifiée d’éducation critique à la citoyenneté mondiale, mais pour nous cette typologie ou cette catégorisation n’est pas quelque chose dont nous parlons beaucoup. Cette façon d’être et de travailler signifie que la diversité sous toutes ses formes doit être adoptée. Travailler avec des gens d’autres parties du monde nous offre l’opportunité de voir au-delà de nos perspectives. Cette croyance et les valeurs sur lesquelles elle est fondée signifient que, sur le plan éducatif, nous reconnaissons des intelligences multiples et des styles d’apprentissage divergents avec une profondeur inconnue dans de nombreuses autres organisations. Nous croyons que les gens sont différents les uns des autres et, compte

tenu de la complexité et de l’interdépendance des défis auxquels l’humanité est confrontée, cette diversité est un atout.

En réfléchissant aux facteurs qui ont façonné notre travail, il est important d’examiner un certain nombre de domaines.

L’Irlande est fière d’être impliquée dans les questions et les défis du développement. Cela peut être dû au fait que l’Irlande a connu une famine de 1845 à 1852 pendant laquelle une grande partie de la population est morte ou a émigré. L’Irlande a également une histoire d’être colonisée. Cela nous permet d’avoir de l’empathie pour les autres pays et les personnes qui ont souffert des forces oppressives. L’Irlande a connu une guerre civile et de graves conflits armés sur l’île pendant des décennies. Ce conflit a eu des ramifications complexes pour la population vivant sur l’île. Cela a conduit à une relation tendue et dynamique avec les questions de paix, de justice et d’institutions de l’Etat. Ces questions sont continuellement au cœur du débat sur le développement dans de nombreux pays.

Le rôle de l’église catholique en Irlande a également été un facteur clé dans la formation de ceux qui occupent l’espace de la société civile. En particulier, l’enseignement social de l’église a façonné les perspectives et l’état d’esprit des citoyens qui sont actifs au sein des ONG à travers le pays.

D’autres méta-facteurs existent mais certainement en termes d’Education au Développement, le bilan positif de l’Irlande dans ce domaine a permis au DP d’apprendre de personnes ayant une énorme expérience et connaissances. Des personnalités telles que Mary Robinson et Justin Kilcullen, alliées à des organisations telles que Trocaire et CONCERN, ont encouragé de plus petits acteurs tels que Development Perspectives à s’efforcer d’innover, de créer et de construire pour l’avenir. Il convient de noter que l’environnement favorable en Irlande est également dû en grande partie à des donateurs tels que Irish Aid ainsi qu’à des réseaux professionnels tels que Dochas et IDEA qui s’efforcent toujours de professionnaliser et de développer leurs membres.

Cependant, l’éducation au développement en Irlande pourrait recevoir beaucoup plus de soutien. Les derniers chiffres disponibles indiquent que seulement 0,5% de l’APD irlandaise est consacrée à l’éducation au développement (Irish Aid 2017).

INEX-SDA dans le domaine de l’éducation
L’activité principale d’INEX-SDA est le volontariat international. Nous envoyons des volontaires à l’étranger et organisons des projets de volontariat en République tchèque, en étroite collaboration avec des partenaires locaux. Ces partenaires seraient généralement des CSO(?) travaillant au niveau régional, des unités administratives locales et des associations d’amateurs qui tentent de sauver un patrimoine architectural en état de délabrement.

Que ce soit en République tchèque ou à l’étranger, nous considérons le volontariat comme un outil d’apprentissage. Cet apprentissage se fait généralement à différents niveaux:

- le développement personnel (acquérir de nouvelles compétences techniques et communicationnelles, s’améliorer en langues étrangères, apprendre à se connaître soi-même)
- l’apprentissage interculturel, en travaillant au sein d’une équipe internationale diversifiée
- l’acquisition de compétences pour une citoyenneté engagée au niveau local, avec compréhension des liens à l’échelle mondiale

Le but de nos activités n’est donc pas d’apporter de l’aide, ce qui pourrait faire de nous l’association la plus sinistre dans le milieu du bénévolat. Nous parlons plutôt d’apprentissage des volontaires internationaux et de la communauté d’accueil/ONG locale. Ces deux acteurs principaux travaillent ensemble sur un projet commun. La coopération est donc un second pilier essentiel de ce que nous faisons en tant qu’organisation et nous explorons continuellement sa complexité. Nous nous concentrons également sur des activités qui sont purement éducatives et souvent n’ont pas la composante du volontariat - nous organisons des séminaires, des formations (certaines dédiées aux formateurs) ainsi que des échanges de jeunes. Dans ces activités, nous avons toujours tendance à établir un lien entre le développement personnel (en mettant l’accent sur les compétences non techniques comme le leadership ou les compétences de facilitation) et le contenu, habituellement autour des thèmes de la durabilité environnementale, de la citoyenneté ou de la justice sociale. Dans le contexte tchèque, nous avons la particularité

d’établir un lien entre le volontariat international et l’apprentissage mondial. Nous organisons deux cycles éducatifs qui visent à contextualiser le volontariat international et à apporter des perspectives critiques sur ce phénomène. Nous aimerions être représentés par des volontaires, qui comprennent la complexité du volontariat et sont capables de voir aussi les effets négatifs que le volontariat international peut avoir sur les communautés d’accueil.

Nous travaillons dans la région depuis 1993 et l’année dernière, nous avons constaté que la tendance en provenance d’Amérique du Nord et des pays de l’Europe de l’Ouest s’est également fait sentir en République tchèque. Chaque année, nous recevons un nombre croissant de candidatures de volontaires qui souhaitent faire leur expérience de volontariat dans des pays d’Asie, d’Afrique et d’Amérique latine. La tendance que nous observons est d’autant plus intéressante - en général, les candidats ont entre 18 et 22 ans et cette expérience de volontariat à l’étranger serait leur première rencontre avec le volontariat et les voyages. Les motivations varient, mais les plus courantes sont liées au désir de voyager loin, de voir le monde et d’avoir une expérience légèrement différente de celle du touriste ordinaire. La deuxième motivation commune, qui est exécutée dans différentes nuances, est la motivation à apporter de l’aide dans une contrée lointaine..

Lors de nos réunions d’avant-départ, nous essayons de faire en sorte que les gens réfléchissent bien à leurs motivations et comprennent les relations de pouvoir compliquées dans lesquelles ils participent en tant que volontaires internationaux voyageant à l’étranger. Nous nous concentrons sur la réflexion du volontariat à l’ombre du colonialisme et du néocolonialisme et nous réfléchissons de manière critique sur le concept de développement. Pour de nombreux participants, c’est la première fois qu’ils reconnaissent leurs privilèges et réfléchissent au pouvoir des images et des messages ainsi qu’à leur rôle dans le renforcement des stéréotypes et des préjugés.



4

Facilitation dans le contexte de l'éducation globale - Impressions et impressions de notre voyage

Chaque événement a besoin d'un facilitateur. Et les facilitateurs ont en fait le rôle crucial dans la façon dont le processus se déroule, comment assurer l'espace de sécurité, comment établir un environnement d'apprentissage, où l'inconfort est transformé en inspiration et augmente la compréhension mutuelle. Dans les prochaines impressions, vous pouvez voir comment ce processus a eu lieu dans GELP, quels étaient les défis et comment les surmonter. Vous pouvez lire quelques conseils très utiles qui vous aideront à faciliter les événements dans le concept de l'éducation globale et ce que vous devriez être conscient lors de l'entrée dans cette coopération.

Veronika Uhlířová

INEX-SDA

La Facilitation dans un contexte international - L'expérience du séminaire en République tchèque, sur le thème des stéréotypes

La facilitation en équipe est toujours une expérience nouvelle - chaque animateur apporte non seulement son style d'animation, mais aussi un ensemble de méthodes, de concepts et une gamme complète d'expériences personnelles antérieures. En facilitant pour un groupe international, cette coopération peut s'avérer encore plus enrichissante et stimulante - les diverses formations et contextes locaux s'ajoutent à toute la mosaïque de diversités.

Après la première visite d'étude au Bénin, qui joua le rôle de projet «pilote» pour l'organisation de notre coopération, nous avons décidé de nous concentrer plus encore sur le thème de la facilitation au delà des contextes et nous avons reconnu la possibilité de travailler et faciliter ensemble tout en planifiant le contenu des visites d'étude comme ayant un grand potentiel. C'est aussi pour cette raison que nous avons décidé de former une équipe de facilitation par des personnes déjà actives au sein du consortium et n'impliquant pas cette fois-ci un appel à des facilitateurs externes. Nous avons (au moins partiellement) suivi cette règle, nous l'avons également respectée dans le cas des deux séminaires suivants et je crois que c'était pour le plus grand bénéfice du groupe ainsi que des processus. Le fait d'avoir des animateurs que nous connaissions déjà offrit un sentiment de confiance instantané entre les animateurs et le groupe et a soutenu le groupe lors de l'approche de questions difficiles ou d'approfondissements de réflexions. En général, le fait d'avoir des animateurs issus du consortium a contribué à créer un sentiment d'appartenance au "groupe GELP". Enfin, le programme des séminaires a pu être adapté aux besoins du groupe, en effet les animateurs connaissant déjà environ deux tiers des participants ont pu tenir compte des particularités de chacun lors du processus de planification.

Comme je l'ai mentionné plus haut, la facilitation en équipe est une tâche complexe et, de mon point de vue d'animatrice, au cours du séminaire en République tchèque nous avons dû faire face à plusieurs défis majeurs, qui à mon avis, ne sont pas rares au sein d'une telle équipe d'animation.

Tout d'abord, nous nous sommes confrontés à des styles de travail très différents. Cela était déjà clair lors de la planification de l'organisation du séminaire. Alors que certains animateurs se sentent plus à l'aise d'avoir tout planifié dans les détails à l'avance, d'autres au contraire préfèrent uniquement rédiger les grandes lignes de chaque journée et de ne le remplir avec du concret que sur place et au vu du développement ainsi que de la dynamique du groupe. Cela peut devenir une difficulté lorsque l'équipe travaille dans une structure non-hiérarchisée et que la situation présente divers besoins de planification.

Un autre défi, qui est de par son caractère très similaire au précédent, est la disparité des moments d'activité au cours de la journée. Tandis que certains membres de l'équipe préfèrent travailler sur la réflexion et la préparation pour le lendemain durant la soirée et jusqu'à très tard après la fin du programme du jour, d'autres préfèrent au contraire les préparations matinales. Nous avons rencontré les deux situations et le principal enseignement que je tire de cette expérience est le besoin de transparence. Le fait de se connaître en tant que personnes ou par d'anciennes collaborations n'implique pas que, faisant un travail de planification et de facilitation ensemble, la coopération fonctionnera exactement comme prévu. Avant que le processus de planification ne commence, il est bon de prendre du temps pour l'équipe. Pendant ce temps ensemble, les gens devraient avoir l'espace nécessaire pour exprimer quel style de travail leur convient le mieux et comment (ou si) ils peuvent s'adapter aux différents styles de travail des autres membres de l'équipe. Ce temps (inestimable) au début de la coopération permettra cer-

tainement d’éviter les frustrations et les confrontations, qui auraient éventuellement pu se produire plus tard dans le processus, si l’on ne tenait pas de discussion au préalable sur les styles de travail préférés de chacun ainsi que sur leur flexibilité par rapport aux styles de travail des autres.

Lors d’un travail sur des sujets intimement liés à la justice sociale, une sélection attentive des animateurs est très importante. Idéalement, les animateurs devraient avoir une certaine expérience des sujets liés à la justice sociale. En plus de leur l’expérience de facilitation, lors de la sélection, une réflexion préalable sur les positions personnelles au sein de structures complexes devrait également être envisagée . Cela va de pair avec la volonté de s’engager continuellement dans le processus de réflexion.

En travaillant avec différents groupes, les animateurs doivent être attentifs aux diverses relations de pouvoir qui peuvent influencer l’interaction entre les facilitateurs et le groupe et qui jouent également un rôle dans les interactions entre les participants. Ces complexités proviennent souvent de «l’extérieur» et nous n’avons aucune réelle influence sur ces dernières. Toutefois, nous faisons partie de ces structures et elles ne doivent pas être négligées - surtout si nous voulons créer un espace où les gens se sentent habilités à communiquer et contribuer à la réflexion. La transparence est l’un des moyens possibles de sensibiliser ces relations de pouvoir. Cette transparence et cette ouverture devraient tout d’abord venir des animateurs - surtout s’il s’agit de questions de justice sociale. Le facilitateur devrait être en mesure de se présenter non seulement avec son expérience professionnelle, mais aussi de présenter ce qui a façonné sa vision du monde, en plus d’être conscient et articulé dans ce qui pourrait être ses éventuels angles morts de facilitation. En tant que femme blanche hétérosexuelle socialisée en Europe centrale et orientale, ma conscience des questions liées au patriarcat

et aux relations entre l’Europe de l’Est et l’Europe de l’Ouest est très développée en raison de mon expérience personnelle. D’un autre côté, je pourrais être partiellement ou totalement aveugle et inconsciente des expériences vécues par les personnes de couleur et les minorités ou encore les participants homosexuels, etc. Lors de l’ouverture du séminaire, l’animateur doit être honnête avec le groupe au sujet de ces angles morts et de la volonté d’être arrêté ou interpellé si ces angles morts sont perçus comme nuisibles pour les participants du groupe.

Au cours de l’expérience GELP, nous avons choisi de faciliter en mettant l’accent sur le processus plutôt que sur les résultats. Être orienté sur le processus signifie avoir toujours le groupe à l’esprit et s’adapter à ses besoins durant la facilitation. La souplesse des facilitateurs a été l’un des éléments clés de cette expérience partagée. Parfois, nous avons des idées géniales à l’avance et insistons donc sur le respect du planning tel que nous l’avions prévu à l’origine. Cela peut entraîner une frustration croissante ou une perte d’intérêt de la part des participants. Il est toujours bon de faciliter la discussion sur les besoins des participants et d’ y revenir pendant le programme du séminaire car ils peuvent évoluer et changer en fonction de l’expérience acquise avec le contenu et les méthodes du séminaire. Les animateurs ne devraient pas avoir peur de changer et d’adapter leur planification initiale et devraient toujours garder à l’esprit que le séminaire (ou la visite d’étude) est avant tout organisé pour permettre aux participants de réussir leur expérience d’apprentissage. En termes généraux, la facilitation dans un contexte international et multiculturel est toujours une expérience qui est façonnée par des défis que l’on relève. Cependant, elle nous enseigne des leçons très importantes et permet aux facilitateurs de développer leurs compétences facilitateurs pour de futures collaborations.

Ziyanda Majombozi

Les défis de la facilitation

“C’était un effort collectif avec l’équipe de facilitation. En gardant à l’esprit que les participants sont déjà prêts à réfléchir sur les problèmes / sujets à l’étude et sont ouverts à l’apprentissage. Réalisant qu’il s’agit plus d’un échange d’une opportunité d’enseignement que d’une salle remplie de personnes de différents contextes ayant quelque chose à offrir. Être disposé à réajuster les sessions planifiées en fonction des besoins du groupe. Être prêt à être mis au défi et savoir quand jeter le plan de la session. Penser au plan B à l’avance. S’appuyer sur les forces de l’autre en tant qu’équipe et savoir quels types de séances s’adapteront à quel facilitateur. “

Choses à surveiller en coopération

“Que nous avons tous des angles morts; Même les personnes les plus bien intentionnées ont des angles morts. Ce n’est peut-être pas toujours la meilleure chose à faire et parfois il est important d’envisager de faire appel à quelqu’un. Ce travail exige beaucoup de travail émotionnel et parfois, il faut faciliter les moments pénibles parce que tout cela fait du travail, c’est pas seulement

Janice McMillan

Luttes avec Facilitation

“J’avais animé une session lors de la visite d’étude en République tchèque. Je dois être honnête; Je n’avais pas beaucoup de temps et d’espace pour me préparer à cette session. J’avais eu quelques conversations téléphoniques avec mes deux co-facilitateurs, Andras et Vero, et nous nous étions rencontrés la veille du début de la visite d’étude. La préparation pendant la visite se faisait généralement le soir, après une journée complète d’ateliers. Ceci, combiné avec le fait que je n’avais jamais facilité avec Andras et Vero avant, signifiait que je trouvais le travail assez difficile, même stressant. Ce que j’ai appris dans ce processus, c’est que la facilitation dans tous les contextes exige beaucoup de sensibilité, de flexibilité et d’ouverture. Cela nécessite également beaucoup de préparation et de clarté, ainsi qu’un engagement à l’intentionnalité afin que les résultats d’apprentissage puissent être atteints. “

Les défis de la langue

«J’ai réalisé qu’il y aura toujours des défis entourant le langage que nous devons surmonter, et c’est quelque chose qui ne peut être évité. Ce que nous pouvons faire, cependant, c’est de mieux faire part de ces préoc-

pour faire les sessions. L’apprentissage est personnel. “
“Pouvoir, course, privilège, bagages ... Je pense que nous devrions avoir une session où nous déballons les bagages avec lesquels nous venons ... Cela pourrait concerner le genre, le sexe, le pouvoir, la race, le privilège, et ainsi de suite ... Etre aussi conscient de notre propre mentalité de sauveur, savoir comment le reconnaître et quand se replier. “

Facilitation Aller de l’avant

«J’améliorerais la façon dont je facilite les moments pénibles pour moi en tant que facilitateur et pour les participants. J’aurais aussi fait plus d’efforts pour rassembler les sessions et relier les sessions au thème. En respectant le temps des gens et d’autres engagements, j’aurais rendu le calendrier disponible et j’aurais aussi davantage impliqué les participants à réfléchir sur ce dont les gens ont besoin de discuter. Il ne sert à rien d’avoir des séances si elles ne concernent pas ce dont les gens ont besoin. “

cupations et de le faire dès le départ. Notre objectif et nos intentions à cet égard devraient être transparents, et nous devrions toujours viser à ne pas nuire. “

Partenariats dans l’éducation globale

“Ce travail est difficile. Premièrement, je pense qu’il est très important de ne pas faire d’hypothèses sur le processus et les relations. Pendant la visite d’étude du Cap, j’ai eu des moments particulièrement difficiles lorsque des hypothèses ont été formulées à mon sujet et des décisions que l’on pensait avoir prises. Ceux-ci étaient non seulement incorrects, mais aussi profondément blessants. Il est donc crucial de poser des questions et de clarifier les processus et les décisions. Les partenariats de ce type sont très importants, mais ils ne sont pas intrinsèquement progressifs ou transformateurs. Nous avons donc besoin de relations transformées, de compréhension plus profonde des connaissances et de transparence sur les relations de pouvoir pour que de tels partenariats favorisent l’enseignement et la pratique de l’apprentissage.

Cooperation in Practice

Comment s'est déroulée notre coopération dans la pratique? Quel genre de défis a-t-il apporté? Comment pouvons-nous surmonter ces défis? Les mots de différents partenaires, leurs expériences et solutions proposées. Dans les lignes suivantes, vous pouvez lire et apprendre, vous pouvez ainsi réfléchir sur les événements que vous organisez et être prêt pour ce qui peut arriver dans le cadre de vos projets.

Il est important d'être empathique et respectueux des expériences vécues des autres

Ziyanda Majombozi

Il est important de considérer que ces types de sociétés «globales Nord-Sud» ne peuvent pas être séparées de contextes politiques plus larges et plus larges. Bien que des tentatives soient faites pour s'assurer que ces relations sont égales, l'héritage du colonialisme s'infiltre / imprègne ces espaces. Par conséquent, les questions de pouvoir et de privilège doivent être constamment négociées dans ces espaces, au lieu de supposer qu'elles n'existent pas parce que nous sommes tous des participants socialement justes et engagés. Même dans cet espace, les participants du Nord Global doivent être conscients de la perception inhérente qu'ils pourraient avoir une mentalité de sauveur due à l'histoire de la colonisation. Ils doivent aussi être intentionnels pour éviter la mentalité de sauveur et reproduire les mêmes relations nord-sud que nous souhaitons lancer. Cela se manifeste sous de nombreuses formes, à partir des participants infantilisans du soi-disant Global Sud.

Trop sensible, trop courtois, et dans un langage exprimant le besoin de les protéger des autres participants. Par exemple, bien que beaucoup de personnes dans les visites d'étude luttent avec l'anglais, il y avait une insistance excessive à parler plus lentement et à utiliser des mots moins compliqués parce que beaucoup ne parlent pas l'anglais comme première langue. Cependant, la référence sera toujours faite à certains participants du «Sud Global». Tandis que d'autres participants appréciaient les aspects touristiques de la visite d'étude en République Tchèque et en Afrique du Sud, il y avait des suppositions sur ce que les participants des pays du Sud pourraient être mal à l'aise en tant qu'étrangers.

Bien que bien intentionnés en raison des réalités de l'expérience de voyage des gens du Nord et du Sud Global en raison de politiques indépendantes de leur volonté, ce type de comportement infantilise encore plus les participants de certaines régions d'Afrique, perpétuant ainsi l'idée que Global South a besoin du Nord Global pour leur offrir une protection, parfois même les uns des autres, et parler au nom des participants des pays du Sud, en supposant qu'ils comprennent leurs défis. La langue est l'un des problèmes récurrents dans l'espace GELP. C'est un langage à la fois parce que nous

ne parlons pas couramment l'anglais ou le français mais aussi que la langue académique utilisée n'est pas celle que tout le monde comprend. Tout le monde ne comprendra pas quand nous utilisons des termes tels que la post-colonialité, l'agence et d'autres concepts académiques. Cependant, il y a une tendance à se focaliser sur l'anglais, en utilisant des mots plus simples, en parlant lentement et ainsi de suite, tout en négligeant cela même si vous parlez plus lentement, plus fort ou en anglais plus simple. Il y a toujours une possibilité de panne de communication. GELP fournit un très bon espace pour enseigner et apprendre avec des personnes de différents contextes. Vous apprenez l'empathie et vous vous mettez au défi à la fois en termes de facilitation (comment vous facilitez), en apprenant à recevoir la facilitation des autres même si vous êtes structuré différemment des vôtres. Vous apprenez également que chaque pays a des problèmes sociaux avec lesquels vous pourriez ne pas être en accord et qu'il pourrait même considérer comme moins importants que les problèmes de votre pays d'origine et que vous devez être respectueux et empathique. De plus, vous apprenez à aborder les problèmes d'une manière qui montre la compréhension et la dignité à ceux qui ont des opinions différentes des vôtres. Cependant, il est également très difficile de faciliter dans des espaces tels que GELP. Les difficultés comprennent, en premier lieu, la facilitation des facilitateurs. C'est parce que les gens entrent dans l'espace GELP avec leurs propres attentes sur la façon de gérer les ateliers, ce à quoi ils devraient ressembler et comment le contenu devrait être livré. Bien que l'idée soit d'être ouvert d'esprit, d'apprendre les uns des autres et d'essayer différentes choses, les gens auront toujours des attentes et seront déçus lorsque ceux-ci ne seront pas atteints. Bien que les gens s'attendent à apprendre quelque chose de nouveau, ils s'attendent à ce que le processus soit le même.

Par exemple, les participants à la visite d'étude du Cap diraient: «Où est le calendrier, dans d'autres ateliers GELP, nous avons toujours un horaire», «Nous voulons une session de récapitulation, nous l'obtenons toujours dans d'autres ateliers». pas comment cela se fait habituellement dans d'autres sessions GELP ». Selon la façon

dont ces préoccupations sont soulevées, elles peuvent être soit une bonne chose soit une chose dommageable. Premièrement, ils peuvent permettre aux facilitateurs d’aligner leurs plans sur les attentes des participants. Il peut également ouvrir une plate-forme pour une discussion si les gens soulèvent ces questions plutôt que des préoccupations de sorte qu’il peut alors être l’occasion de discuter de la pratique.

Par exemple, si un participant dit: «J’ai remarqué qu’il n’y a pas de séance de clôture dans cet atelier, même si c’est une pratique courante dans d’autres ateliers du GELP, est-ce une décision délibérée des facilitateurs? ils ont pris les décisions qu’ils avaient prises. L’alternative préjudiciable est lorsqu’un participant dit: «Nous voulons une session de récapitulation, nous l’obtenons toujours dans d’autres ateliers»: cela peut signifier que les participants ne permettent pas le processus et ont confiance que leurs collègues savent ce qu’ils font. Il ferme involontairement l’opportunité d’expérimenter avec des choses nouvelles et différentes.Lors de la visite d’étude en République tchèque, des expériences similaires ont montré que l’espace ouvert créé par les animateurs pour les besoins des participants n’était pas structuré et efficace, bien que les participants aient apprécié la profondeur des discussions, tant pendant les exercices que pendant discussions informelles. Cet exemple souligne également que, bien qu’il soit bon d’avoir des attentes dans ce type de collaborations, il faut être ouvert à de nouvelles choses et ne pas s’attendre à ce que les ateliers ou les séminaires soient manipulés comme ils le feraient. but d’apprendre ensemble les pays croisés à la fois conceptuellement et dans la pratique.

Le genre de personnes qui participent à l’espace GELP sont souvent des éducateurs ou des activistes eux-mêmes et sont conscients des problèmes de privilèges en raison du genre, de la race ou de la capacité. En conséquence, de nombreux problèmes sont reconnus comme problématiques. Bien que cela soit souvent correct, la conséquence involontaire est qu’il y a beaucoup de temps passé avec les gens qui se disent «ce n’est pas

Comment surmonter les défis?

Oumaima Laaraki

Entrer dans une coopération globale avec différentes structures de pouvoir est une étape très complexe et difficile à franchir. En fait, seulement à travers un partenariat réel, on peut apprendre beaucoup de leçons et acquérir une expérience significative. Ici s’applique l’apprentissage en faisant.

Principalement, il faut être conscient des structures de pouvoir existantes. Nous vivons dans un monde avec un système qui a développé de nombreuses inégalités. Nous faisons partie de ce système et nous devrions

à moi de le dire». Ceux que nous supposons devraient être autorisés à parler parce que c’est leur place aussi ne veulent pas parler parce qu’ils ne veulent pas faire taire les autres ou semblent se représenter comme un collectif. Par conséquent, il existe une «conscience paralysante» qui conduit les participants au séminaire à faire souvent l’expérience d’une conscience sociale et d’une sensibilité sociale qui mène à l’inaction.

Quand tout est considéré comme problématique, on peut souvent avoir l’impression que toutes leurs visions du monde sont déstabilisées, ce qui peut aussi conduire à l’inaction. Pour cette raison, les conversations importantes qui doivent se produire dans des espaces tels que GELP trop souvent ne se produisent pas. Troisièmement, il y a l’hypothèse que des espaces tels que GC et GELP sont sûrs. Cependant, il est important de distinguer un espace sûr où nous pouvons tous partager nos différents points de vue en ce qui concerne ce qui peut être violent et si les voix ne sont pas «assez fortes» ou «assez éloquentes». Cela signifie que nous devons constamment réfléchir sur les espaces que nous fournissons, comment nous définissons l’espace, ce que nous permettons de se produire dans l’espace ainsi que de trouver des moyens de maintenir l’espace et de rassurer et de guérir si nécessaire.

Certains des problèmes principaux de collaboration sont que tout le monde veut coopérer mais ils ne savent pas comment. Nous ne posons pas non plus de questions pratiques importantes en ce qui concerne les organisations qui seraient bien adaptées pour travailler ensemble, à quoi ressemblerait cette relation et, plus important encore, quel serait le but de la poursuite d’une telle relation. GELP nous rappelle également qu’il est important d’être empathique et respectueux des expériences vécues des autres. Cependant, il y a un équilibre très difficile à faire entre le respect des différences et des expériences vécues des uns et des autres, tout en permettant à l’espace de se défier mutuellement.

considérer nos rôles et nos positions en agissant et en interagissant les uns avec les autres dans le cadre d’un partenariat mondial. C’est-à-dire, respecter l’espace par rapport à sa position en s’engageant les uns avec les autres est primordial. Il est important d’éviter l’amalgame d’autres types d’oppressions avec celui qui est traité.

Par exemple, quand on aborde les privilèges et partage les luttes quotidiennes et l’oppression, il est suggéré de montrer de l’empathie, d’écouter sans vouloir donner un contre-argument. En fait, une réaction défensive

et protectrice se produit dans ce genre de circonstances. Cependant, il est important de comprendre qu’il ne s’agit pas de se culpabiliser les uns les autres, ni d’établir une gêne comme une fin en soi. Il s’agit plutôt d’appeler l’ensemble du système et de révéler une situation chronique de désavantage, créée et perpétuée directement ou indirectement par ceux qui détiennent le privilège.

Dans le même contexte, ce type d’échanges ne doit en aucun cas être confortable. C’est parfaitement bien d’être émotif et de ne pas “se calmer”. S’éloigner des émotions de colère, de frustration ou de peur liées à cette oppression pour adoucir l’atmosphère maintient le statu quo et soutient les structures de pouvoir actuelles. Ne pas être «émo-tionnel» crée une ambiance confortable uniquement pour les privilégiés. Pour couper court, il est acceptable de reconnaître votre privilège, c’est correct d’être appelé, et c’est normal d’être émotif! De plus, nous avons tous beaucoup de travail à faire et cela doit être reconnu. Ce travail comprend une réflex-

Nous devrions prendre le temps

Tina Trdin

Nous devrions prendre le temps. Prenez beaucoup de temps pour parler des objectifs du projet, partager des préoccupations, partager des idées, partager les besoins, pour que le projet soit un projet commun, reflète tous les côtés et les réalités des différentes organisations impliquées, les problèmes auxquels ils sont confrontés.

Nous devons nous engager. Toutes les parties prenantes concernées lors de la préparation du projet. Si certains d’entre eux ne prennent pas le temps, ne faites pas le projet. Quand quelqu’un d’autre écrit le projet au nom de l’organisation candidate, cette organisation doit prendre le temps de l’examiner, ajouter ses commentaires qui sont basés sur les besoins organisationnels et concernés par la mise en œuvre.

Quand le projet commence, voyons ses objectifs quelque part. Ces objectifs sont les bases sur lesquelles le projet a été construit. Nous pourrions réaliser au cours de la coopération que les objectifs sont inaccessibles ou étaient trop larges, trop rigides, etc. Cependant, c’est le point de départ. Avoir les objectifs établis quelque part écrit nous aidera à développer davantage le projet, à lui donner une ligne rouge, un terrain d’entente, même si nous décidons que les objectifs doivent être adaptés en cours de route.Cela signifie que dès le début, dès la première réunion le long de toutes les activités, les objectifs doivent être physiquement quelque part, sur une affiche ou quelque chose de similaire. Les objectifs doivent être internalisés par toutes les entités participantes.

ion personnelle pour comprendre et accepter son rôle et réfléchir aux moyens de lutter activement contre les inégalités. Ce dernier consiste à écouter avec attention et respect, même en cas de désaccord, à se remettre en question et à faire des idées qui demandent de l’empathie. Cette autoréflexion devrait s’accompagner d’actes correspondants pour déconstruire les conditions préexistantes de l’inégalité et de l’injustice. Il y a beaucoup de microagressions qui se produisent quotidiennement et qui devraient être prises en considération une fois que l’on en a eu connaissance ou qu’on en a parlé.

En ce qui me concerne, et au-delà des suggestions citées plus haut, surmonter les difficultés et les inégalités dans un partenariat mondial n’a pas de recette secrète. Je crois que cela commence par l’auto-réflexion et se poursuit par des actes dans sa communauté, parce que le changement se produit généralement de l’intérieur.

Présentez un ami critique. Un expérimenté qui a déjà été dans ce rôle. Je me souviens de l’évaluation finale du projet DEEEP4 (dont l’intention était de reconceptualiser le DEAR en tant que Global Citizens Empowerment for Systemic Change), qui a été réalisée par un ami critique, Johannes Krause. L’évaluation s’est basée sur l’analyse des documents de travail et des conversations par courrier électronique de DEEEP, des entretiens avec 24 parties prenantes de DEEEP, deux enquêtes qualitatives parmi les membres de DARE Forum et d’autres acteurs du projet DEEEP. Des observations ont été faites au cours de la participation à six événements DEEEP (Krause, 4). Rien n’est resté caché, de telle sorte que Johannes a offert une perspective unique sur les apprentissages, les défis et les réalisations du projet.

Définir des lignes directrices communes de travail avec toutes les personnes impliquées dans le projet. Cela me rappelle des invitations et des accords de terrain que nous préparons souvent au début de chaque formation dans le domaine non formel. Voici quelques invitations: se respecter, demander ce dont vous avez besoin, offrir ce que vous pouvez, etc. Peut-être que cela semble hors de propos au début, mais GELP m’a aussi appris que l’effort du groupe pour établir un tel accord est très intéressant. .Avec l’établissement de normes, la structure et de simples directives de comportement, le projet devient une responsabilité partagée en interne. Utilisez les enregistrements et utilisez les extractions. Lorsque vous commencez une réunion, lorsque vous commencez une journée de formation, demandez aux gens comment ils sont, comment ils se sentent, ce dont

ils ont besoin. Cela s’est avéré être une bonne pratique sur plusieurs formations, et lors des réunions de bureau, nous avons dans notre organisation. Il permet de se connecter les uns aux autres, avec le projet, avec ses objectifs.

Inviter des animateurs / formateurs expérimentés, en particulier lorsqu’ils traitent de sujets difficiles / controversés. En traitant les préjugés, les -ismes et la discrimination en général, le privilège. Inviter des facilitateurs / formateurs inexpérimentés peut faire plus de mal que de bien. La définition de faciliter est de «faciliter» ou de «faciliter un processus». Ce qui signifie guider et contrôler le processus de groupe pour s’assurer que: Il y a une participation efficace. Les participants réalisent une compréhension mutuelle. Leurs contributions sont considérées et incluses dans les idées, les solutions ou les décisions qui émergent. Les participants prennent une responsabilité partagée pour le résultat (mindtools.com). Un facilitateur ou un formateur peut assumer de nombreux rôles lorsqu’il guide le processus; Cependant, en fin de compte, le respect et l’inclusion sont des valeurs clés dans tous ces processus. Le besoin de formateurs / facilitateurs expérimentés est fortement lié au concept d’espace sûr.

Nous devons être conscients du pouvoir et des privilèges. À mon avis, ce seront les concepts sous-jacents à chaque projet de coopération mondiale. Privilège ou privilège racial est défini comme «l’un des nombreux avantages immérités d’un statut supérieur, tels que les contacts personnels avec les employeurs, les soins de santé de l’enfance, l’argent hérité, parlant le même dialecte et l’accent comme les personnes ayant un pouvoir institutionnel. Le privilège racial est le bénéfice concret de l’accès aux ressources, des récompenses sociales et du pouvoir de façonner les normes et les valeurs de la société que les Blancs reçoivent inconsciemment en vertu de leur couleur de peau dans une société raciste »(Adams, Bell & Griffin, 1997). Personnellement, je n’ai pas trouvé de réponse à la question de savoir comment aborder le privilège et le pouvoir d’une manière qui fonctionne toujours, que nous nous sentons toujours égaux dans les projets que nous faisons ensemble.

Chupaqpata, Apu (2017): Global Education Centre educational philosophy.

Adams, M., Bell, L. A., & Griffin, P. (Eds.) (1997): Teaching for Diversity and Social Justice: A Sourcebook. New York/London: Routledge.

Krause, Johannes (2015): The space between stories. Available at: <http://library.concordeurope.org/record/1761/files/DEEEP-REPORT-2016-049.pdf> (24th of sep-tember 2017)

The role of a facilitator (2017). Available at: <https://www.mindtools.com/pages/article/RoleofAFacilitator.htm> (15th of September 2017).

Cependant, je sais que j’ai beaucoup appris à ce sujet dans GLEN, GELP et d’autres projets de DEAR, et je suis reconnaissant pour cette expérience d’inconfort et d’apprentissage. Les ingrédients de base pour moi sont l’autoréflexion, le respect, l’inclusion et le souhait communément reconnu que nous voulons améliorer la situation. Bien que l’amélioration soit impossible sans une conversation ouverte ou des conversations et le partage des histoires et des réalités, des émotions. Appliquer la communication non-violente et l’écoute attentive pour surmonter les difficultés et les inégalités aide. Avec une forte conscience que “Le monde est changé par l’amour, la patience, l’enthousiasme, le respect, le courage et la vie en équilibre. Le monde ne peut pas être changé à travers les guerres, les conflits, le racisme, la colère, l’arrogance, les divisions et les frontières. Le monde ne peut pas être changé sans un lien avec la spiritualité »(Centre mondial d’éducation Apu Chupaqpata). Des questions que nous devrions nous poser avant d’entrer dans des projets similaires au GELP:

Que faudrait-il faire pour que nous puissions dire que c’était l’un des projets les plus significatifs et les plus importants? Quelle est la quête derrière cela, la mission? Que manque-t-il? Qui manque? Que voulons-nous / devons-nous apprendre ensemble? Que voulons-nous / devons-nous changer? Sommes-nous prêts à ressentir de l’inconfort en cours de route? Comment allons-nous relever les défis ensemble? De quelle manière abordons-nous le privilège dans le projet? De quelle manière allons-nous aborder le racisme dans le projet? Quelles sont les opportunités, quels sont les défis? Dans le plus grand schéma, quelle est l’importance de ce projet? Comment allons-nous nous assurer que les apprentissages sont visibles aussi après le calendrier officiel du projet? Quelles sont les bonnes choses sur lesquelles nous construisons ce projet? Les conseils ou solutions proposés ci-dessus sont subjectifs et très basés sur ma vision émotionnelle du projet GELP. Mais à mon avis, ils peuvent être appliqués plus largement, aux projets de coopération globale en général.

Égalité de la prise de décision. Autonomie. La langue.

Stephanie Kirwan

Suite à la réflexion du projet GELP, de nombreuses lignes directrices sur les bonnes pratiques sont apparues qui aideront à aller de l’avant avec des approches de partenariat. Les lignes directrices sont les suivantes:

Egalité de décision

Comme indiqué dans le guide de bonnes pratiques en éducation de l’Unité Afrique (2010), le paradigme du partenariat dans la coopération au développement a mis l’accent sur l’asymétrie de pouvoir entre le Nord et le Sud et les pouvoirs de décision. La prise de décision au sein des partenariats ne peut pas être fondée sur une relation verticale fondée sur l’autorité; plutôt un processus de prise de décision démo-cratie inclusive.

Autonomie

L’autonomie peut être considérée comme la liberté

d’une organisation de décider de sa propre direction stratégique et de son développement en l’absence de pressions de la part de donateurs et d’acteurs externes. Le rôle des donateurs et des acteurs dans la formation de partenariats est un domaine délicat et doit être géré avec prudence. À toutes les étapes de la formation du partenariat; les organisations doivent garder l’autonomie des organisations au cœur de celle-ci.

La langue

Si un partenariat doit réussir, il doit y avoir une communication efficace à tous les niveaux au sein du partenariat et au sein de chaque organisation partenaire. Une communication ouverte et honnête est la pierre angulaire de tout partenariat. Le respect des bonnes pratiques pour assurer que la langue soit parlée entre les partenaires est inclusif et compris de tous.

EXCURSION

Une excursion est une option intéressante pour approfondir la compréhension et fournir de l’expérience sur un sujet donné. Cela signifie que nous emmenons les participants sur le terrain pour expérimenter le sujet dont nous discutons lors de l’événement éducatif en direct. Une chose importante qui ne devrait pas être oubliée est débriefing après le voyage de terrain car il expose les moments d’apprentissage.

Exemple: Rapport à l’excursion à Marseille, France

Pour le deuxième jour de la visite d’étude, nous avons prévu une excursion à Marseille, également connue comme la porte d’entrée de la France vers le Sud. Le matin, les participants ont eu l’occasion de découvrir la riche histoire de la migration et d’explorer la ville d’un point de vue alternatif et non touristique. Cette tournée a été organisée par l’Association Marco Polo, qui tente de sensibiliser à la présence de la migration dans le centre-ville de Marseille et comment cela a façonné Marseille d’aujourd’hui au cours des derniers siècles. Le groupe a fait le “Belsunce et Noailles marcher” avec un guide appelé Steve Manny. Dans cette promenade autour de Belsunce et Noailles, deux quartiers historiques et populaires, nous avons pu rencontrer les habitants et les commerçants locaux qui, avec leurs riches souvenirs de la ville qu’ils ont recueillis au cours de leur vie, nous ont raconté l’histoire fascinante de la migration à Marseille. Nous avons découvert des sites que les migrants, que ce soit pour un jour ou pour toute leur vie, ont habité et façon-

né à travers leurs pratiques et leurs cultures: une place improvisée surgie des besoins des nouveaux résidents, de vieilles sculptures de l’époque coloniale, hall et la musique du monde qui en a émergé. Ces lieux ont plus tard marqué l’histoire des enregistrements de jazz et de rap en France. Ce fut une excellente occasion de découvrir Marseille dans les coulisses. A 20h, le groupe a continué au “Jardin des Migrations”. Surplombant le port de Marseille, point d’arrivée et de départ des femmes, des hommes et des plantes, le «Jardin des Migrations» fait référence à la diversification des cultures autour de la Méditerranée, accompagnée de plantes migrées. Coincé respectueusement dans l’intériorité du Fort Saint-Jean, ce jardin méditerranéen sec de 12 000 m2 s’articule autour d’un parcours à la fois sensoriel et éducatif décrivant les multiples voies de l’intégration des plantes dans les paysages et les cultures. Il offre un «jardin culturel» et un reflet de la biodiversité qui offre un regard unique sur la migration des plantes d’un coup d’œil croisé sur les usages traditionnels, notamment la pharmacopée juive, musulmane et chrétienne de diverses rives de la Méditerranée.

Questions pour le debriefing:
Qu’avez-vous gagné du voyage?
Quels sont nos sentiments?

Temps: 0,5-1 jour.

Development Perspectives est l'organisation partenaire irlandaise de GLEN (Réseau mondial d'éducation à l'apprentissage des jeunes Européens). Nous avons récemment eu la chance de passer une semaine dans le fascinant pays du Bénin. Riche en culture, histoire et apparemment plein de gens passionnés travaillant pour un monde meilleur - du moins c'était notre expérience.

Notre raison d'être était de participer au Global Education Learning Platform ou au projet GELP. Vingt-cinq pratiquants de différentes régions d'Europe et d'Afrique se sont réunis avec un objectif en tête: comment créer un réseau mondial fondé sur l'égalité et le respect. La semaine a été intense, déroutante et parfois incroyablement difficile.

Créer une plate-forme basée sur la compréhension et l'égalité, malgré les meilleures intentions, n'est pas une tâche facile - comment pouvons-nous reconnaître et inclure toutes nos histoires, contextes et perspectives différents et commencer toujours sur un pied d'égalité?

Avec chaque cours de formation, il y a bien sûr de nombreux moments difficiles pour un participant. Ces défis peuvent résulter pour de nombreuses raisons, son histoire, son sexe, son expérience passée, son contexte culturel et ses barrières linguistiques. Cependant, venant d'une perspective d'apprentissage global, ces moments difficiles devraient fournir l'espace pour l'apprentissage. Un espace pour examiner son opinion et sa question d'où viennent exactement nos propres perspectives. La visite d'étude du GELP a fait la promotion de cet espace avec de nombreuses occasions de collaborer et de discuter avec d'autres praticiens et disséquer les sujets principaux de la semaine. Avec l'opportunité d'un apprentissage plus expérientiel avec des visites aux communautés locales, la «route des esclaves» à Ouidah et de participer à un événement multiplicateur avec 40 représentants des ONG béninoises.

Le projet a commencé avec la question dominante de la semaine; qu'est-ce que 'Global Learning'? Théoriquement, Global Learning s'intéresse à l'exploration des interconnexions entre les personnes et les lieux autour du monde. Le concept d'apprentissage global permet aux apprenants de divers horizons et contextes de s'engager dans des problèmes mondiaux complexes et d'explorer les liens entre leurs propres vies, personnes, lieux et problèmes à travers le monde. Selon (DFED, 2005), Global Learning se compose de huit concepts clés qui comprennent la citoyenneté mondiale, la résolution des conflits, la justice

sociale, les valeurs et la perception, le développement durable, les droits humains, l'interdépendance et la diversité. En pratique, l'apprentissage global implique beaucoup plus. L'apprentissage global consiste à apprendre et à s'attaquer aux causes profondes des problèmes rencontrés au niveau mondial. Cependant, lorsque les conséquences de ces problèmes nous affectent de différentes manières, comment créons-nous des solutions appropriées? Nous ne pouvons pas, pas sans compromis. Et nous ne disons pas que devoir faire des compromis est une mauvaise chose, mais c'est une chose difficile. Les concessions et l'acceptation doivent être faites en relation avec les privilèges et les inégalités, et cela peut être l'étape la plus difficile du processus.

Pendant la semaine au Bénin, c'était l'obstacle sous-jacent à beaucoup de nos discussions, l'éléphant proverbial dans la pièce. Il nous a presque semblé que pour certains participants il y avait une frustration envers les participants venus d'Europe pour ne pas avoir complètement compris les cicatrices laissées par le colonialisme, les participants européens à leur tour se sentaient personnellement visés par les discussions autour de ces événements historiques. Ce qui était intéressant, cependant, c'est que lorsque ces émotions ont atteint un «point d'ébullition», une véritable honnêteté a émergé des échanges qui ont eu lieu, une honnêteté qui devrait fournir une plate-forme constructive pour aller de l'avant dans le projet GELP.

La prochaine visite d'étude aura lieu en République tchèque et nous rapprochera sans aucun doute de cet objectif gigantesque mais crucial.

Stephanie Kirwan, Deborah Conlon



CAFÉ DU MONDE

C'est une méthodologie pour héberger un dialogue en grand groupe. D'abord, nous créons un environnement spécial - des endroits où jusqu'à cinq personnes peuvent s'asseoir et éventuellement écrire les résultats de leur débat. Au début, l'hôte commence par une introduction chaleureuse et explique le contexte et les règles de l'exercice. Après, il y a des tours de 20 minutes où les gens discutent d'une certaine question. Ensuite, ils se propagent et répondent à une autre question dans un groupe différent. Lorsque tous les participants répondent à toutes les questions, nous commençons par les présentations afin que tout le monde puisse entendre les résultats de toutes les conversations de groupe. La méthode peut être adaptée de plusieurs façons selon les besoins des organisateurs et des participants.

Questions utilisées dans la visite d'étude GELP:
Pourquoi les gens déménagent-ils?
Étranger, étranger, deuxième génération, diaspora -
Le récit changeant de la différence 3
Frontières et limites
Intersectionnalité - migration, race, genre
Perspectives, échelles, centrisme

Conférencier invité

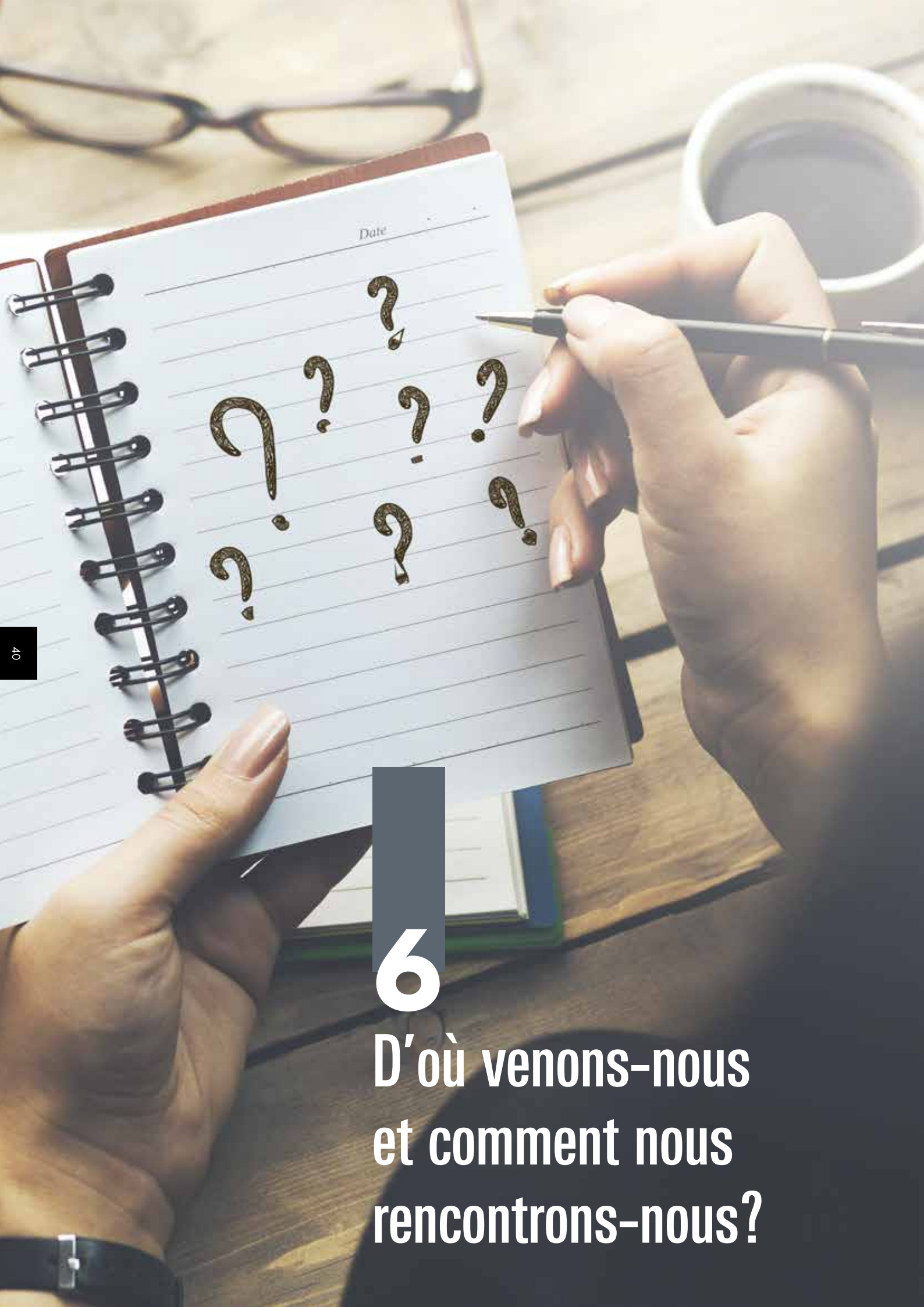
Lorsque nous traitons de sujets complexes ou lorsque nous, en tant qu'organisateur, souhaitons fournir une présentation supplémentaire ou experte sur un aspect ou un sujet particulier, il est possible d'inviter un conférencier invité.

Exemple: Rapport de la visite du conférencier invité Clément Baloup

Clément Baloup a vécu de nombreuses années dans différents pays à travers le monde, créant des bandes dessinées racontant des histoires de migration à travers les générations. Clément partage des passages de ses bandes dessinées, centrées sur le Vietnam et Taiwan. Clément a passé un certain temps à parler de sa passion pour l'utilisation de méthodes créatives alternatives pour la narration, en particulier sur le thème de la migration. Après une séance de questions et réponses avec le groupe, Clément a terminé l'atelier par un exercice de dessin interactif dans lequel le groupe a été invité à dessiner quelqu'un dans la salle. De nombreux artistes sont apparus en quelques minutes.

Temps: 60' - 120 '





6

D'où venons-nous et comment nous rencontrons-nous?

Contextualisation de la coopération internationale.

Miša Krenčeyová

Chaque rencontre se déroule dans un contexte qui façonne sa forme et ses résultats et influence la position respective de ses acteurs. Dans le projet GELP, 6 organisations situées dans différents pays et continents se sont réunies dans un cadre co-animé par le réseau international GLEN. Ils ont créé un espace avec des participants issus de différents pays : les gens qui se sont réunis grâce au GELP ont eu des expériences diverses face au concept d'éducation universelle ainsi qu'avec certaines approches éducatives. Ils parlent différentes langues, ont travaillé dans des environnements académiques ou activistes et ont été socialisés dans différentes institutions, régimes et sociétés. Toutes leurs histoires individuelles ont contribué à leurs expériences communes et particulières au sein de GELP. En même temps, ces histoires ne sont pas individualisées mais reflètent des structures globales de diversité et d'inégalité. Quelles dimensions structurelles et historiques ont alors eu un impact sur notre travail et pourquoi est-il pertinent de les traiter ?

La prise en compte des contextes structurels permet de comprendre différentes positions au-delà d'une simple focalisation sur l'identité qui négligerait les conséquences matérielles et concrètes de la différence. Le niveau structurel nous permet, par exemple, de comprendre pourquoi les acteurs ont plus ou moins accès à différents types de capital (Selon Bourdieu, cela englobe le capital économique, le capital social et le capital culturel, voir Bourdieu 1985) et comment, par conséquent, ils pourraient percevoir la coopération différemment. Il facilite l'analyse des interactions intersectionnelles de l'oppression et des privilèges liés au sexe, à la race et à la classe sociale, entre autres. Sur la base d'une telle analyse, tous les acteurs peuvent donc développer ensemble des stratégies de lutte contre les dynamiques oppressives et renforcer leur partenariat. Fondamentalement, considérer les contextes historiques et politiques signifie comprendre et considérer les " sacs à dos invisibles " (MacIntosh 2003) que les gens apportent dans toute rencontre avec les autres. Les rencontres ne sont jamais neutres, et ce que nous pensons, disons ou faisons n'est ni le résultat de circonstances ni indépendant de l'endroit d'où nous venons - historiquement, politiquement, culturellement ou socialement - mais influencé par les deux.

Quatre dimensions structurelles sont particulièrement efficaces dans le contexte de la coopération dite Nord-Sud, des échanges dans le domaine de l'éducation globale, et du projet GELP en particulier : (1) le contexte postcolonial, (2) le contexte néocolonial, (3) le contex-

te post-socialiste et (4) le contexte néolibéral.

Premièrement, d'un point de vue postcolonial (Said 1978), l'histoire du colonialisme et le maintien des structures coloniales du savoir et du pouvoir ont un impact sur le fonctionnement du monde ainsi que sur les rencontres à travers les contextes. La façon dont les gens perçoivent les autres est toujours ancrée dans des structures représentatives, qui sont elles-mêmes le résultat de la domination coloniale ainsi que de la séparation historique violente et pourtant durable du monde en «l'Ouest et le reste du monde», comme l'appelait Stuart Hall (Hall 1993). Cette perception n'est pas équivalente pour tous les acteurs, car elle dépend du positionnement de chacun dans les rapports de force Mondiaux. Ce sont ces structures qui créent une division entre «nous» et «eux», où ce sont généralement les personnes, les institutions ou les pays dits «occidentaux» qui sont dans la position puissante et la capacité de se centrer et «d'ostraciser», de «décentrer» (Kitzinger/Wilkinson 1996) tout les autres. Dans un projet éducatif coopératif international comme GELP, cela est lié à des questions d'épistémologie et de connaissance : Qu'est-ce qui est considéré comme une connaissance valable ? Qui prend au sérieux les connaissances de qui ? Quelles manières de voir et de comprendre le monde sont acceptées ou négligées ?

Deuxièmement, la dimension néocoloniale est liée au danger d'une coopération mondiale dans le but de perpétuer des relations inégales et d'exploitation. Il met l'accent sur les relations de dépendance et d'interférence, les bases et les effets matériels concrets des relations de pouvoir inégales et ce qu'elles signifient pour la coopération entre les contextes. Cela signifie reconnaître les iniquités historiques et nécessite des décisions collectives sur la façon de les traiter ainsi que des négociations sur les ressources nouvellement acquises qui doivent être distribuées. Une fois que l'accès aux ressources matérielles fait partie de l'équation, les relations et les sphères individuelles de manœuvre changent-elles ? Comment faciliter l'égalité dans un contexte mondial très inégal ?

Troisièmement, le contexte post-socialiste est lié à ce que l'on pourrait également appeler la " dimension Est-Ouest " (voir Cervinkova 2012). Les questions de pouvoir et de différence autour de cet axe ont influencé le réseau GLEN depuis sa fondation en 2003. Une partie de la création du GLEN a été l'élément de " renforcement des capacités " des ONG dans ce qui étaient alors de nouveaux et futurs États membres de

l’UE. Alors que le réseau était, depuis sa création, censé reposer sur des échanges mutuels et une coopération égale, les conséquences d’une histoire européenne divisée ont pourtant occupé nos débats et réflexions depuis lors. Au sein de GLEN, on a souvent appelé cela la “dimension européenne”, qui comprend un débat permanent sur des questions telles que la pertinence du pouvoir et la répartition des ressources, ainsi que les impacts sur les dialogues eux-même. Les différences dans les systèmes éducatifs, les différents contextes d’activisme et les discours respectifs sur les questions de justice sociale conduisent souvent à une compréhension différente de concepts cruciaux et, parfois, à des malentendus fondamentaux. Ces antagonismes délimitent parfois la frontière imaginaire entre des pays qui appartenaient autrefois à l’Europe “occidentale” et “orientale”, malgré les variétés historiques et contemporaines et les interrelations de part et d’autre. Pourtant, nos expériences remettent en question ces démarcations, car où commence et où finit l’Occident ? Comment pouvons-nous comprendre les histoires invisibles des autres et comment savons-nous que nous parlons de la même chose ?

Quatrièmement, reconnaître le contexte néolibéral signifie comprendre les notions commercialisées d’éducation et de «citoyenneté mondiale» et connaître le but de notre travail malgré leur influence. Cela signifie qu’il faut (re)politiser les processus d’apprentissage dans le but de changer pour la justice sociale, sans nécessairement rechercher la mesurabilité ou l’utilisabilité au nom du profit économique. Cela signifie également reconceptualiser les deux éléments de la “citoyenneté mondiale “ - qu’est-ce qui est «mondial» et qui est un «citoyen» ? en termes plus inclusifs. Le fait d’être conscient des ramifications problématiques de la «globalité» - un terme qui recouvre le plus souvent

des modèles de symbolisme qui cherchent à valoriser la crédibilité occidentale - nous laisse une notion beaucoup moins digeste de «citoyenneté mondiale», une notion qui n’est pas facilement instrumentalisée à des fins de financement ou de confiance en soi. Dans le contexte de coopérations internationales telles que GELP, travailler dans un contexte néolibéral exige alors le positionnement de tous les acteurs une implication du côté des processus à long terme plutôt que des résultats à court terme. Nous avons partagé notre temps, nos idées, notre patience, nos ressources tant personnelles qu’institutionnelles, sans pouvoir prédire les résultats de ce processus. Mais comment rendre les apprentissages acquis accessibles aux autres et comment pouvons-nous continuer à nous rencontrer dans l’espace que nous avons créé ?

Dans le contexte de ces différentes dimensions d’influences historiques et politiques, le simple fait de participer à un projet stimulant, intense et contradictoire tel que GELP pourrait en soi être considéré comme un acte de résistance. Les espaces que les gens créent sont puissants, d’autant plus lorsqu’ils se rencontrent à travers leurs différences et réfléchissent sur le sens même que la différence a pour eux, tout en cherchant ce qui pourrait être un «monde meilleur». De tels espaces ne doivent cependant pas être automatiquement considérés comme révolutionnaires. Ils ne nous permettent pas de compenser les structures oppressives ou de défaire les histoires d’exploitation par le seul fait d’exister. En réalité, ils peuvent être eux-mêmes nuisibles, perpétuant l’inégalité ou l’oppression si nous ne les façonnons pas consciencieusement. Mais ils incluent une opportunité pour nous : ils nous offrent la possibilité de créer des liens profonds, pour construire ensemble nos luttes futures.

Bourdieu, Pierre (1986): *The forms of capital*. In: Richardson, J. (ed.): *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*. Westport: Greenwood. 241-258.

Cervinkova, Hana (2012): *Postcolonialism, postsocialism and the anthropology of east-central Europe*. In: *Journal of Postcolonial Writing*. Issue 2: *On Colonialism, Communism and East-Central Europe - some reflections*. 155-163.

Hall, Stuart (1992): *The West and the rest: discourse and power*. In: Hall, Stuart / Gieben, Bram (eds.): *Formations of modernity. Understanding modern societies, an introduction*. Cambridge: Polity Press & Open University.

Kitzinger, Celia / Wilkinson, Sue (1996): *Theorizing Representing the Other*. In: Kitzinger, Celia / Wilkinson, Sue (eds.): *Representing the Other. A Feminism & Psychology Reader*. London & Thousand Oaks: SAGE.

McIntosh, Peggy (2003): *White privilege: Unpacking the invisible knapsack*. In: Plous, Scott (ed.): *Understanding prejudice and discrimination*. New York: McGraw-Hill. 191-196.

Said, Edward (1978): *Orientalism*. London and Henley: Routledge & Kegan Paul.

ESPACE OUVERT

C’est une méthode pour “ouvrir” l’espace pour la contribution des participants. Cela peut être fait sous différentes formes. Une option consiste à annoncer cette méthode un jour à l’avance. Ce faisant, les participants ont le temps de réfléchir à ce qu’ils aimeraient apporter (sous forme d’atelier, de débat, de temps ensemble, de jeu, de film, d’exercice ...). L’élément important est qu’il n’y a pas de limites. Avant de commencer, les participants intéressés ont 1 à 2 minutes pour présenter leur activité. Ils ont besoin de dire à quel moment cela va commencer (s’il y a différents créneaux horaires disponibles), combien de temps ça va prendre et de quoi il s’agira. L’espace ouvert peut durer d’une heure à une semaine, selon l’événement. Il y a quelques règles:

Rôles de participation:
Bee - la personne qui ne veut pas être fixée sur une seule session et préfère visiter de nombreux groupes différents, en collaborant de façon plus ponctuelle; les abeilles jouent un rôle très important dans la dynamique du travail, car elles représentent l’espace de liberté du processus et effectuent la tâche de fertilisation croisée, en aidant les groupes à surmonter les blocages créatifs, en leur inspirant de nouvelles vues ou en partageant des solutions déjà vues. un autre groupe.

Papillon - la personne qui n’est pas disposée à participer à une séance de travail en ce moment. Le papillon nous aide à nous sentir en sécurité dans l’espace en tendant à ses propres besoins et passions. Les papillons se rassemblent souvent avec des pensées profondes sur le but de la réunion avec des intrants révolutionnaires et des changements de paradigmes, véritablement transformateurs par nature.

Principes directeurs et une loi
Celui qui vient est le bon peuple.
Chaque fois que cela commence, c’est le bon moment ... rappelle aux participants que «l’esprit et la créativité ne fonctionnent pas à toute heure».

Où que ce soit est le bon endroit ... rappelle aux participants que l’espace s’ouvre partout tout le temps.
Quoi qu’il arrive est la seule chose qui aurait pu arriver, être prêt à être surpris! ... rappelle aux participants qu’une fois que quelque chose s’est passé, c’est fait, et que le fait de s’inquiéter, de se plaindre ou de ressasser autrement ne peut pas changer cela. Passez.

Quand c’est fini, c’est fini (dans cette session) ... rappelle aux participants que nous ne savons jamais combien de temps il faudra pour résoudre un problème une fois soulevé, mais qu’à chaque fois que le problème, le travail ou la conversation est fini, passons au suivant . Ne gardez pas le ressassement juste parce qu’il reste 30 minutes dans la session. Faites le travail, pas le temps.

Loi de deux pieds
Si à n’importe quel moment de notre vie, vous vous trouvez dans une situation où vous n’êtes ni en train d’apprendre ni de contribuer, utilisez vos deux pieds, allez ailleurs.

Source: [https://en.wikipedia.org/wiki/Open_Space_Technology Discussion](https://en.wikipedia.org/wiki/Open_Space_Technology_Discussion)

Sample Questions for Each Level of the Focused Conversation

Objective Questions	Reflective Questions	Interpretive Questions	Decisional Questions
1. What object do you see? What did you see?	1. What parts reminded you of your own _____?	1. What is the importance of this?	1. What are these themes really about?
2. What words stand out?	2. Where were you anxious?	2. What new vantage point has this given us?	2. Tell a story about what this is about.
3. What are some of the things we did today?	3. What made you feel appreciated?	3. What difference will it make?	3. What would it look like for you to act in this way?
4. Who were the characters? Who was there?	4. What seemed boring?	4. What would you say lies underneath these issues?	4. What does it mean to have experienced this?
5. What are some events you recall in the past year?	5. What is most exciting?	5. How has this been beneficial to you personally?	5. So just what have we decided?
6. What do you notice about this new form?	6. Where are you really clear? Where confused?	6. What appears to be the central issue or key problem area?	6. What does this mean for our future?
7. Who was present at the meeting? Who spoke?	7. What concerns you?	7. What other things do we need to consider?	7. How will you title our final product?
8. What scenes do you remember?	8. What was annoying?	8. What kind of decisions do we need to make as a group?	8. So, just what have you learned?
9. What facts do we know about this situation?	9. Where are you confident? Where is more work needed?	9. What is being recommended here?	9. If we did this again, what would we change?
10. What caught your attention about _____?	10. What gives you courage?	10. What options are open to us?	10. What are we really committed to?
11. What are some teams you’ve been a part of?	11. What seems the most critical?	11. What questions did this raise for you?	11. Then, what are the first steps we need to take?
12. What headlines have caught your attention this week?	12. What are you most doubtful about?	12. What insights are beginning to emerge?	12. What is the resolve of this group?
13. What lines of dialogue do you recall?	13. What was inspiring?	13. When have you experienced this?	13. How would you articulate our consensus?
14. What do you think of first when I say the word(s) _____?	14. What color would you add? Why?	14. How have other groups dealt with these issues?	14. What will you do differently?
15. What were the key points in the speech?	15. What was really easy? Most difficult?	15. What kinds of changes will we need to make?	15. What name will you give to our time together?
16. What behaviors or responses have you observed?	16. What music would you play? Why?	16. What are the values we are holding here?	16. What applications or action ideas has this session triggered for you?



7

Que voulons-nous dire et comment l'appelons-nous? Penser à la langue

Miša Krenčeyová

Les projets construits, tels le projet GELP sur la base d'une coopération au-delà de frontières nationales, régionales, continentales, culturelles ou sectorielles - nécessitent une langue commune. Le langage est le moyen pour différentes personnes de parler ensemble, le fournisseur d'outils qui permettent de parler de "la même chose". Les projets internationaux impliquent donc à la fois l'accord sur une langue partagée par tous pour la communication - liée au premier aspect d'une discussion mutuelle - ainsi que le développement d'un langage commun en tant que terminologie - lié au second aspect c'est à dire la capacité de parler de la même chose.

La langue elle-même n'est jamais neutre mais bien un outil de pouvoir; et elle est elle-même ancrée dans une dimension de pouvoir: qui est autorisé à parler, quand et comment ainsi que de qui dépend de la position respective de l'orateur dans un réseau complexe de relations de pouvoir. L'accord sur un « langage commun » implique donc toujours une négociation du pouvoir ainsi que des décisions (conscientes ou implicites) sur la manière de traiter les relations de pouvoir entre les acteurs qui communiquent.

La Plateforme d'Apprentissage pour l'Éducation Universelle (GELP) a rassemblé dans un contexte post-colonial, post-socialiste et « mondial » de nombreux acteurs issus de différents environnements linguistiques, tous travaillant dans le vaste domaine de l'éducation. Par conséquent, le choix d'une langue de travail commune tel que l'anglais a eu un impact différent sur chacun d'eux. Chacun d'entre eux avait également ses propres connexions (ou déconnexions) avec le domaine de « l'Éducation Universelle », une approche éducative ainsi qu'un discours international prédominant au sein de pays occidentaux qui cherchent à diversifier leurs programmes d'études et à reconnaître l'Histoire au-delà de « l'Occident » ou de l'Europe. Trouver un langage commun, c'est donc prendre conscience des différents contextes, de reconnaître les points de désaccord et les différences tout en restant attaché à un discours commun.

Le choix de l'anglais, langue dominante devenue la lingua franca de la coopération internationale, pose certains problèmes tant à l'échelle globale que dans l'environnement multilingue du projet GELP (ou de tout autre projet de coopération internationale). En tant que langue au passé colonialiste, elle a été imposée aux peuples autochtones et a dévalué leurs propres langues et systèmes d'éducation. De plus en tant que langue au pouvoir hégémonique dans les domaines de l'édition, de l'érudition et de l'éducation, elle marginalise de fait

les autres langues et est intrinsèquement liée à l'accès aux privilèges et au pouvoir. Tandis qu'elle permet à différents acteurs de communiquer et facilite la participation à des discussions prétendument « mondiales » - discussions qui sont principalement façonnées par des acteurs « mondiaux » puissants (voir, par exemple, Mazrui 2004)

Ainsi, le choix de l'anglais nous a permis de créer un espace commun de communication, privilégiant certains acteurs et marginalisant la communication de certains autres. Durant les entretiens personnels, les participants, conscients des différents besoins linguistiques de chacun, se soutenaient les uns les autres dans leurs communications tout en essayant de réguler le rythme de parole ou le niveau de difficulté si ils leur semblaient inappropriés. Lors des visites d'étude, où l'anglais était la principale langue de facilitation et de communication, le risque d'exclusion linguistique a été contourné à la fois par l'emploi d'interprètes personnels, de diverses arrangements informels ainsi que de ponctuelles facilitations bilingues. Alors que la facilitation multilingue à grande échelle a été rejetée pour des raisons pragmatiques, temporelles et financières, la question de la langue a été soulevée à plusieurs reprises et a donné lieu à de multiples débats continus sur la meilleure façon de procéder dans une situation donnée.

Le deuxième aspect de la question du langage mentionné plus haut, à savoir être sûr de « parler de la même chose », nous renvoie vers le choix de la terminologie. Plus l'utilisation d'un terme est excessive, moins nous pouvons être sûrs que nous voulons tous dire la même chose. C'est en particulier le cas de termes cruciaux tels que « Éducation Universelle », « Citoyenneté Mondiale » ou même le terme « Mondial » dans les débats liés au GELP. Le discours international est rempli d'expressions en vogue qui ont été instrumentalisées dans l'intérêt d'acteurs puissants, expressions au rang desquelles figuraient initialement des concepts progressistes tels que « la responsabilisation (empowerment) ».

De la même façon, une dimension « Mondiale » implique souvent l'inclusion des questions « non occidentales » au sein d'une discussion déjà en place, au lieu de repenser l'ensemble du système. Son pendant, la dimension « Locale », a elle-même souvent été fétichisée et instrumentalisée dans les approches participatives au « développement » (voir Mohan/Stokke 2000). Et en tant que terme utilisé pour des discours hautement problématiques, le « développement » peut signifier beaucoup de choses différentes pour les différents acteurs comme par exemple croissance économique et modernisation, participation et responsabilisation, ou

un puissant outil d’exploitation, mondial et destructeur (cf. Rist 1997).

« L’Éducation Universelle » est un concept qui fut initialement créé dans les pays occidentaux pour enrichir leurs programmes d’études avec des connaissances sur « l’Autre » (Fine 1994), parfois de manière peu critique et malicieuse qui encourageait les juxtapositions binaires de la pensée « nous contre eux » (voir Ukpoko-du 1999). Contrairement aux objectifs que proclament avoir les initiatives d’éducation universelle (et de citoyenneté mondiale), « l’absence d’analyses concernant les relations de pouvoir ainsi que de la construction du savoir dans ces régions mène souvent à des pratiques éducatives qui reproduisent involontairement les approches ethnocentriques, dénuées de fondements historiques, dépolitisées, paternalistes, salutistes et triomphalistes qui tendent à théoriser, , banaliser la différence ou même la considérer comme une pathologie de la société ». (Andreotti / de Souza 2012: 1). De plus, seuls des auteurs et des praticiens isolés s’efforcent de transformer « l’Éducation Universelle » pour qu’elle se

Andreotti, Vanessa (2006): *Soft versus Critical Global Citizenship Education*. In: *Policy and Practice: A Development Education Review*, No. 3 (Autumn), 83-98.

Andreotti, Vanessa (2007): *An Ethical Engagement with the Other: Spivak’s ideas on Education*. In: *Critical Literacy: Theories and Practices*, Vol. 1, No. 1, 69-79.

Andreotti, Vanessa de Oliveira / de Souza, Lynn Mario T.M. (2012): *Introduction. (Towards) Global Citizenship Education ‘Otherwise’*. In: Andreotti, Vanessa de Oliveira / de Souza, Lynn Mario T.M. (eds.): *Postcolonial Perspectives on Global Citizenship Education*. New York / Lon-don: Routledge.

THEATHRE DE L’OPPRESED

La méthode décrit des formes théâtrales que le praticien du théâtre brésilien Augusto Boal a élaborées pour la première fois dans les années 1970, d’abord au Brésil puis en Europe. Boal a été influencé par le travail de l’éducateur et théoricien Paulo Freire. Les techniques de Boal utilisent le théâtre comme moyen de promouvoir le changement social et politique. Au théâtre des opprimés, le public devient actif, de sorte qu’en tant que «spect-acteurs», ils explorent, montrent, analysent et transforment la réalité dans laquelle ils vivent.

Invisible Theathre est une technique de répétition d’une scène avec des actions que le protagoniste aimerait essayer dans la vraie vie. Cela se fait dans un endroit où ces événements peuvent vraiment se produire et devant un public qui, ignorant qu’ils sont un public, agissent en conséquence comme si la scène improvisée était réelle. Ainsi, la scène improvisée devient réalité. La fiction pénètre la réalité. Ce que le protagoniste avait répété comme un plan, un plan, devient maintenant un acte.

Le théâtre d’images consiste à créer de courtes scènes, ne dépassant pas une minute ou deux, avec une image forte que l’ensemble du public peut facilement comprendre, identifier et appliquer à sa propre vie. Les images peuvent être réalistes, allégoriques, surréalistes, symboliques ou métaphoriques. La seule chose qui compte, c’est que c’est vrai; qu’il est ressenti comme vrai par le protagoniste. Les images racontent l’histoire sous une forme condensée, en utilisant des images avec très peu ou pas de parler. Le public

fonde sur des connaissances alternatives ainsi que sur des épistémologies non-hégémoniques (voir Andreotti 2007).

Parvenir à une compréhension commune des termes et des concepts qui les sous-tendent ne peut donc être que le résultat d’un processus complexe de négociation et de réflexion collective.

Si nous utilisons le même terme pour désigner des significations différentes, cela peut non seulement conduire à des malentendus, mais aussi perpétuer les inégalités. Les stratégies que nous choisissons pour créer un espace commun de communication peuvent entraîner des indécidables et produire des réactions douloureuses qui découlent de violations historiques profondes. Le dialogue est en soi une entreprise hautement politique, même dans l’espace de l’éducation universelle (voir Sharma 2011), et grâce à nos rencontres au sein du programme GELP, l’aventure pour arriver à un langage commun ne fait que commencer.

Fine, Muchelle (1994). *Working the hyphens: Reinventing Self and Other in Qualitative Re-search*. In: Denzin, N. and Lincoln, Y. (eds.), *Handbook of Qualitative Research* Sage. Thousand Oaks: California, 70–82.

Mazrui, Alamin A. (2004): *English in Africa. After the cold War*. Clevedon: Multilingual Matters.

Mohan, Giles / Stokke, Kristian (2000): *Participatory development and empowerment: the dan-gers of localism*. In: *Third World Quarterly*, Vol. 21, No. 2, 247-268.

est immédiatement interpellé parce qu’il sait exactement ce qui se dit. Le mouvement, la musique et l’ensemble sont utilisés pour augmenter l’impact.

Le théâtre de forum est un type de jeu théâtral où un problème est montré dans une forme non résolue. Le public est invité à suggérer et adopter des solutions. Le scénario est ensuite répété, permettant au public d’offrir des solutions alternatives. Le jeu est un concours entre le public et les acteurs qui tentent d’amener le jeu (ou l’oppression) à une fin différente. Le résultat est une mise en commun des connaissances, des tactiques et des expériences. Au fur et à mesure que le public participe à la mise en place de solutions pour briser le cycle de l’oppression, il «répète pour la vie». Durée: dépend du type d’activité

Réflexions individuelles

Une réflexion personnelle qui ne serait pas partagée en plénière. On demande au groupe de réfléchir à la méthode qui lui semble la plus confortable et d’indiquer qu’il s’agit d’un exercice individuel. Les trois questions suivantes ont été posées comme guide: Qu’est-ce que je prends avec moi alors que je pars? Qu’est-ce qui a façonné ma participation? Cette expérience d’apprentissage a-t-elle répondu à mes besoins et à mes attentes? Pourquoi?

Temps: 30 ’

“Qu’est-ce que la justice sociale? Une petite introspection après dix jours au Cap.

Les histoires sélectives que nous apprenons ne semblent nulle part aussi tangibles - et fausses - qu’en Afrique du Sud. L’apartheid est vaincu. Nous vivons dans un village global. Tous les hommes sont créés égaux. Mais n’est-elle pas une femme? Est-ce que toutes ces personnes vivant dans la rue sont moins globales que ce que je suis supposé être? Et pourquoi tous les enfants noirs sont-ils assis ensemble à la cafétéria *?

J’ai parcouru 14 000 kilomètres pour apprendre la citoyenneté mondiale, en essayant d’ignorer les perturbations visibles de ma zone de confort, comme on m’a enseigné. Hé toi, en train de dormir sur le trottoir devant notre logement, es-tu le citoyen mondial proclamé? Non, je ne peux plus te donner d’argent. Mais oui, notre rencontre pourrait encore faire la différence. Pour moi? Tu dormiras encore ici demain. Et pourtant, en écoutant ceux qui ne sont pas censés laisser entendre leur langue. Mais ils parlent, comme ils l’ont toujours fait. J’écoute. Je parle aussi trop, pour un dialogue. Ou pour mon propre bien. Une femme blanche, oh



non, je ne suis pas sud-africain. Je ne suis même pas complètement européen, mon nom dit toujours autrement aux gens qui sont là pour juger. Peu importe, tu ne devrais pas t’inquiéter.

Mais ici, je suis, bien sûr, dans une centaine de mètres carrés de réflexion maladroite. J’étais invité. Mais qu’est-ce que ça va changer? Non censé imprégner les frontières de la blancheur, par défaut du village global. Les salles sacrées de la protection des privilèges, les moyens subtils de s’assurer que nous restons séparés. L’Afrique du Sud jette tout simplement dans votre (mon) visage. Mais tout cela est “ici” aussi. Il pourrait être plus évitable, moins visible, moins intégré dans l’expérience quotidienne - pour tous ceux qui peuvent se permettre de s’échapper. Mais c’est ici. Il n’y a pas de village global. L’apartheid n’est pas vaincu. Il y a l’oppression, l’exploitation et l’inégalité. Il y a la guerre. Les gens meurent. Ici et là. Partout. Et c’est notre lutte commune. Combattre le pouvoir.”

*Beverly Tatum (2003): *Why Are All the Black Kids Sitting Together in the Cafeteria: And Other Conversations About Race*. Basic Books.

Reflection from Miša
- on the 3rd GELP Study Visit in South Africa





8

Quatre images illustrées de quatre visites d'étude réalisées dans le monde

Dans le cadre du projet, quatre visites d'étude ont été mises en œuvre. Le voyage a commencé au Bénin, ce qui représentait équitablement une expérience d'accueil incroyable avec des défis visibles d'organiser un événement d'éducation globale à cette échelle. Le sujet principal était l'apprentissage global dans différents contextes. Nous avons continué en République tchèque, en discutant des stéréotypes, ce qui constituait un pas en avant dans notre coopération, et nous avons de nouveau établi un espace sûr. Le voyage s'est poursuivi en Afrique du Sud, où nous découvrons la justice sociale. Le projet est arrivé au dernier chapitre en France, avec l'expérience d'une semaine de réflexion sur les migrations et le contexte global des migrations. Ce fut un voyage intéressant, avec un apprentissage incroyable qui est arrivé de tous les côtés. Apprenons à mieux connaître les visites d'étude.

Visite d'étude au Bénin sur l'apprentissage global

Martial Kouderin, Oumaima Laaraki

Le coup d'envoi du projet GELP a eu lieu lors de la première visite d'étude à Zinvié au Bénin et a été organisé par CREDI-ONG. L'événement a duré une semaine et au cours des deux derniers jours, environ 40 participants béninois ont rejoint la visite d'étude pour participer à l'événement multiplicateur. Les thèmes abordés ont été centrés sur «Global Learning» avec la variante locale du concept «Education to Global Citizenship» (Éducation à la citoyenneté mondiale). Une atmosphère d'apprentissage et d'échanges a été créée afin de développer des méthodologies et des concepts d'éducation alternative. La visite d'étude s'est déroulée à Zinvié, dans les localités de CREDI-ONG: un espace très vert au cœur de la Vallée de Sitatunga.

Au début de la visite d'étude, les participants ont exprimé des souhaits et des attentes variés allant du respect, de l'espace sécurisé et de la communication non-violente au besoin d'apprendre les uns des autres et de partager une énergie positive. En fait, il y avait une ambiguïté du côté des participants quant aux résultats et aux approches utilisées pour discuter des sujets qui mettent l'accent sur l'apprentissage global. Ce concept adopte une définition différente selon le contexte et, en raison de la diversité du groupe en termes d'arrière-plan, il était nécessaire de définir un terrain d'entente pour avancer et approfondir la discussion. Le premier échange sur les différentes compréhensions de l'apprentissage global a conduit à un conflit dans la langue utilisée parce que la question centrale du débat était de savoir si les échanges européens et non européens étaient possibles. En ce qui concerne les participants sud-africains, l'utilisation de ces termes est très violente car elle les projette dans un passé pas très lointain de l'apartheid. Au-delà de cela, le débat a souligné les racines européennes de l'éducation mondiale et a remis en question ses possibles aspects post-coloniaux. Afin d'avoir une idée des aspects pratiques de l'apprentissage global, un rassemblement à Zinvié a

été organisé afin d'entrer en contact avec la population locale et d'échanger sur ce concept. Le résultat était que la réalité de chacun devait être importante et aussi importante pour l'apprentissage global et que différents contextes avaient une importance différente de différents sujets. Dans le même contexte, l'apprentissage global inclut implicitement le processus de désapprentissage qui se produit lorsque l'on réalise les différentes réalités et priorités de l'individu.

Au cours de l'événement multiplicateur, un large éventail de thèmes très pertinents pour le contexte béninois ont été abordés. Les défis de devenir un multiplicateur ont été les premiers à être abordés du point de vue des personnes venant des zones urbaines et des autres venant des zones rurales. Les concepts de solidarité et de coopération ont ainsi été soulignés tout en considérant le monde comme un village global. Cette idée a été remise en question en examinant les chances de chaque région, le pouvoir des habitants de chaque région et, plus important encore, qui donne le pouvoir (qui habilite qui?). En termes d'éducation, la question de l'accès à l'information et aux ressources a été considérée à la lumière d'être un multiplicateur avec l'envie de passer le mot. De plus, le sujet «genre» a été abordé dans ses grandes lignes mais aussi en relation avec l'engagement social. Comment la question du genre interagit-elle avec le militantisme, à quel point les femmes sont socialement actives et quelles sont les barrières sociales à cela. La dernière discussion centrale portait sur une coopération entre l'Afrique et l'Europe. La question fondamentale qui a été soulevée ici était de savoir s'il est toujours possible de coopérer au niveau de l'œil en se fondant sur le respect mutuel, la justice et l'égalité. Aussi, comment l'Europe influence-t-elle réellement l'Afrique et la nécessité de placer ce passé et cette histoire partagés au centre des discussions tout en approchant l'apprentissage mondial ou la coopération mondiale.

De nombreuses leçons ont été tirées de cette visite d'étude et ont assuré la continuité de l'ensemble du projet. Nous devons apprendre que les espaces sûrs sont très importants pour la discussion. Cependant, on ne peut pas prendre un espace sûr ou une pause de nombreux événements de la vie quotidienne. Dans quelle mesure et dans quel contexte une personne peut-elle exiger un espace sûr et perpétue-t-elle le système d'injustice existant? Nous savions aussi chérir le respect mutuel et les règles de communication qui devraient être mises en place par l'ensemble du groupe. Il y avait aussi beaucoup de tensions au sein du groupe. Ces tensions étaient principalement le résultat de ne pas être sur la même page. Une partie du groupe était très familière avec certains sujets tels que les structures du pouvoir, le racisme et le néo-colonialisme, alors que

Réflexions suite au séminaire sur le thème des stéréotypes, qui s'est tenu en novembre 2016 en République tchèque.

Veronika Uhlířová

La première visite d'étude au Bénin a soulevé d'importants défis en ce qui concerne la facilitation, la participation et la propriété partagée de l'espace GELP. Pour la seconde visite d'étude, nous avons donc décidé de ralentir le processus et de donner au consortium suffisamment d'espace pour s'installer. Nous avons continué notre travail sur les sujets choisis (pour la deuxième visite d'étude, c'était le sujet des stéréotypes) mais nous avons aussi vu qu'il serait très important d'offrir aux participants la possibilité de se connaître en tant que praticiens - à travers les organisations pour lesquelles ils ont travaillé et aussi à travers la responsabilité partagée de la création d'ateliers et d'activités éducatives pour les participants à l'événement de Multiplication.

Le programme a donc été construit autour de ces piliers principaux - pour permettre un échange significatif entre les participants, explorer comment nous nous attaquons aux stéréotypes dans notre travail de praticiens de l'éducation/travailleurs de la jeunesse, établir des liens avec le contexte local et les initiatives locales, planifier et animer des ateliers au sein d'équipes qui n'ont pas eu l'occasion de travailler ensemble jusqu'à présent.

Créer un environnement de travail attentif et conscient

Pour commencer, nous avons trouvé très important de réunir le groupe et de créer un certain sentiment d'intimité et de confiance qui permet la vulnérabilité de s'exprimer dans le groupe. Nous avons trouvé cela important en tant que fondement de l'expérience commune permettant des échanges significatifs qui iront au-delà du niveau superficiel. Pour y parvenir, nous avons décidé d'utiliser la méthode que nous

l'autre groupe n'avait jamais eu l'occasion de traiter ces thèmes du tout ou pas en profondeur. La visite d'étude au Bénin était également très riche pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les méthodologies utilisées et qui s'appuyaient sur des visites de terrain pour comprendre le contexte local mais aussi l'histoire qui est très cruciale pour toute coopération. En outre, l'importance de l'utilisation de l'art (théâtre, musique, danse ...) pour aborder de nombreux sujets. Enfin, les confrontations avec différentes réalités et perspectives qui ne l'étaient pas peuvent être habituelles pour tous les participants. Ces confrontations conduisent à de vastes discussions informelles avec les résultats de l'auto-réflexion et de sa continuité dans les prochaines visites d'étude.

appelons "le fleuve de l'expérience". Chaque participant a d'abord été invité à réfléchir individuellement aux rencontres, expériences, documents et personnes importantes qui les ont influencés dans leur parcours d'apprentissage en vue de devenir un activiste, un travailleur auprès des jeunes ou un éducateur dans le domaine de la justice sociale et qui les ont conduits vers leur présence au séminaire. Dans ce travail individuel, les participants se sont remémorés leurs souvenirs et ont retracé les moments importants de leurs aventures respectives pour pouvoir ensuite les visualiser en dessin et en lettres. Après cette phase initiale, les participants ont été invités à former des groupes de trois et à pratiquer «l'écoute active». La première personne avait pour tâche de présenter l'histoire à la deuxième et à la troisième personne. Une instruction importante était que la personne ne raconte que les parties du voyage qu'elle était pouvait aisément partager. La tâche de la deuxième personne était de pratiquer l'écoute active sans intervenir avant la fin de l'histoire. Après la fin, les questions visant à clarifier la compréhension de l'histoire pourraient être adressées au narrateur. La troisième personne pratiquait également une écoute active tout en se concentrant sur les éléments clés que le narrateur apportait au groupe. Les rôles étaient en rotation jusqu'au moment où tout le monde eût pris les trois rôles. A la fin de cet exercice, tous les participants se rejoignirent en cercle pour partager leurs impressions concernant l'activité mais aussi pour parler des bénéfices qu'ils pensaient que les autres apportaient cet l'espace partagé.

En général, cette activité fût très appréciée par les participants et a permis, ce qui était son intention de créer des liens entre les participants ainsi que de créer un sentiment de groupe plus intimiste.

Discussions

Le sujet des stéréotypes était assez large et nous avons donc décidé de le rétrécir vers notre pratique éducative. Nous avons réfléchi à la pensée stéréotypée qui prévaut dans nos contextes locaux et à la manière dont elle est mise en œuvre dans notre travail éducatif. En tant que groupe, nous essayâmes alors de comprendre les causes profondes de ces schémas de pensée stéréotypés, en essayant de trouver des stratégies pour déconstruire ces stéréotypes. Nous avons également réfléchi sur les méthodologies que nous utilisons et sur leurs contributions possible à la reproduction de la pensée stéréotypée.

Même si les histoires narrées provenaient de contextes très différents, nous avons pu observer de nombreuses similitudes et tirer certaines leçons des stratégies d'adaptation utilisées par d'autres organisations au sein du consortium. Au cours de l'échange, nous avons pu créer une riche mosaïque de questions et nous avons également essayé de trouver des schémas similaires dans nos contextes respectifs.

Contexte local

Pour rester dans l'esprit du séminaire et amener ses participants à penser au niveau local tout en faisant une petite introduction à la réalité tchèque, nous avons décidé d'inclure une visite sur de terrain à Prague dans le programme. Tout d'abord, nous avons rencontré M. Lukáš Houdek, qui est un représentant de l'initiative locale Hate Free Culture : <https://www.hatefree.cz/>. HateFree est une plateforme qui apporte et partage l'information, fournit un espace pour les victimes de violence haineuse. La plateforme travaille également à renverser les rumeurs et les préjugés haineux à l'encontre de divers groupes sociaux. L'une des activités principales de cette initiative est la création de zones de Non-Haine (HateFree). Ce sont des lieux (cafés, théâtres, magasins, bureaux,...) qui déclarent publiquement que dans leurs espaces la haine, les discours haineux et toute autre forme de comportement discriminatoire ne sont pas les bienvenus et que les personnes agissant de manière discriminatoire ou haineuse pourront en être exclus. En tant que groupe, nous discutâmes des avantages et des limites de ce concept et nous familiarisâmes avec le travail de l'initiative. Nous avons de nouveau essayé de chercher des parallèles dans nos contextes locaux et nous avons alors parlé des possibilités d'échanger sur le sujet des bonnes pratiques à l'avenir, après la fin de la visite d'étude.

Après avoir rencontré M. Houdek, nous avons organisé une réunion avec l'organisation locale Pragulic : <http://pragulic.cz/>. Pragulic est une entreprise sociale qui remet en question les stéréotypes associés aux sans-abris en permettant aux gens de vivre le monde dans une perspective de sans domicile fixe. Nous avons pu en apprendre davantage sur les activités de l'organisation et à la fin de la rencontre, nous avons été invités à participer à une visite non-conventionnelle de la ville, notre guide s'appelait M. Václav et vivait dans la rue

depuis 20 ans. Le groupe a pu écouter l'histoire de sa vie et à travers la promenade et se familiariser avec différents lieux et coins exposés comme à l'abris des regards de la ville de Prague.

Après ce petit tour, nous avons réfléchi sur les deux rencontres et nous nous sommes engagés dans une discussion sur les avantages et les limites de cette façon d'interpréter la pauvreté comme une attraction touristique. Nous avons surtout parlé du cas de la ville du Cap où le soi-disant "tourisme de township" devient une activité problématique, dans laquelle s'engagent de plus en plus de touristes étrangers. Nous discutâmes également du sujet du tourisme d'orphelinat dans lequel s'engage un nombre significatif de touristes venant au Bénin.

Travailler ensemble et planifier des ateliers

Une partie très importante de notre expérience commune a été de planifier les activités éducatives ensemble. Les participants ont d'abord réfléchi aux sujets sur lesquels ils souhaitaient travailler et ont ensuite formé de petits groupes chargés de préparer de courts ateliers ou sessions de deux heures qui seraient ensuite mis à l'essai au cours de l'événement de multiplication. Cette expérience a permis non seulement une rencontre sur le plan théorique, mais aussi de réunir l'élément de coopération et de travailler ensemble sur de petits projets. Cette partie du programme a été très appréciée par les participants de la visite d'étude ainsi que par les participants de l'événement de multiplication, qui ont pu avoir un aperçu du travail effectué pendant le séminaire. Nous avons pris cette partie du programme comme une bonne pratique pour l'avenir et avons mis en place des sessions similaires dans les deux séminaires suivants - au Cap puis à Marseille.

Diversité des participants

L'un des principaux moments d'apprentissage eu lieu le dernier jour de la visite d'étude, lorsque certains participants ont exprimé le besoin d'arriver à la définition du stéréotype et de s'entendre sur une compréhension commune au sein du groupe. Cette demande, qui est venue dans cette dernière partie du séminaire, nous ouvrit les yeux. En tant que facilitateurs, nous avons appris que nous ne pouvons jamais supposer que nous nous comprenons tous sur des terminologies spécifiques. En particulier lorsque l'on travaille avec des personnes de langues maternelles diverses, venant de contextes différents, le séminaire devrait toujours commencer par le début - en définissant une compréhension commune de la question que nous essayons d'aborder. Cette fois, nous avons ignoré la taxonomie de Bloom et n'avons pas commencé de cette façon. La prochaine fois, nous utiliserons cette expérience et inclurons une session pour l'établissement d'un terrain d'entente sur le sujet abordé et la définition des concepts qui lui sont rattachés.

Visite d'étude au Cape town sur la justice sociale

Ziyanda Ndzendze Majombozi

Cette visite d'étude a été difficile pour beaucoup de gens mais nous sommes tous partis avec des leçons importantes. Il a donné des leçons sur l'empathie, la conscience de soi, le traitement de sa propre culpabilité quant à sa contribution aux problèmes sociaux ainsi que des leçons sur la façon de faciliter la souffrance ou dans les moments de douleur et d'inconfort personnels. Il a également soulevé des questions sur les limites personnelles, le professionnalisme et le bien-être personnel. Penser à l'invisible nous a permis d'interroger les hypothèses que nous faisons sur les gens et leur présence dans les espaces. Cela nous a montré comment les gens qui nous semblent visibles et qui prennent de la place pourraient se sentir tout à fait invisibles. Cela nous a également permis de considérer nos propres angles morts, comment nous rendons aussi les gens se sentent invisibles et de gérer notre propre contribution aux malaises des autres. Nous avons appris que nous avons tous des angles morts; Même les personnes les plus bien intentionnées ont des angles morts.

Que ce travail demande beaucoup de travail émotionnel et que parfois vous devez faciliter des moments douloureux parce que tout ça c'est du travail, ce n'est pas seulement faire les sessions. L'apprentissage est personnel. L'obsession d'être des experts dans nos domaines entrave parfois ce processus d'apprentissage et parce que nous nous concentrons sur les questions techniques liées à l'expertise de financement, la mise en œuvre de projets et d'autres questions techniques, nous oublions de nous considérer comme les «bagages» l'un des participants à la visite d'étude du Cap.

Comme à maintes reprises au GELP, les questions liées à la langue ont continué à poser problème lors de cette visite. Une partie de la difficulté avec cette visite d'étude est qu'elle est venue à un moment très instable en Afrique du Sud avec les protestations des étudiants et les questions de justice sociale étant pertinentes dans le discours public. Beaucoup de participants à l'AS souhaitaient partager les récits, mais ils étaient également mal à l'aise à cause de la façon dont les discussions politiques sur les manifestations étaient devenues. Les participants avaient également une compréhension différente de ce à quoi l'oppression ressemble en Afrique du Sud et beaucoup ne comprenaient pas l'héritage d'injustice sociale laissé par l'apartheid et les cicatrices émotionnelles qui accompagnent cet héritage. Cela signifiait que les participants à l'AS devaient faire beaucoup de travail émotionnel pour expliquer le contexte et, dans de nombreux cas, faciliter les conversations par la douleur et la frustration.

Il y avait trois exercices puissants dans la visite du Cap.

On nous demande de cueillir des briques sur le mur dont nous sommes tous coupables et de nous demander par la suite de prendre des briques que nous traitons dans notre travail et dans nos vies personnelles. Le troisième exercice consistait à examiner les concepts utilisés dans GELP, à les discuter en groupes et à les présenter dans des présentations d'expressions créatives. Les concepts discutés étaient le développement, la citoyenneté active, l'éducation mondiale, la justice sociale et la citoyenneté mondiale. Il y avait une réception positive des exercices. Les participants ont particulièrement apprécié le mouvement physique, utilisant leur corps pour apprendre ce que beaucoup de «groupes facilitaient dans les groupes». Pour certains groupes, cela a provoqué des tensions, en particulier parce que les gens devenaient de plus en plus conscients de leurs propres positions et étaient devenus de plus en plus mal à l'aise et beaucoup connaissaient une «conscience paralysante». Comme de nombreuses occasions GELP, les participants ont apprécié l'opportunité de rencontrer et d'apprendre avec des gens de différentes parties du monde. Dans les moments où ils pensaient qu'un concept ou une question n'était pas utile pour leur pratique, ils estimaient que cela leur était toujours utile en tant qu'humains passionnés par la justice sociale.

La visite d'étude a été fermée avec un rappel que nous n'avons jamais fini et que les questions que nous traitons ne sont jamais terminées, c'est pourquoi les discussions se poursuivent dans le club et au dîner. Que nous devions constamment réfléchir et être intentionnels à propos de l'apprentissage et du désapprentissage.

Interrogés sur certains de leurs principaux participants à l'apprentissage, ils ont déclaré:

- C'est correct d'avoir tort et de ne pas avoir toutes les réponses.
- Chaque pays a des problèmes uniques. Ne faites pas d'hypothèses.
- Contexte différent, problèmes différents. Unis dans la complexité.
- Nous ne sommes jamais emballés!
- Nous sommes tous connectés!
- Le besoin de désapprendre pour mieux apprendre.
- De nouvelles compétences approfondies d'auto-réflexion sur ma position dans un groupe (forces, faiblesses, abilités, dans un espace étranger, appréciations, frustrations).
- C'est bon d'être appelé!
- J'ai beaucoup appris sur les questions liées à la justice sociale et aux inégalités en Afrique du Sud. J'ai également appris davantage sur les citoyens du monde et la complexité de ce concept.
- Nous pouvons apprendre les uns des autres (éducation globale).

- Dans l'ordre, ne pas faire trop d'hypothèses - demandez!
- C'est un processus continu.
- Les structures de puissance façonnent chaque espace. Combattre le pouvoir!
- J'ai appris sur la consolidation sociale + si vous ne représentez pas la paix mondiale dans un super-marché, alors vous ne représentez pas la paix dans le monde.
- La terminologie peut stagner le processus.
- La diversité des approches et des styles d'apprentissage est une bonne idée.

Visite d'étude en France sur la migration

Micha Pollock, Stephanie Kirwan, Martial Kouderin

La visite d'étude à Marseille du 29.10.2017 au 02.11.2017 s'est déroulée à Marseille et a été le dernier événement de la plate-forme d'apprentissage en éducation globale (GELP). Après les visites d'étude au Bénin, en République Tchèque et en Afrique du Sud, cet événement a été utilisé pour aborder la migration dans toute sa gamme. Cela incluait une réflexion critique sur la relation personnelle à la migration, qui soulignait la diversité dans le groupe. De plus, le groupe a pris connaissance des contextes locaux à Marseille, en particulier comment l'émigration, l'immigration et le transit ont façonné différentes parties de la ville jusqu'à aujourd'hui. Cette première idée a aidé les participants à mieux comprendre la diversité et l'impact de la migration sur les sociétés. Pour approfondir cette question, le groupe s'est engagé à échanger sur les causes de la migration, les frontières et les frontières, l'intersectionnalité et la migration, le récit changeant de la différence ainsi que les perspectives, les échelles et le centrisme liés à la migration. Ces points ont d'abord été abordés dans un contexte théorique et ensuite rencontrés par un exercice créatif et de groupe.

Sur la base de cette expérience, les participants ont eu l'occasion d'apprendre d'un conférencier invité à travers quelles méthodes un graphiste professionnel aborde et affiche les contextes de migration. Sur la base de cette contribution, les participants ont eu la possibilité d'approfondir les discussions et les échanges sur les meilleurs modèles de pratique et les expériences personnelles liées à la migration. Ceux-ci ont ensuite

Les discussions qui ont eu lieu autour des concepts nous ont rappelé les différences de langage utilisées dans GLEN et la façon dont nous comprenons ces concepts différemment ainsi que la difficulté de les utiliser comme ils sont contestés. La difficulté de définir ces termes est qu'un exercice similaire a été fait en République tchèque et au Bénin, mais il n'y a pas eu de solution claire. Une manière d'avancer serait de créer un glossaire GELP. De cette façon, nous éviterions de faire les mêmes exercices et d'avoir les mêmes conversations sur le langage et les concepts.

servi à façonner des ateliers pour l'événement annuel GLEN. Trois points clés qui ont été continuellement présents pendant la visite d'étude étaient des questions autour du «chez soi», de «l'identité» et du débat sur la personne à qui appartient le récit sur le débat lié à la migration. Ces questions ont été très discutées, surtout si l'on considère les structures de pouvoir actuelles dans le contexte Sud-Nord. La visite d'étude a été menée par trois facilitateurs principaux, auxquels ont assisté 24 participants et un traducteur qui a fourni une traduction anglais-français. Les méthodes utilisées ont été choisies de manière adéquate, y compris le travail individuel et de groupe, ainsi que les rondes plénières. Les contenus ont été exclusivement abordés de manière participative, invitant les participants à contribuer à façonner (inter) activement les sessions. Cela impliquait également d'investir dans la création d'un espace sûr, qui devait permettre à chacun de s'exprimer librement et de manière honnête et critique. Cela a été hautement apprécié et considéré comme une caractéristique clé d'un échange honnête entre les cultures et les langues. La visite d'étude à Marseille a fourni une plate-forme d'échange pour un groupe diversifié de participants et a donné un aperçu approfondi du grand spectre de la migration et de ses formes d'apparence. La découverte des structures locales et des individus de Marseille, les approches créatives et personnelles des participants ainsi que leurs origines, connaissances et besoins divers ont façonné l'expérience d'apprentissage de cette visite d'étude.

Webinaires – une façon de se rencontrer dans le monde digital et de parler de sujets importants.

Quatre webinaires sur quatre sujets différents ont été mis en œuvre pendant le projet. Nous avons compris qu'un webinaire peut être un outil très puissant pour connecter les organisations lorsqu'elles ne se voient pas en personne et qu'elles échangent des pratiques et des connaissances.

Nous avons utilisé différentes plates-formes et cherchions le meilleur. Lisez-les dans les rapports et créez votre propre webinaire.



Webinaire sur l'éducation à la citoyenneté mondiale et les objectifs de développement durable

Quand: 27 juin 2017 (13:00 CET)

Organisé par: Development Perspectives (Paul Crewe)

Conférencier invité: Dr. Momodou Sallah

Durée: 60 minutes

Participants: 27

La description

Le webinaire a couvert de nombreuses questions liées à l'éducation à la citoyenneté mondiale (GCE). Cela commence par une contribution du conférencier invité sur la variété des terminologies et des définitions entourant la CME, telles que "l'éducation au développement", "l'éducation globale", "l'apprentissage global" et "le travail de jeunesse mondial". On a fait valoir que ces définitions mentionnaient toutes des approches éducatives transformatrices et qu'elles visaient essentiellement à comprendre la relation entre la globalisation et les personnes.

Momodou a également estimé qu'il y avait quatre liens et cinq visages qui sous-tendent ce que GCE est. Les quatre liens étaient les liens personnels, locaux, nationaux et mondiaux; et les cinq visages étaient les visages

politiques, économiques, théoriques, environnementaux et culturels. Tous ces éléments ont un impact sur les personnes et les communautés à tous les niveaux. Momodou a ensuite examiné la relation entre les objectifs de développement durable (ODD) et la CME, en commençant par discuter de l'échec des objectifs précédents (objectifs du millénaire pour le développement) à agir comme un catalyseur pour un changement réel. Il a concédé que les ODD constituaient une amélioration par rapport aux objectifs précédents, mais ils n'ont pas fait suffisamment référence à l'éducation non formelle et, plus particulièrement, à la CME, qui, selon lui, sont des aspects cruciaux du changement à long terme.

Ensuite, les participants ont soulevé des questions concernant le financement des activités de la CME, le rôle des OSC dans la réalisation des ODD et le potentiel de l'aspect universel des ODD d'impliquer une base plus large de parties prenantes (par exemple les entreprises privées).

La migration et l'approche globale de l'éducation Comment pouvons-nous sensibiliser et créer des espaces pour partager et vivre ensemble?

Quand: 13 octobre 2017 (9:00 CET)

Organisé par: Zavod Voluntariat (Tina Trdin)

Conférencier invité: Manca Šetinc Vernik

Durée: 60 minutes

Participants: 25

L'idée principale était de présenter de bonnes pratiques éducatives dans le domaine de la migration avec une approche globale de l'éducation. L'expert identifié pour ce domaine était Manca Šetinc Vernik qui travaille sur le thème de la migration avec une approche d'éducation globale pour les trois dernières années dans l'association

Hu-manitas. Son arrière-plan se rattache à l'antidiscrimination et à l'égalité des chances dans le domaine.

La plate-forme utilisée était la plate-forme webinaire gratuite BigBlueButton. Après quelques recherches sur les options et les tests, nous avons décidé que le webinaire consistera en une discussion entre moi et Manca accompagnée d'une présentation PowerPoint et de vidéos YouTube, qui seront ensuite copiées dans la fenêtre de discussion pour que les spectateurs puissent les voir, car BigBlueButton activer la diffusion vidéo dans le cadre de présentation.

L'ensemble du webinaire est disponible pour tous ceux qui l'ont manqué: <https://demo.bigbluebutton.org/playback/presentation/2.0/playback.html?meetingId=c83b-64c733330af2d78e21a3ae34478ce77dd23f-1507877593799>

Le déroulement du webinaire a été planifié, Manca a préparé des points d'entrée aux questions suivantes: *Manca, pouvez-vous nous parler un peu de vos antécédents? Sur quoi travaillez-vous actuellement et qui vous relie aux thèmes de la migration et de GE? Pourquoi utiliser l'approche de GE lors de la migration? Quels sont les défis que vous avez rencontrés lors de la migration avec les jeunes? Quels sont certains des mythes, stéréotypes que les jeunes ont? Qu'en est-il de l'impact de ces projets? Quelle est la situation en Slovénie? Où voyez-vous de la place pour l'amélioration?*

S'engager dans la facilitation à travers les contextes de differences

Quand: le 24 octobre 2017 2017 (15:00 SAST)
Organisé par: Université du Cap Uzair Ben Ebrahim (Uzair Ramjam)
Conférencier invité: Phumza Qwaqwa et Sarah Oliver
Durée: 60 minutes
Participants: 28 participants

Compte tenu de la pléthore de positionnalités intersectionnelles dans notre société, le Programme de Citoyenneté Mondiale [GCP] était intéressé à poser et à aborder les questions suivantes: Comment faciliter les conversations difficiles dans différents contextes en tenant compte des intersections de race, de genre , langue, religion, sexe, capacité physique, arrière-plan socio-économique, etc. dans l'espace? Comment pouvons-nous commencer à créer des espaces propices aux voix marginalisées tout en conservant un espace pour que tous puissent participer? Comment embrasser la diversité des espaces et utiliser cette diversité pour contribuer efficacement à une conversation? En tant que facilitateurs, comment commençons-nous à naviger l'espace? En tant que GCP, nous avons pensé que l'idée de parler de facilitation intersectionnelle serait très utile car nous avons essayé de prendre en considération le fait que le travail de facilitation est fait dans de nombreux contextes et il serait utile de créer un dialogue autour de ce sujet. public à l'esprit.

Objectifs de la conversation

Les objectifs spécifiques du webinaire étaient d'aborder et de débattre des problèmes suivants:

- S'informer mutuellement de l'idée et du concept de positionnalité et de ce à quoi cela ressemble dans différents espaces;
- Mettre au jour différentes méthodologies de facilitation qui s'éloignent de ce qui est utilisé dans les espaces d'éducation formelle et recentrer le participant dans l'espace en utilisant les arts comme un outil;

*Projets pour l'avenir?
Et si nous résumons: comment créer des espaces de partage et de cohabitation?*

Elle a partagé les expériences de deux projets sur lesquels elle travaille actuellement - SAME world et Through the eyes d'un réfugié et nous a rappelé l'importance des pratiques inclusives, la langue, lors de l'examen de sujets liés à la migration.

La dernière partie a été consacrée (environ une demi-heure) à l'ouverture de questions à Manca et au partage de différentes bonnes pratiques pédagogiques que les spectateurs pourraient connaître. Comme il n'y avait pas de questions des téléspectateurs, nous avons terminé le webinaire en moins d'une heure.

- Commencer un discours productif sur le travail de justice sociale et mettre en évidence les concepts d'espace dans le travail de facilitation;
- Adopter des espaces variés et trouver des méthodes appropriées et adaptées au contexte pour enrichir la diversité culturelle et culturelle de manière à contribuer efficacement au débat social;
- Apprendre à naviguer dans différents contextes et à comprendre comment «lire» différents espaces; et
- Réfléchir sur les pratiques et les expériences non seulement de soi mais des autres et apprendre les uns des autres.

Lien vers l'enregistrement du webinaire:

Copiez-collez le lien suivant dans un navigateur Web pour le webinaire: Facilitation inter-sections: [<https://demo.bigbluebutton.org/playback/presentation/2.0/playback.html?meetingId=bf414d5de-dc896bef63fe27e-36c5872a4a8e1064-1508847356864>]

Conférenciers invités

Dans ce webinaire, les invités étaient les facilitateurs du GCP, Phumza Qwaqwa et Sarah Oliver. Phumza est stagiaire chez GCP et se concentre sur l'établissement de partenariats externes à l'Université du Cap avec le programme GC. Elle a facilité assez largement les cours abrégés du GCP, tels que «Global Debates, Local Voices» et «Service, Citoyenneté et Justice sociale», et a également facilité les dialogues en Europe. Sarah est chef de projet au GCP et chargée de cours sur le cours pilote «Active Citizenry through Dialogue and Deliberation», axé sur la délibération et le dialogue dans le contexte de l'activisme étudiant dans les différentes universités. Sarah a une vaste expérience en facilitation et en conception d'ateliers et a également travaillé avec diverses organisations de développement de la jeunesse telles que GOAL et United Religions Initiative-Southern Africa.

Les conférenciers ont partagé leurs expériences de facilitation pendant le webinaire et l'ont utilisé pour créer des moments de réflexion et guider la conversation. En s'engageant dans leurs expériences, ils ont tenté de répondre à ces questions pertinentes de facilitation posées par le GCP, en décrivant leurs luttes et leurs réussites, et en mettant en évidence les différentes méthodologies qu'ils ont utilisées dans leur travail.

Points de conversation

“Comment devenez-vous un bon facilitateur? Quelqu'un peut-il être un bon facilitateur? “Simona (15:49)
Au cours du webinaire, les conférenciers avaient réussi à rencontrer le public en essayant de répondre aux questions posées. Il a été noté que la clé de la facilitation était de connaître les participants et d'essayer de s'engager avec eux à leur niveau. Et c'était un défi assez intéressant de répondre aux questions car il était difficile de trouver comment répondre aux questions pour que la personne qui pose la question puisse se rapporter à la réponse.

Les conférenciers ont commencé par discuter de l'importance des facilitations intersectionnelles en invoquant des motivations personnelles. Phumza raconte que cela vous a permis de décentrer votre propre position et d'être conscient des similitudes et des différences dans l'espace. Elle a déclaré que certaines des choses qui pourraient surgir dans un espace sont des choses dont vous n'avez peut-être pas nécessairement eu connaissance avant d'entrer dans l'espace.

Les conférenciers ont sensibilisé les participants au webinaire sur les contextes historiques et actuels d'où ils proviennent tous les deux et sur la façon dont cela a façonné leurs façons actuelles d'entrer dans des espaces de facilitation. Il a été noté que le contexte de l'apartheid et l'inégalité persistante entre les Blancs et les Noirs / personnes de couleur ont contribué à des espaces qui ne sont jamais égaux. Les gens entrent dans des espaces à différents niveaux de pouvoir et de privilège, ce qui se manifeste souvent dans le genre de travail de justice sociale qui est fait.

“Je pense que c'est une considération importante - à propos de la négociation de nos identités dans différents espaces.” - Genevieve Harding (15:24)
Ils ont ensuite parlé d'espaces sûrs, qu'ils ont tous deux jugés subjectifs. Il a été noté que ce qu'une personne pourrait considérer comme un espace sûr pourrait être dangereux pour quelqu'un d'autre. Ils ont également souligné l'importance pour le facilitateur de comprendre son contexte et son identité en tant que facilitateur de cet espace.

“Vous vous demandez s'il s'agit de savoir si un espace est un espace ou s'il est suffisamment sûr?” Tony Carr (15:19)
Sarah a demandé qui bénéficie dans les espaces de justice sociale. Elle a noté que si souvent le résultat du travail de justice sociale finit par enseigner à ceux qui occupent des postes privilégiés la conscience de ce privilège, et montrer de la compassion et de l'empathie pour

les autres et les inspirer à agir pour changer cela.

“Comment vous préparez-vous pour un travail de facilitation? Comment «connaissiez-vous» l'espace que vous allez faciliter?» Nina Reicher (15:23)
Ces positions de privilège changent en fonction des contextes dans lesquels les facilitateurs entrent. Phumza et Sarah ont utilisé des anecdotes de différents espaces qu'elles ont entrés et ont dit comment elles devaient réévaluer leur positionnalité et être conscientes de la dynamique de pouvoir en jeu. Phumza a été repensée de ses expériences non seulement en Afrique du Sud, mais aussi en Allemagne, et comment ces espaces exigeaient d'elle un engagement différent et devaient se demander comment négocier ses identités changeantes dans l'espace en tant que facilitatrice. Les relations de pouvoir au sein de l'équipe ont également été intégrées dans la discussion et Sarah, en tant que facilitatrice, a fait de son mieux pour s'assurer que les contributions de chaque membre de l'équipe étaient égales. Elle a noté que c'était un défi, “particulièrement quand nous n'avions pas eu beaucoup de temps de préparation.”

Les deux intervenants ont noté que le langage était un aspect important mais quelque peu négligé, qui pourrait être utilisé comme un outil d'inclusion et d'exclusion.

Dans la conclusion, il a été souligné qu'en tant que facilitateurs, nous devons modéliser les relations et l'espace qui reflète ce que nous essayons de créer dans le monde. Si nous voulons un monde socialement juste, nous devons le modéliser au mieux de nos capacités, en apprenant en cours de route.
Conclusion

En tant qu'hôte de ce webinaire, nous croyons que le contenu du webinaire est toujours pertinent dans le travail de justice sociale. C'était merveilleux de savoir que nous, en tant que GCP, pouvions contribuer au programme GLEN de webinaires et potentiellement aider au développement des facilitateurs contextuels dans un contexte sud-africain. Nous avons acquis une vaste expérience dans ce domaine en tenant compte de la composition sociodémographique de l'Afrique du Sud et nous espérons que la discussion que nous avons facilitée sur la facilitation inter-sections pourrait aider les facilitateurs actuels et futurs. Nous avons beaucoup appris au cours de ce processus et persistons à dire qu'en tant que programme axé sur la justice sociale, ce travail est de la plus haute importance.

Travailler contre les stéréotypes grâce à l'éducation globale avec une étude de cas sur le Bénin

Quand: 21 novembre 2017
Organisé par: Martial Kouderin (CrediONG, membre GLEN du Bénin) et Miša Krenčeyová (responsable du réseau GLEN)
Durée: 60 minutes
Participants: 22 participants

Le quatrième webinaire du projet Erasmus + «Global Education Learning Platform» a été consacré à la question des stéréotypes dans le contexte de l'éducation à la citoyenneté mondiale. Il était lié à d'autres éléments du projet GELP de diverses manières. La deuxième visite d'étude du GELP en République tchèque a été également développée autour du thème des stéréotypes; par conséquent, le webinaire a fourni des connaissances de base supplémentaires aux discussions de la visite d'étude. En outre, il comprenait une étude de cas sur le Bénin, où la première visite d'étude a été réalisée, et a donc relié la question aux réalités locales que les participants avaient déjà rencontrées. Dans le webinaire, nous avons fourni des connaissances de base pour renforcer le travail contre les stéréotypes grâce à l'éducation planétaire et inclus des exemples régionaux et locaux pour illustrer la nature complexe et contradictoire des stéréotypes.

Après une partie introductive et une clarification de la terminologie - différenciant «stéréotype», «préjugé» et «discrimination», l'histoire de la recherche sur les préjugés tout au long du 20ème siècle a été discutée pour montrer comment les différentes explications des préjugés ont été développées. un lien étroit avec l'évolution des paysages politiques et la recherche de réponses politiques appropriées. La dynamique de la recherche reflète à la fois le développement continu des connaissances sur les préjugés, les stéréotypes et la discrimination, ainsi que les explications complémentaires des phénomènes observés.

Jusqu'aux années 1920, les préjugés étaient perçus comme une réponse naturelle aux déficiences des populations «arriérées», fortement fondées sur les théories raciales dans le contexte de la domination blanche et de

la domination coloniale. La domination, la discrimination et la ségrégation ont été considérées comme des approches politiques naturelles des différences perçues dans les capacités des peuples. Tout au long des années 1920 et 1930, alors que la légitimité de la domination blanche et les préjugés omniprésents étaient de plus en plus contestés, les préjugés ont été interprétés comme une réaction négative et injustifiée à des personnes différentes. La compréhension était basée sur les théories de la frustration psychanalytique et sociale, qui cherchaient à comprendre les préjugés comme un mécanisme de «ventilation» des divergences sociales naturelles. La solution a donc été vue dans l'assimilation de ceux perçus comme «différents» afin d'éviter les différences et d'éviter la nécessité d'une telle «ventilation». Différentes circonstances historiques et les notions de préjugés préjudiciables ont conduit à l'exploration scientifique des mécanismes de discrimination et à la recherche de solutions appropriées. Ils se fondent en grande partie sur le «paradigme de la perception», qui considère que le préjugé résulte d'une perception biaisée du groupe dominant envers un groupe externe. Pourtant, la compréhension de la manière dont les préjugés sont délibérément mobilisés la relie plus explicitement aux structures de pouvoir et montre que le travail éducatif doit aller au-delà du simple changement des perceptions et des attributions pour changer les relations sociales.

Comme l'a montré l'étude des stéréotypes dans le contexte du Bénin, les stéréotypes sont historiquement, politiquement et socialement construits dans le but de mobiliser les différences et ne peuvent être compris et localisés que dans le contexte spécifique. Le contexte béninois montre comment différents aspects de l'identité sont activés dans des circonstances différentes pour justifier le statu quo ou le défi des phénomènes sociaux. Ils reflètent la négociation sociale des relations Sud-Nord, les dynamiques régionales ainsi que les conditions locales et ne peuvent être compris que par une analyse d'un contexte particulier pertinent dans chaque cas.

«Les expériences d'apprentissage globales ont la capacité de désorienter nos façons de donner du sens à nous-mêmes, aux autres et au monde qui nous entoure; tandis que l'apprentissage transformatif global offre l'opportunité de travailler à travers ces expériences désorientantes à travers des méthodologies telles que la réflexion critique et l'engagement imaginatif. Le projet GELP (Global Education Learning Platform) a fourni un espace sûr pour commencer à expérimenter de façon critique et affective l'apprentissage global. Je me sens privilégié d'avoir eu l'occasion d'assister et de contribuer à chacune des visites d'étude à ce jour. Le projet GELP m'a permis, en tant qu'apprenant, d'étudier au-delà du niveau de surface de l'apprentissage global.

En participant activement aux visites d'étude au Bénin, en République tchèque et au Cap, en tant qu'apprenant et facilitateur à l'échelle mondiale, j'ai subi un processus de transformation profondément enraciné. Pendant notre séjour au Bénin, la visite d'étude s'est concentrée sur l'apprentissage global dans le contexte béninois de l'éducation mondiale, de la jeunesse et de l'éducation non formelle. Des ateliers, des dialogues et des rencontres avec des jeunes de la région de Zinvie ont défié et déconstruit ma compréhension et mes perspectives de l'apprentissage global. De notre visite à Quidah où nous avons vu la Route des Esclaves, les discussions sur les structures du pouvoir et comment le passé historique pouvait influencer la coopération entre les communautés européennes et africaines m'a permis d'examiner et de réfléchir sur des idéologies personnelles et irlandaises.

En novembre 2016, la deuxième visite d'étude a eu lieu en République tchèque, où l'accent était mis sur la déconstruction des stéréotypes. Déconstruire des sujets de blancheur critique et de racisme était un moment d'apprentissage crucial. De mon expérience personnelle et de mon contexte en Irlande, le domaine de la blancheur critique et du racisme au sein du partenariat mondial est trop souvent ignoré. Le projet GELP a été conçu pour partager et critiquer la pratique éducative mondiale en vue d'améliorer les méthodologies collectives pour les formateurs. En tant que formateur, je crois que ces deux sujets joueront un rôle crucial dans les futures formations, que Perspectives de développement offre.

La visite d'étude la plus récente, qui s'est déroulée au Cap, en Afrique du Sud, a porté sur la citoyenneté mondiale: Rendre l'invisible visible; incorporer des perspectives critiques sur la citoyenneté mondiale du Sud global. Cette visite d'étude a été l'une des plus difficiles et transformatrices du projet GELP. La visite d'étude a rassemblé des personnes ayant des points de vue et des convictions variés, ce qui a permis d'intensifier le dialogue. L'un des principaux résultats d'apprentissage de cette visite d'étude a été de comprendre le rôle constructif / déconstructeur du langage et son importance pour l'apprentissage mondial et les partenariats mondiaux. Le projet GELP a joué un rôle crucial dans mon parcours personnel d'activisme social et de citoyenneté mondiale. "

Stephanie Kirwan



10

Pratiquer le partenariat: La coopération transnationale en tant que projet

Anja Schwalbe

En terme d'Apprentissage Universel, nous nous demandons souvent de quelle façon nous voulons vivre (et travailler) dans un contexte de différences et d'asymétries culturelles dues à notre histoire. Alors que nous nous efforçons de changer les structures inégales auxquelles nous sommes confrontés dans le cadre de nos coopérations, je me demande: quelles structures sommes nous en train de construire ici et maintenant? Que faisons-nous au juste lorsque nous essayons de coopérer ensemble et de « s'internationaliser »? Quels sont les moyens que nous employons et les formes que nos efforts prennent lorsque nous essayons de façonner le(s) type(s) de coopération mondiale que nous recherchons, et quels impacts ont-ils à leur tour sur nos relations?

A partir de ces questions, je me suis lancé dans une recherche anthropologique sur les pratiques administratives et bureaucratiques de la coopération dans le cadre du projet GELP. Les méthodes utilisées comprennent l'observation de participants lors de réunions en ligne ou hors ligne, dans les bureaux de trois des organisations partenaires ainsi que des entretiens avec les participants de chaque organisation. Plus concrètement, j'ai cherché le travail « invisible » au sein de la collaboration (cf. Star and Strauss 1999) et les connexions que les pratiques de coopération permettent de créer ou d'interrompre. Je voudrais faire apparaître que les pratiques de collaboration (ré)établissent elles-mêmes certaines différences (par exemple entre les organisations et les acteurs impliqués ou entre différents types de travaux) qui représentent parfois simplement des réalités pratiques incompatibles et nécessitent un travail (invisible) de médiation. Ces tensions ne ralentissent pas la collaboration mais sont au contraire à compter parmi ses forces motrices (cf. Tsing 2005).

L'exercice du partenariat comme médiateur de réalités pratiques

La structure du projet est décrite dans la littérature sociologique comme une forme spécifique d'organisation sociale qui répond à un dilemme de dépense publique: les institutions publiques doivent rendre compte des ressources qu'elles consacrent à la mise en œuvre du changement social. Le succès de ces activités est toutefois difficile à mesurer. L'encadrement du changement social sous la forme de projets permet de minimiser les risques tout en maximisant l'efficacité, tandis que l'équipe de direction du projet prétend rendre les progrès mesurables (Rottenburg 2000, 149 f.).

Mon analyse des pratiques de collaboration au sein du GELP suggère que certaines pratiques formelles et bureaucratiques non seulement façonnent la coopération

dans un sens de modération, mais facilitent également la collaboration en fournissant des points de référence qui permettent de s'orienter lors de la renégociation des relations. En ce sens, les formalités aident et guident l'établissement des liens. Une grande partie des pratiques de collaboration consiste à essayer de satisfaire aux exigences requises dans le cadre du projet et à respecter activement les séparations théoriques lorsqu'elles s'es-tompent dans la pratique. J'ai notamment remarqué que, par exemple, la négociation ou le (ré)établissement de la séparation entre des types de travaux administratifs, logistiques et conceptuels lors de la préparation d'une visite d'étude, ou bien l'intégration de dépenses concrètes dans d'abstraites lignes de dépenses (quand ces dernières ne semblent pas correspondre à des besoins logistiques ou conceptuels), sont en réalité des pratiques importantes dans la collaboration. Lorsqu'il s'agit de faire les comptes, de maintenir les séparations conformes aux règles de financement ou aux exigences générales de la charte du projet, les partenaires doivent négocier des réalités pratiques différentes et parfois contradictoires aux règles (p. ex. l'exercice de la logistique des séminaires, la pratique de la comptabilité face au respect des règles de financement). La médiation de ces réalités pratiques constitue une grande partie de l'exercice de la coopération.

Ci-dessous je vais présenter quelques différences qui ont nécessité un travail « invisible » de médiation et qui ont donc généré de l'action. Bien qu'ils soient liés aux différences et aux structures de pouvoir que nous nous efforçons de reconnaître et de démanteler (tels que Est/Ouest, Nord/Sud, anciens membres/nouveaux partenaires), le projet et ses pratiques engendre également de toutes nouvelles différences.

Ressources et efforts investis dans le projet

Dans le cadre du projet GELP, l'une des différences les plus importantes est la taille des organisations et le soutien interne qu'elles fournissent. Les organisations qui peuvent compter sur du personnel rémunéré et/ou sur d'autres formes de soutien organisationnel d'ordre matériel contribuent effectivement de différentes manières aux tâches que la réalisation d'un projet implique, contrairement aux organisations de plus petite taille dirigées par des bénévoles qui n'ont pas accès à autant de ressources et donc, à autant de possibilités. Cependant, avec les moyens, arrivent parfois les problèmes: les organisations qui font partie de plus grand organismes ou institutions doivent se conformer à leurs propres règles de comptabilité et de compte rendu, en plus des lois nationales pour la comptabilité des organisations à but non lucratif ainsi que des exigences du projet. Les frictions entre ces différentes réglementa-

tions créent un surplus de travail pour les organisations respectives.

Accès et inclusivité: culture et savoir partagés

Le consortium utilise des moyens de communication et de coordination particuliers pour des activités conjointes (exemple des conférences téléphoniques ou des appels skype) qui, impliquant l'utilisation de l'anglais comme langue commune, conduisent (au moins momentanément) à l'exclusion des personnes moins habituées à s'exprimer en anglais. On peut notamment mentionner les conférences téléphoniques qui requièrent des compétences élevées en compréhension de l'oral car les interlocuteurs ne sont pas visibles et il est donc impossible de lire sur leurs lèvres. De plus, les tarifs pour des conférences téléphoniques internationales varient d'un pays à l'autre. La participation est donc plus coûteuse pour certains partenaires que pour d'autres.

Avant leur collaboration au sein du projet GELP, les organisations partenaires coopéraient déjà entre elles de différentes manières et pour des périodes de temps variables. De multiples conversations avec certains partenaires récents ont révélé l'importance et la valeur de la capacité à partager des connaissances sur le langage et la culture du réseau au sein de leurs organisations mères, tels que les termes et concepts fréquemment utilisés ou encore les approches en matière de facilitation qui sont désormais communes entre les partenaires les plus anciens. Cela signifie que le partage intra-organisationnel fait bel et bien partie des pratiques et du travail de coopération: la diffusion non seulement auprès du grand public mais aussi et surtout au sein des organisations participantes pourrait s'avérer vitale pour la collaboration. Particulièrement pour les nouveaux partenaires, le projet GELP facilite le partage des expériences et des connaissances acquises dans la coopération en permettant à plusieurs facilitateurs et employés (au lieu d'une seule personne) de chaque organisation de participer aux séminaires.

Le Partenariat au sein d'un/en tant que projet

Un autre aspect du travail invisible du partenariat est le travail de négociation lié au concept même de

partenariat. Le partenariat est un concept fragile parmi les partenaires du projet GELP, c'est une entreprise commune qui n'est certainement pas considérée comme acquise dans cadre du projet. A maintes occasions, les partenaires ont réfléchi aux accomplissement des projets concernant la « construction du partenariat »: Sommes-nous vraiment des partenaires? Qu'est-ce que cela signifie exactement d'être des « partenaires » et pouvons-nous y parvenir tout en étant occupés à réaliser un projet? furent au rang des questions fréquemment discutées.

Les entretiens que j'ai pu avoir avec les représentants des partenaires ont permis de dégager deux points de vue sur la relation entre la coopération centrée sur un projet et le partenariat. Tous deux ont leurs vérités partielles: d'une part, le cadre d'un projet permet de transformer toutes les organisations individuelles en partenaires dès le début d'un projet; d'un autre, le partenariat est défini comme une relation à long terme qui a besoin de temps pour se développer tout comme la vision d'un avenir commun, (ex. des plans de coopération au-delà d'un projet singulier). L'ambivalence entre le fait d'être déjà partenaire (au sein un projet) et la volonté de devenir partenaire (au travers de bonnes pratiques) est source de frictions ainsi que de confusion et nécessite en soi un travail de négociation. Comme l'a dit un jour Janice McMillan, du Programme de citoyenneté Universelle (Global Citizenship Program) de l'Université du Cap, en parlant de travaux administratifs et logistiques invisibles: « Dans la coopération, comme dans tout type de travaux de construction ou d'entretien, il y a du mortier et des briques. Et tandis que nous essayons de construire avec les briques, nous avons tendance à oublier le mortier. » Ce qui, en fin de compte, pourrait nous permettre de collaborer de la manière à laquelle nous aspirons, c'est de reconnaître et de comprendre les divers types et quantités de travail nécessaires à l'établissement de partenariats, que ce soit par le biais de collaborations sous forme de projets ou sous d'autres formes et aspects.

Rottenburg, Richard (2000) Accountability for development aid. In: Kalthoff, Herbert, Richard Rottenburg and Hans-Jürgen Wagener: Facts and figures. Economic representations and practices. Jahrbuch Ökonomie und Gesellschaft 16, Marburg: Metropolis, 143-173.

Star, Susan L. and Anselm Strauss (1999) Layers of Silence, Arenas of Voice: The Ecology of Visible and Invisible Work. In: Computer Supported Cooperative Work 8, 9-30.

Tsing, Anna L. (2005) Friction. An Ethnography of Global Connection. Princeton University Press.

Anja Schwalbe s'intéresse aux différentes formes de globalités/universalités et aux relations qu'elles entretiennent. Elle termine actuellement sa maîtrise en anthropologie à la Humboldt-Universität zu Berlin, en Allemagne, et effectue notamment ses recherches sur le projet GELP. Après avoir participé au sein de GLEN en 2011, elle est restée active dans le réseau en tant que tutrice et a aidé à organiser et faciliter un échange avec les facilitateurs du programme de Citoyenneté Globale de l'Université du Cap (UCT) et du réseau GLEN.

Depuis 2003, j'ai eu l'opportunité de commencer mon expérience d'apprentissage en matière de citoyenneté mondiale; Je n'ai jamais cessé d'apprendre à chaque occasion au Bénin et dans les autres pays que je visite. Le projet actuel a été encore plus instructif pour moi en tant que personne, particulièrement au cours des quatre visites d'étude thématiques. En passant par mon expérience d'apprentissage de l'éducation à la citoyenneté mondiale, j'ai réalisé à chaque étape que je découvrais beaucoup de nouvelles choses, dans la mesure où je me demande maintenant si ce processus a vraiment une fin. C'est comme si le sujet devenait de plus en plus complexe avec notre progression, comme si les choses que je pensais avoir comprises devenaient soudainement nouvelles pour moi.

Tout au long de ce projet, plusieurs de mes collègues ont eu l'occasion de participer à des échanges thématiques difficiles à comprendre. J'ai appris à quel point il est difficile pour quelqu'un qui ne connaît pas le sujet de l'éducation à la citoyenneté mondiale de s'interroger et d'entrer dans le sujet. C'est aussi la raison pour laquelle je me sens utile et réconforté dans le rôle de mon facilitateur et comme apprenant continu pour l'éducation à la citoyenneté mondiale.

Martial



"Au début de la première visite d'étude qui a eu lieu au Bénin, le résultat attendu de l'ensemble du projet était ambigu: quatre visites d'étude, une semaine chacune, différentes nationalités et structures de pouvoir rigides. La première visite d'étude au Bénin a montré l'importance d'une communication claire, de la construction de la confiance au sein du groupe et de la compréhension du contexte local, ainsi que des contextes respectifs, en particulier dans la langue utilisée. C'était une expérience de première main du malaise qu'un partenariat mondial plein d'inégalités pourrait être. Le deuxième en République tchèque m'a donné une autre perspective et j'ai compris que l'auto-réflexion et le regard sur son chemin sont cruciaux. Le troisième en Afrique du Sud a renforcé les concepts appris des deux visites d'étude antérieures et a révélé une autre réalité complexe d'inégalités et d'injustice sociale.

Maintenant, après les discussions fructueuses au Bénin, en République tchèque, en Afrique du Sud et quelques mois d'auto-réflexion; on pourrait dire que ce projet n'était pas une promenade dans le parc. En effet, venant de différents contextes et se situant à des niveaux différents sur la pyramide des structures de pouvoir, les premiers pas de la voie ont été très difficiles à prendre. En effet, les différences structurelles étaient très présentes, en particulier lorsqu'il s'agissait de débats sur le racisme, où les discussions étaient souvent décomposées à un niveau personnel plutôt que d'inclure à la fois les niveaux micro et macro. En ce qui me concerne, ce type de dialogue nous oblige à faire quelques pas en arrière pour pouvoir observer l'ensemble de la situation, aussi large et aussi profonde soit-elle.

Cela peut prendre beaucoup d'énergie et d'émotions pour éduquer les autres sur l'oppression et la lutte quotidienne dans la vie. Pourtant, cela pourrait être le seul moyen d'activer la prise de conscience et d'apporter une perspective qui suscite l'introspection, avec le grand espoir de réduire les inégalités et la violence. "

Oumaima



11

Projet GELP - Remarques Critiques d'un Ami

Shannon Cupido

Coopérer dans le contexte de relations « Grand Sud - Grand Nord » est une tâche onéreuse. Dans notre passé commun se cachent les histoires obscures du colonialisme et de l'impérialisme tandis qu'en face de nous se tient une distribution inégale du pouvoir ainsi que des richesses, inégalité profondément ancrée dans cette période de capitalisme contemporain. Bien qu'ils puissent souvent apparaître comme d'abstrait flux historiques balayant et traversant le temps et l'espace, il n'est pas rare de retrouver leur influence au cœur de nos institutions et de nos pratiques. Ils conditionnent la façon dont nous abordons, comprenons, résolvons et interagissons les uns avec les autres.

Bien entendu, cette relation n'est pas insoluble, c'est pour cela que le projet GELP s'est jusqu'ici efforcé de la dépasser, utilisant la notion d'« Éducation Universelle » comme point de départ. La plupart d'entre nous sont conscients que l'enseignement et l'apprentissage n'ont que peu de vertu en dehors du contexte historique qui leur donne valeur et signification. En permettant à deux pays africains et deux pays européens d'accueillir chacun un séminaire, et ce sur un sujet urgent relatif à leur contexte, le projet GELP a rendu possible l'utilisation de façon constructive de la relation « Grand Sud - Grand Nord », permettant ainsi l'émergence de nouveaux engagements et de nouvelles perspectives.

Les séminaires, combinés aux webinaires et à la publication du GELP, ont permis au projet de faciliter l'échange de différents types de concepts ainsi que de méthodes en rapport avec la justice sociale informelle et l'éducation universelle. L'échange de ces derniers a non seulement favorisé la coopération dans le cadre des séminaires, mais a également permis ou permettra dans le futur à différents partenaires du GELP de développer de nouvelles perspectives et connaissances que nous pourrions alors utiliser dans le cadre de notre travail. Plus important encore, le projet a atteint l'un de ses principaux objectifs: faciliter les voyages d'apprentissage mutuel.

En lisant les différents rapports de séminaire, en discutant avec les autres participants et en réfléchissant sur ma propre expérience à Marseille, il apparaît que certains des points positifs de ces parcours d'apprentissage sont manifestes: la diversité des participants impliqués a permis de faire émerger de nouvelles perceptions, mais aussi de donner un aperçu des contextes dans lesquels chaque partenaire était dans le cadre de ces séminaires. L'accent mis sur l'interdépendance et l'interconnexion a été dans cette optique, très fructueux. Il a non seulement souligné l'importance de résoudre les problèmes de manière relationnelle, mais

aussi d'une manière qui pose les bases de la construction de nouveaux partenariats.

Un autre aspect du projet GELP qui a été particulièrement bien réalisé est l'importance donnée à l'apprentissage en tant que processus plutôt que comme simple résultat. En parcourant les différents rapports post-séminaire, j'ai souvent été frappé par des commentaires énonçant que nous devrions être disposés à remettre en question nos lacunes et nos hypothèses. Incitant à entrer dans les différents ateliers non pas en tant qu'experts, mais en tant qu'apprenants, chose cruciale pour tout travail concernant la justice sociale. Ce qui a également été très utile dans le cadre du projet fut l'accent mis sur la mise en œuvre locale de notre citoyenneté mondiale ainsi que de notre éducation universelle, que ce soit en participant activement à nos associations locales, en intégrant certains aspects des contextes locaux dans les programmes d'éducation universelle ou au contraire en appliquant des concepts globaux au niveau local.

Malgré ces bienfaits, certains sujets de discorde subsistent. L'un d'entre eux concerne la difficulté de définir ce que signifie un « espace sûr ». Rendre un espace confortable et « sûr » pour tous signifie que les participants sont en mesure d'exprimer des opinions qui n'émergeraient pas nécessairement dans une conversation ordinaire ou quotidienne. Cependant, cela signifie également qu'il est possible d'émettre de violentes déclarations potentiellement préjudiciables à certaines personnes, les empêchant ainsi d'apprendre dans cet l'espace. Même si nous reconnaissons que l'inconfort est indissociable d'une justice sociale et d'une éducation universelle efficace, il est donc nécessaire d'être constamment vigilant des difficultés qu'apporte un « espace sûr ».

Un des problèmes qui émerge dans le cadre de ce travail est le reproche fréquemment adressé que les conversations n'étaient pas suffisamment profondes et restaient trop souvent à la surface de la question posée. C'est généralement le résultat obtenu lorsqu'une activité est précipitée, mal planifiée ou lorsque les gens ne se connaissent pas suffisamment les uns les autres. Nous devons donc structurer les activités de manière à donner aux participants le temps nécessaire pour s'engager profondément dans une discussion. Une bonne façon d'y parvenir est de tenir ces discussions en petit comité et non dans de grandes salles plénières, car cela donne aux gens l'occasion de vraiment digérer l'information et de méditer sur un ensemble de questions précises, plutôt que de simplement donner des réactions ou remarques générales.

Enfin, j'ai le sentiment que nous avons peut-être manqué de temps ou d'espace pour discuter de certains sujets. Bien sûr, au cours des séminaires, les participants discutaient également en dehors de l'espace des ateliers ou s'entre-tenaient pendant le déjeuner ainsi que le dîner. CEt cela démontre la présence d'une vraie soif de dialogue. Par conséquent, même si le projet GELP ne se poursuit pas dans sa forme actuelle - avec de diverses personnes qui se rendent dans différentes parties du monde pour collaborer les unes avec les autres, nous devons trouver un moyen de maintenir le dialogue et les échanges mutuels, et ce de manière sérieuse et engagée.

Jusqu'à présent, les webinaires se sont révélés très utiles à cet égard. Cela s'explique notamment par le fait qu'ils rendent possible l'engagement intercontextuel sans avoir besoin des grandes quantités de ressources que d'autres engagements de ce genre requièrent habituellement. Les partenaires du GELP peuvent ainsi, a titre d'exemple, travailler à organiser un webinaire tous les quatre mois (en d'autres termes, trois fois par an). Cela nous permettra non seulement d'être en contact les uns avec les autres, mais aussi de discuter de sujets liés ou utiles à notre propre travail. Cela signifie que nos échanges et notre collaboration n'auraient pas à prendre fin avec le dernier séminaire mais pourraient bel et bien continuer à aller de l'avant.



